



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









# ANECDOTES

## HISTORIQUES, MILITAIRES ET POLITIQUES DE L'EUROPE.

DEPUIS L'ÉLEVATION DE  
CHARLES-QUINT au Trône de l'Empire,  
jusqu'au Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748.

TOME SECOND.

Par M. l'Abbé RAYNAL, de l'Académie des Sciences  
& Belles-Lettres de Prusse.



A AMSTERDAM,  
Chez ARKSLÉE & MERKUS.

---

M. DCC. LIII.

223. K. 21.





---

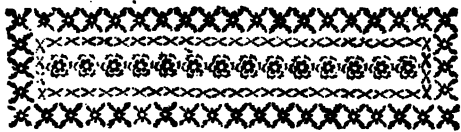
# T A B L E

DES ÉPOQUES CONTENUES  
dans ce second Volume.

<i>R</i> Evolutions arrivées en Suede depuis 1515 jusqu'en 1544.	Page 1
<i>H</i> istoire du Divorce de Henri VIII. Roi d'Angleterre, & de Catherine d'Arragon, depuis 1527 jusqu'en 1534.	112
<i>H</i> istoire de la Conjuration de Fiesque en 1546 & 1547.	268

Fin de la Table des Époques du  
second Volume.





# ANECDOTES

HISTORIQUES,

MILITAIRES ET POLITIQUES,

DE L'EUROPE,

DÉPUIS L'ÉLEVATION  
de CHARLES-QUINT au Trône de  
l'Empire jusqu'à la Paix d'Aix-la-  
Chapelle en 1748.

---

*Révolutions arrivées en Suede depuis  
1515, jusqu'en 1544.*

**L**A Suede qui avoit jetté un si grand  
éclat lorsque ses Habitans connus sous  
le nom des Goths, renverserent l'Em-  
pire Romain, & changerent la face de

*Tome II.*

A

l'Europe, étoit retombée peu après dans l'obscurité , & y resta jusqu'au quatorzième siècle. Ses dissensions domestiques toujours assez vives, quoique continuelles, ne lui avoient pas permis de s'occuper de guerres étrangères , & de mêler ses intérêts à ceux des autres Nations. Elle avoit malheureusement de tous les Gouvernemens le plus vicieux, celui où l'autorité est partagée sans qu'aucune Puissance de l'Etat sache précisément le degré qui lui en appartient. Les prétentions opposées du Roi, du Clergé, de la Noblesse, des Villes, des Payfans, formoient une espèce d'Anarchie qui auroit cent fois perdu le Royaume, si les peuples voisins avoient eu des loix plus sages. Toutes les Couronnes du Nord languissoient dans la même barbarie ; & l'ascendant que les unes pouvoient prendre sur les autres, ne devoit point venir de la supériorité de politique, mais du bonheur des cir-

constances; elles furent pour le Danemark.

Marguerite qui y régnoit joignoit à l'ambition ordinaire à son sexe, une suite de vûes qu'il n'a pas si communément. Elle parloit avec grace, & avoit supérieurement ce ton de sentiment qui tient souvent lieu de raison, & qui la rend toûjours plus forte. Comme l'ordinaire des Souverains, elle abandonnoit les apparences de l'autorité pour l'autorité même, & elle retenoit le Clergé dans ses intérêts, en lui faisant prendre des déférences pour du crédit. Ce qu'elle faisoit éclater de magnificence n'avoit jamais pour objet ses goûts, mais sa place; & soit qu'elle donnât ou qu'elle dépensât, c'étoit toûjours en Reine, & au profit de la Royauté. Lorsque ses projets n'étoient pas traversés par la loi, elle la faisoit observer avec une fermeté louable, & elle ne cherchoit ses intérêts particu-

liers que dans l'intérêt & l'ordre public. On n'a gueres pouffé plus loin qu'elle le faisoit le talent de paroître redoutable sans l'être : elle intimidoit ses ennemis par d'autres ennemis qu'elle avoit l'art de faire croire ses Partisans. Ce que ses mœurs avoient d'irrégulier étoit réparé dans l'esprit des peuples par les dons qu'elle faisoit aux Eglises : ces sacrifices coûtoient à son caractère ; mais sa politique les faisoit à sa réputation. Elle eut plus d'élévation dans l'esprit que dans le cœur , & fut plus touchée d'étendre la gloire de son nom que de faire le bonheur de ses Sujets. Une ancienne tradition veut que le Roi Waldemar ait dit souvent que la nature s'étoit trompée en produisant sa fille ; parce qu'elle n'avoit fait qu'une femme, quoiqu'en la formant elle se fut proposé d'en faire un homme.

Cette Princesse , que la mort de son fils avoit placée sur le Trône de Nor-

**HISTORIQUES, &c.** 5  
vege, & celle de son pere sur celui de  
Dannemark, entrevit la possibilité d'a-  
jouter la Suede à ses autres Etats, &  
elle l'entreprit. L'ambition du Roi Al-  
bert, qui pour dépouiller & asservir  
ses Sujets, avoit inondé le Royaume  
d'Allemans, & violé toutes les loix,  
fit naître cette idée, & le méconten-  
tement des Seigneurs Suedois en assûra  
l'exécution. Ils offrirent leur Couron-  
ne à Marguerite dans l'espérance qu'elle  
se contenteroit du titre de Reine, &  
elle l'accepta en vûe de réunir la Sue-  
de au Dannemark. La chute du Tyran  
fut la suite de cette politique : il suc-  
comba après sept ans d'une guerre  
cruelle & opiniâtre, & il se vit forcé  
de renoncer au Trône pour recouvrer  
la liberté qu'il avoit perdue dans une  
bataille.

Marguerite ne vit pas plutôt toutes  
les Couronnes du Nord sur sa tête,  
qu'elle forma le grand projet d'en ren-

## 8 ANECDOTES

dre l'union perpétuelle. Les Etats-Généraux des trois Nations convoquées à Calmar sur la fin du quatorzieme siecle, goûterent cet arrangement , & ils firent une loi solennelle qui faisoit des trois Royaumes une seule Monarchie. Cet Acte célèbre qu'on appella l'Union de Calmar , portoit principalement sur trois bafes. La premiere, que le Roi qui continueroit à être électif, comme il l'avoit toûjours été dans les trois Royaumes , y seroit pris alternativement , à moins que le Prince n'eût des parens ou des enfans, que les Etats assemblés jugeassent dignes de lui succéder. La seconde , que le Souverain seroit obligé de faire tour-à-tour son séjour dans les trois Royaumes , & de consommer dans chacun les revenus qu'il en tireroit. La troisieme , que chaque Royaume conserveroit son Sénat , ses loix , ses priviléges, & que les Evêques , les Magistrats, les Gouverneurs,



**HISTORIQUES, &c.** 7  
les Généraux , les troupes même &  
les garnisons seroient prises de chaque  
pays.

Ces précautions avoient paru suffi-  
santes pour assurer l'égalité , le repos ,  
la liberté des trois Royaumes , & ne le  
furent pas. Le Dannemark où les Mo-  
narques du Nord fixerent leur Cour ;  
ne tarda pas à rompre le système d'équi-  
libre qu'on avoit formé avec tant de  
soin , & à traiter avec hauteur les au-  
tres Membres de l'Union. Sous un  
Prince absolu , également intéressé à la  
conservation de tous ses États , ce dé-  
sordre n'auroit pas eu lieu ; mais dans  
l'impossibilité où étoient des Rois dont  
l'autorité étoit si bornée , d'asservir  
une Nation autrement que par une au-  
tre , leur ambition rendoit cet événe-  
ment indispensable. Avec un peu moins  
d'orgueil , & un peu plus de politique,  
les Danois seroient allés plus lentement  
à leur but , & y seroient infailliblement

### 8 ANECDOTES

arrivés. Leurs premiers succès les enhardirent trop , & leur firent mépriser les loix de l'Union , jusqu'à procéder à l'élection d'un Souverain , sans convoquer , sans consulter même les autres Etats.

Les Suedois saisirent l'occasion de cette injustice pour secouer un joug qu'ils détestoient. Ils refuserent de reconnoître une autorité qu'on n'avoit pas eu le droit de conférer sans eux , & se donnerent un Maître particulier. Le regne de ce Prince , & celui de ceux qui gouvernerent l'Etat après lui , sous le nom d'Administrateurs , furent troublés par des guerres continuelles que suscitoient les Rois de Dannemark , pour faire valoir les droits qu'ils prétendoient avoir. L'épuisement des deux Nations suspendit quelquefois les hostilités , mais l'animosité les faisoit bientôt recommencer. La plus longue Treve fut celle qui finit en 1515 , an-

## HISTORIQUES, &c. 9

née qu'on peut regarder comme l'époque de l'heureuse révolution qui assura l'indépendance de la Suede.

Christiern II. Roi de Dannemark, qui y donna occasion, étoit un monstre qui, presque au sortir de l'enfance, avoit poussé aux derniers excès tous les vices, & n'avoit pas même le masque d'une vertu. Il faisoit consister l'autorité souveraine à violer ses engagements, à fouler les loix, à dépouiller ses peuples, à tout sacrifier à ses caprices. Ce ne furent pas les circonstances qui le rendirent cruel, ce fut la nature; & sa barbarie étoit plutôt la suite de ses inclinations que l'effet de sa politique. Ses Sujets, ses proches, ses confidens, ses ennemis, tout lui étoit également suspect; & ceux qui étoient sûrs de leur cœur & de leurs actions, avoient à craindre ses soupçons & sa défiance. Son humeur sombre & farouche faisoit regarder la nécessité de le voir, & de

traiter avec lui comme un très-grand mal ; & les Courtisans tout avides qu'ils sont ordinairement , aimoient mieux se passer de graces que de lui en demander. Ceux qui lui ont accordé du courage se sont trompés, il n'avoit que de l'emportement ; c'étoit la soif du sang , & non l'amour de la gloire qui lui faisoit entreprendre ou soutenir des guerres. L'ambition qui porte souvent les grandes ames à des actions héroïques , ne lui inspiroit que des bassesses. Tout ce qui étendoit son autorité lui paroïsoit permis & noble. On ne peut pas être plus opiniâtre ni moins constant qu'il l'étoit , & il ne suivoit pas un projet parce qu'il pouvoit réussir , mais parce qu'il l'avoit formé ; Son siecle lui donna l'odieux surnom de *Néron du Nord* , & la postérité le lui a confirmé.

Loin de rapprocher les Suedois du traité d'Union , un Prince de ce caractere devoit leur en donner un éloigne-

HISTORIQUES, &c. II  
ment que rien ne pourroit vaincre :  
aussi ne pensa-t-il pas à les gagner ,  
mais à les soumettre. Leurs divisions  
pouvoient lui faire espérer qu'il y réus-  
siroit , & elles avoient été plutôt affou-  
piés que terminées par l'autorité & l'ha-  
bileté de l'Administrateur Suante-Stu-  
re : sa mort laissa un cours libre à tou-  
tes les passions. Le Royaume entier se  
partagea en deux factions. La premiere  
qui étoit celle du Clergé , vouloit faire  
revivre l'Union de Calmar : les Evê-  
ques avoient jöüi d'une autorité si  
étendue sous les Rois Danois , qu'ils  
croyoient ne devoir rien oublier pour  
ramener cet heureux tems. L'indigna-  
tion que causa au reste de la Nation le  
seul soupçon d'un si honteux projet ,  
les obligea de recourir à une maniere  
éloignée & détournée de parvenir à  
leurs fins. Ils proposerent de placer  
Eric Trolle à la tête des affaires. Une po-  
litique assez raffinée leur faisoit prévoir

que ce Vieillard timide , indolent & irrésolu , seroit dégouté de sa place par les traverses qu'on lui suscitoit , & que la crainte de perdre les biens immenses qu'il possédoit en Dannemark , le porteroit à un accommodement tel que cette Couronne l'exigeroit. L'histoire ne dit pas si ces vûes profondes & odieuses furent pénétrées , ou si le souvenir du dernier Administrateur fit préférer son fils à un Concurrent plus soutenu qu'accrédité. Ce qui est sûr , c'est que Stenon fut élevé à la première dignité du Royaume , & que les Evêques eux-mêmes concoururent à l'élection, lorsqu'ils se furent bien assurés qu'il ne leur étoit pas possible de l'empêcher.

Cette importante affaire paroissoit finie , lorsqu'il commença à se répandre que la liberté des suffrages avoit été violée dans l'assemblée. Le Clergé semoit artificieusement ce bruit , ou

pour affervir la Nation en la divifant , ou dans l'efpérance qu'on lui feroit des avantages confidérables pour l'engager à ratifier ce qu'il avoit fait. La crainte d'une guerre civile qui produit quelquefois de plus grands maux que la guerre civile même détermina le nouvel Adminiftrateur à tout facrifier pour affûrer la tranquillité publique. Dans cette vûe il fit conférer l'Archevêché d'Upfal au fils de Trolle , démarché qu'il crut propre à confoler fon Rival de fon exclusion , & les Evêques d'avoir échoué dans leur projet : il accompagna ce bienfait politique de toute la nobleffe, de toutes les graces qu'on met aux actions de fentiment.

La conduite de Stenon fut applaudie par quelques hommes bornés & timides , & blâmée généralement par tous ceux de fes Partifans qui avoient de l'étendue dans l'esprit, ou de l'élévation dans le cœur. Ils prévirent que le

nouveau Prélat abuseroit encore plus de sa dignité que n'avoient fait ses prédécesseurs ; & qu'avec les mêmes moyens qu'eux de troubler l'Etat, il auroit deux motifs de plus pour l'entreprendre , celui de suivre les vûes de sa maison toûjours vendue aux Danois, & celui de venger son pere. La suite fit voir qu'on n'avoit pas tout prévu, & que ce qu'on avoit le plus craint dans Gustave Trolle étoit infiniment moins à craindre que son caractere.

Cet Archevêque, né pour le malheur de sa Patrie , n'avoit aucune des vertus de son Etat, & fort peu de talens pour d'autres. Il étoit dur, jaloux, ingrat, violent, & ambitieux. Il confondoit la grandeur avec le faste, & l'arrogance lui paroissoit de l'élévation. Jamais il ne distingua la fierté du cœur de celle des manieres, & il ne parvint pas à sentir que si la premiere convient à tous les honnêtes gens, la dernière



**HISTORIQUES, &c. 15**  
n'est supportable dans personne. Ces ménagemens adroits qui gagnent les hommes, étoient à ses yeux des bassesses, & il ne connoissoit pour traiter avec eux que les manieres de commandement qui les révoltent. Le choix des tems, des lieux, des hommes, & des circonstances, étoit une politique qu'il ne croyoit pas faite pour lui; il prétendoit que tout cédât à sa naissance à ses richesses, & à sa dignité. Il rapportoit tous les événemens publics à lui, & étoit très-étonné, très-offensés; même qu'on parût avoir un autre objet. Ceux qui le flattoient étoient assuré de son mépris, & ceux qui ne le flattoient pas de sa haine. Quoiqu'il ne fut cruel que par imitation, par foiblesse ou par ambition, il répandit beaucoup de sang: le desir d'assurer ou de faire craindre son autorité, lui paroissoit autoriser suffisamment cette barbarie. Rien n'étoit capable de le faire revenir de ses pré-

ventions, d'éteindre ses haines, d'adoucir ses mœurs : il étoit fans retour tout ce qu'il étoit. Sans connoissance des hommes, fans zele pour la Religion, fans génie pour les affaires, il fut l'auteur des mouvemens qui agiterent de son tems la Suede : une place importante, beaucoup d'audace, & des circonstances singulieres lui tinrent lieu de tous les talens.

Trolle apprit à Rome sa nomination à l'Archevêché d'Upsal, & il se rendit aussi-tôt en Suede. Il ne voulut à son arrivée ni voir ni reconnoître l'Administrateur. Plus humilié que touché du tendre & généreux intérêt que ce Prince avoit pris à lui, il fit éclater un ressentiment, qui allarma également pour Stenon & pour la Patrie. Cette passion qui n'est pas long-tems oisive dans des caracteres hardis & remuans, présageoit visiblement des orages que les gens modérés s'efforcèrent de diffi-

per.

HISTORIQUES, &c. 17

per. L'esprit du jeune Prélat étoit trop aliéné, & son cœur trop aigri pour qu'on pût le déterminer à faire des démarches de conciliation. L'Administrateur né généreux & raisonnable, prévint sur cela les desirs des Citoyens. Il prodigua à son ennemi les marques d'estime, d'affection, de confiance, & ne gagna rien. L'Archevêque ne pouvoit pas se consoler de n'être que le second dans un Etat qu'il avoit compté gouverner d'abord sous le nom de son pere, & dans la suite sous le sien.

Toute entrevûe qui ne rapproche pas des ennemis, les éloigne nécessairement davantage. Stenon & Trolle, après avoir pris sur eux de se parler, se haïrent infiniment plus qu'ils ne faisoient auparavant. Comme ils ne ménageoient plus rien ni l'un ni l'autre, le premier convoqua les Etats du Royaume, pour y faire punir un Rebelle, &

usa de beaucoup d'adresse avec Rome ; pour l'empêcher de protéger , comme elle le faisoit souvent alors , un Ecclesiastique qui troubloit l'ordre. Le second de son côté assembla le Clergé , & les Mécontents , s'unit avec les Danois , & corrompit les Gouverneurs de quelques Places fortes. Tous ces mouvemens causoient une fermentation dangereuse , dont l'arrivée du Legat augmenta la violence & redoubla la rapidité.

Jean - Ange Arcamboldi , que Leon X. avoit choisi pour porter dans le Nord ces fameuses Indulgences , qui en donnant naissance au Luthéranisme , ont coûté tant de Sujets à l'Eglise , & tant de sang à l'Europe , avoit commencé sa Mission par le Dannemark. Tout ce qu'il avoit d'affabilité dans les manieres , de séduisant dans la conversation , de souplesse dans l'esprit , de bassesse dans le cœur ne lui auroit pas

procuré de grands avantages , si un intérêt politique & pressant n'eût engagé Christiern à le favoriser. Ce Prince pensoit à subjuguier la Suede , & il ne pouvoit la subjuguier que par le Clergé : traverser les vûes de la Cour de Rome eut été s'exposer visiblement à perdre les seuls Partisans sur lesquels il pouvoit compter. Cette considération l'avoit déterminé à abandonner son Royaume à l'avidité du Légat, & ses peuples à leur simplicité. Arcamboldi s'étoit expliqué sur ces facilités en homme qui paroissoit déterminé à tout faire pour les reconnoître. Ces dispositions apparentes ou réelles lui avoient valu l'ouverture entiere des vûes, des espérances, des craintes, des forces, des ressorts qu'on pouvoit avoir. Le Roi lui avoit parlé comme à son Ministre, & s'étoit déchargé sur lui du soin de lui assurer la conquête qu'il étoit résolu de tenter, & d'en avancer le tems

le plus qu'il pourroit fans se compromettre.

Il ne paroît pas aisé de deviner si le Ministre de Leon X. arriva en Suede, résolu de servir ou de trahir Christiern. Tout ce qu'on fait, c'est qu'il laissa soupçonner qu'il étoit instruit de beaucoup de choses, & qu'il n'est pas naturel de croire que l'Administrateur, homme médiocre & sans expérience, ait pénétré un vieux Italien nourri depuis long-tems dans les intrigues de la Cour de Rome. Nous serions portés à penser qu'Arcamboldi laissa échapper une partie de son secret pour qu'on lui achetât le reste. En effet, Stenon ne l'eût pas plutôt prévenu par de riches presens, invité à publier ses Indulgences, & déchargé du droit du tiers que tous les Princes d'Allemagne avoient pris sur l'argent qui en revenoit, que toute la politique de la Cour de Danemark fut dévoilée. La connoissance

de tous ces mysteres développa les ressorts secrets de beaucoup d'évenemens dont on n'avoit pas pû démêler les causes , & dont il fut facile de prévenir les suites. Il s'agissoit de mettre à couvert la réputation & les intérêts du Légat , & de le laisser en état d'acquérir de nouvelles lumieres qu'il pût communiquer , & on y réussit.

L'Administrateur ayant laissé passer assez de tems pour faire perdre de vûe les conférences qu'il avoit eues avec le Prélat Italien , convoqua enfin le Sénat. Il dit à l'Assemblée qu'on tramoit une conspiration qui pouvoit aisément renverser l'Etat, & que les Gouverneurs de Stockholm & de Nicopinc , s'étoient engagés à livrer leurs Places. Comme le péril étoit pressant, les deux Traîtres furent arrêtés sur le champ , & les Etats - Généraux assemblés pour instruire leur procès , & pourvoir au salut de la Patrie. Si les accusés avoient

suspects, & on assembla les Milices du Royaume. Ces arrangemens avoient tellement affoibli le mauvais parti, & fortifié le bon, que l'Administrateur ne balançoit pas à assiéger l'Archevêque dans Steke, Place qui avoit passé jusqu'alors pour imprenable. Il espéroit forcer ce Château avant qu'on pût hasarder aucun mouvement pour le secourir ou pour faire diversion ; mais les choses tournerent autrement qu'il n'avoit pensé. A peine la tranchée étoit-elle ouverte qu'il fut averti que les Danois avoient fait une descente près de Stokholm, & qu'ils portoient par-tout le fer & le feu. Ces fâcheuses nouvelles le déterminèrent à partager son armée : il fit continuer le siège par l'Infanterie, & marcha avec sa Cavalerie à l'ennemi qu'il joignit à Vedel. Il se livra là un combat aussi sanglant qu'il devoit l'être au commencement d'une campagne, entre deux Nations rivales, dans



## HISTORIQUES, &c. 25

une occasion décisive, & pour de grands intérêts. La victoire long-tems incertaine se déclara enfin pour la Suede, & ceux des vaincus qui ne périrent pas dans l'action regagnerent avec précipitation leurs vaisseaux, & ensuite le Danemark.

Cette retraite qui devoit diminuer la fierté de l'Archevêque ne fit qu'augmenter son désespoir ; il parut plus déterminé que jamais à se défendre. Le retour des troupes victorieuses ne l'ébranla point, & il se seroit enseveli sous les murs de la Place, si sa garnison qui n'avoit ni les mêmes haines, ni le même orgueil que lui ne l'avoit forcé de capituler. Il croyoit que l'humiliation de se rendre, & celle de reconnoître l'autorité de l'Administrateur, seroient les seules qu'il auroit à essuyer, il se trompoit. Les Etats le déclarerent ennemi de la Patrie, l'obligerent de renoncer à sa dignité, & le condam-

resséblé à la plûpart des conjurés célèbres dans l'histoire , il eut été difficile de les punir , parce qu'il eut été impossible de les convaincre. On étoit sûr qu'ils étoient coupables , mais on avoit peu de preuves , & on ne pouvoit pas faire usage de celles qu'on avoit. Heureusement soit foiblesse ou repentir , ils avoüèrent leurs intelligences avec le Roi de Dannemark , & confirmerent, ce qu'on savoit déjà, que l'Archevêque d'Upsal étoit l'auteur & le chef de la conspiration.

Si Trolle n'eut été qu'ambitieux , il auroit vû la difficulté extrême , peut-être l'impossibilité de faire réussir des projets connus , & il y a apparence qu'il les auroit abandonnés. Il lui eut été d'autant plus aisé de prendre ce parti qu'on lui en levoit les difficultés en lui faisant toutes les avances que son orgueil pouvoit souhaiter. Ce Prélat étoit malheureusement déterminé à la

ruine de son pays par un ressentiment que les contre-tems rendoient plus vif. Il ne daigna ni justifier sa conduite, ni se plaindre de ses complices. Toute sa politique se borna à demander la convocation de nouveaux Etats plus libres pour donner à Christiern le tems de venir à son secours.

Il y avoit dans toute cette conduite un air de hauteur & d'indépendance, qui offensa vivement les Etats. Ils crurent avec fondement qu'un homme qui se permettoit ces hardiesses étoit encore plus fortement appuyé au-dedans & au dehors qu'on ne l'avoit d'abord soupçonné. Cette idée n'ébranla pas les résolutions qu'on avoit prises, mais elle inspira plus de précautions. Pour enlever à un ennemi qui commençoit à paroître redoutable les ressources qu'il pouvoit avoir, ou pour les rendre du moins inutiles, on arrêta tous ceux de ses parens ou de ses amis qui étoient

tion d'une Bulle si odieuse.

Christiern étoit & se montra digne d'une telle commission. Il ne l'eût pas plutôt reçue qu'il entra en Suède, & que sous prétexte de servir l'Eglise, il mit tout à feu & à sang jusqu'à Stockholm dont il forma le siège. Il comptoit sur la superstition du peuple, sur la frayeur des Bourgeois, sur la grandeur de ses forces, sur quelques intelligences qu'il avoit dans la garnison pour emporter en fort peu de tems la Place. Ces moyens lui manquèrent ou ne furent pas suffisans, & il trouva une résistance que ses Lieutenans désespérèrent de vaincre. S'il les avoit cru il auroit abandonné une entreprise dont l'issue ne pouvoit être que funeste : sa présomption, sa haine, sa férocité l'aveuglerent. Il s'opiniâtra, & donna à l'Administrateur le tems d'arriver avec toutes les forces du Royaume. Il voulut alors s'embarquer, mais il étoit trop

HISTORIQUES, &c. 29  
tard pour le faire avec sûreté ; & il lui  
en coûta son artillerie , son bagage , ses  
meilleurs Officiers , & presque toute  
son arriere-garde.

Ce malheur paroïssoit devoir être le  
dernier de la campagne , & ne fut que  
le premier. Retenu trois mois entiers  
sur les côtes de Suede par les vents con-  
traires , Christiern se voyoit exposé à  
périr par la faim s'il demeroit sur ses  
vaisseaux , ou à être accablé s'il tentoit  
des descentes pour recouvrer des vi-  
vres. Dans cette extrémité il hafarda  
des propositions de paix que son caractere , & la situation où il se trouvoit  
auroient dû faire rejeter. Les Suedois  
n'avoient qu'à se tenir dans l'inaction  
pour voir périr l'ennemi le plus opi-  
niâtre , le plus injuste & le plus féroce  
qu'ils eussent jamais eu , & avec lequel  
ils ne pouvoient jamais traiter avec sû-  
reté. L'impatience de l'Administrateur  
le fit consentir à entrer en négociation,

& une sorte de générosité le porta à envoyer des provisions , & des rafraîchissemens sur la flote. Cette facilité donna au Roi de Dannemark l'espérance d'attirer Stenon sur son bord , & de l'y retenir prisonnier ou de le faire massacrer ; deux moyens qui lui paroissent également propres à asservir la Suede. Heureusement pour ce Royaume , le Sénat s'opposa à une démarche où il ne trouvoit point de dignité & encore moins de sûreté. Les ôtages que Christiern avoient envoyés ne rassuroient personne. Tout le monde étoit convaincu que la crainte de les faire périr n'empêcheroit jamais le Tyran de commettre un crime utile.

Ce premier piège n'ayant pas réussi, le Roi de Dannemark en imagina un autre qui lui parut plus adroit & qui l'étoit. Il feignit une confiance entiere pour une Nation qui n'en prenoit point en lui , & il offrit pour abreger les for-

malités de se rendre lui-même à Stockholm. Comme la proposition n'offroit rien au premier coup d'œil que d'honnête & de raisonnable, elle fut acceptée sans examen, & on fit partir témérairement les ôtages que Christiern paroissoit demander, moins pour sa sûreté que pour sa réputation. Ils ne furent pas plutôt sur la flote qu'on profita, pour s'éloigner avec eux, & pour regagner le Dannemark, d'un vent favorable qui s'étoit levé peu d'heures auparavant.

Christiern voyant dans ses fers les six Seigneurs de Suede les plus distingués par leur naissance, par leur crédit, & par leurs talens, crut que l'Union de Calmar ne souffriroit plus de difficultés. Il se persuada ou que l'Administrateur privé de ses plus puissans appuis se décourageroit, ou que les parens des prisonniers le forceroient à se démettre de sa dignité, ou enfin que les ôtages séduits par ses caresses ou intimidés par

les menaces, se détermineroient à secourir ses projets. Ces espérances n'étoient pas chimériques ; cependant elles ne se réalisèrent pas. Stenon fut ferme , les familles privées de leurs Chefs désin-téressées , & les Captifs généreux. Le Tyran ne vit de ressource que dans la force des armes ; & les dispositions de ses peuples ne lui permettoient gueres de les reprendre avantageusement.

Les Danois haïssoient leur Roi , ils étoient abbatus par des pertes encore plus récentes , & ils craignoient beaucoup plus qu'ils ne souhaitoient des succès qu'on pouvoit tourner contre eux. Ces sentimens ne les dispoient ni à de grands sacrifices, ni à de grands efforts. Christiern le sentit ; il chercha dans les trésors dont il dépouilla le Légat Arcamboldi des ressources pour fournir aux frais de la guerre , & il rassembla de tous côtés des troupes étrangères pour la pousser avec vigueur. Le  
mécontentement



mécontentement de ses Sujets ne lui permit pas de conduire lui-même son armée en Suede : il en confia le commandement à Othon Crumpen , le plus grand Capitaine du Nord.

Ce Général entra dans la Gothie occidentale en 1519 , & la ravagea. Si les Suedois s'étoient contentés de le fatiguer , & de lui couper les vivres , comme ils le pouvoient , cette expédition se seroit bornée à quelques cruautés , dont les suites auroient pu être de quelque avantage au Royaume , en y rendant le nom de Christiern odieux à ceux mêmes qui avoient appuyé jusqu'alors ses intérêts. L'Administrateur qui n'étoit que brave , se laissa malheureusement aigrir par les railleries , & le mépris affecté d'un ennemi plus adroit que lui : il l'attaqua pour le punir de son audace , & il fut puni lui-même de son imprudence. Presque vainqueur au commencement de l'action ,

il fut blessé à mort sur la fin , & cet événement décida du sort de la bataille. Othon profita si à propos de la consternation où le malheur du Chef avoit jetté les troupes , qu'il les enfonça & les dissipa.

Ce premier avantage étoit considérable , sans être suffisant. Stenon qui avoit pris une frayeur simulée pour un mouvement de crainte , avoit cru pouvoir marcher aux Danois avec sa seule Cavalerie , & avoit laissé son Infanterie avec dix mille Paysans à l'entrée de la forêt de Tywede. Cette présomption lui avoit coûté cher ; mais ce qui avoit été un malheur pour le combat devenoit une ressource après la défaite ; la Suede se trouvoit encore couverte par de nombreuses troupes , dont une partie étoit redoutable par sa férocité , & l'autre par sa discipline. Il falloit , ou les forcer dans des retranchemens qui paroïssent inaccessibles , ou

renoncer au fruit d'une première victoire. Othon qui craignoit moins les difficultés qu'il n'aimoit la gloire, ne balança pas ; & le succès justifia ce que quelques hommes timides appelloient alors sa témérité : après avoir été repoussé plusieurs fois, il pénétra dans les retranchemens, & tout ce qui s'y trouvoit fut pris, passé au fil de l'épée ou dispersé.

Cet événement fit la destinée de la Suede. Personne n'y ayant assez d'autorité ni pour rallier les fuyards, ni pour ordonner de nouvelles levées, ni pour convoquer les Etats, tout tomba dans une confusion horrible. Les Payfans se refugierent dans les bois, les Sénateurs s'enfermerent dans leurs Châteaux, la veuve de Sténon se retira avec ses enfans dans Stokholm. Le Royaume n'auroit pu être sauvé que par l'élection d'un nouvel Administrateur ; les circonstances la pou-

voient faire paroître difficile , & les intrigues du Clergé la rendirent impossible. Ce grand Corps qui ne sauroit être jamais assez respectable pour l'intérêt des mœurs , ni trop foible pour la tranquillité des Nations , nourrissoit depuis près de deux siècles des idées d'ambition auxquelles il se livra avec fureur lorsqu'il crut pouvoir les réaliser. Il étoit soutenu & encouragé par Trolle qui avoit profité des malheurs publics pour remonter sur son siège , & qui y avoit rapporté tous les vices qui l'en avoient fait exclure. Ce Prélat, en qualité de premier Sénateur né, convoqua les Etats-Généraux à Upsal , & y fit arrêter la suppression de la dignité d'Administrateur , & le rétablissement de l'Union de Calmar en faveur de Christiern. L'assemblée n'étoit, il est vrai , composée que de quelques Membres superstitieux , foibles ou ambitieux , qui avoient été , ou séduits par

HISTORIQUES, &c. 37

L'exemple des Ecclesiastiques, ou intimidés par l'armée d'Othon, ou gagnés par les promesses de la Cour de Copenhague ; mais ce qui y avoit été arrêté fut successivement confirmé par tous les Corps & par toutes les Provinces du Royaume. Cette soumission générale fut également l'ouvrage des censures des Evêques, de l'activité des Négociateurs & de la valeur des troupes. A juger sans prévention de ce qui se passa alors, il paroît que le peuple combatit pour sa liberté, & que les grands n'aspiroient qu'à la gloire d'être les derniers à se soumettre. Cet honneur étoit réservé à Christine, veuve du dernier Administrateur. Tout avoit subi le joug, & elle étoit encore libre dans Stokholm. Le Roi de Dannemark l'y assiégea lui-même par mer & par terre, & la réduisit à rendre la Place. Ce dernier revers n'eût rien d'humiliant : la Princesse montra beaucoup

d'habileté & de courage , mais elle manqua de munitions.

Le Nord engier étoit dans l'attente des suites qu'auroient tous ces grands événemens lorsqu'on vit reprendre à Christiern la route de Copenhague. Sa présence y étoit nécessaire pour empêcher des mouvemens que la dureté de son gouvernement & la circonstance de son éloignement, faisoient regarder comme fort prochains. Le retour d'un Roi victorieux & irrité inspira de la crainte , & peut-être du respect aux mécontents. Ils lui prodiguèrent ces applaudissemens qui , lorsqu'ils ne sont pas la récompense de la vertu , sont une preuve évidente de servitude. Cette conduite rassurant le Prince, & lui persuadant que les Danois étoient tels qu'il les souhaitoit, il tourna toutes ses vûes vers ses nouveaux Sujets.

La Suede pouvoit être retenue sous le joug ou par une douceur qui le lui

fit trouver léger, ou par une rigueur qui la mit dans l'impossibilité de le secouer. Le premier parti étoit peut-être le plus sûr ; mais le second étoit plus dans le caractère de Christiern , & il s'y arrêta. Il fut affermi dans ses idées par sa Maîtresse Sigebritte qui , loin de lui adoucir les mœurs , le rendoit encore plus féroce , & par ces Courtisans dont les inclinations du Prince dirigent toujours le langage & souvent le jugement. Le moyen qui parut le plus sûr & le plus simple au Roi & à ses Confidens , d'enchaîner pour toujours les Suedois fut de faire périr tous les Grands de cette Nation qui pouvoient inspirer des projets de liberté , les appuyer ou les diriger. Christiern partit pour Stokholm , déterminé à sacrifier à son ambition tout ce qui pourroit lui causer quelque ombrage.

Il trouva en arrivant comme il l'avoit ordonné , les Etats assemblés pour

son Couronnement. Cette cérémonie qui inspire la joie ordinairement, fut une occasion de deuil pour toute la Suede. L'Archevêque d'Upsal demanda publiquement justice du siège de Steke, de la démolition de cette Place, de la sentence qui l'avoit forcé de renoncer à sa dignité, & des dommages qu'avoit soufferts son Eglise. L'attention qu'il avoit eue de se faire accompagner par ses amis & par ses parens, donnoit à cette démarche un air de décence & d'équité qui pouvoit imposer à la multitude. Le Roi en parut frappé comme s'il ne s'y fut pas attendu, quoiqu'il l'eut réglée avec celui qui la faisoit. Il montra pourtant une répugnance invincible à se mêler d'une affaire dont le S. Siège étoit saisi, & il la renvoya aux deux Evêques Danois, à qui le Pape avoit adressé sa Bulle : toute la part que sa conscience lui permettoit, l'obligeoit même de



prendre à cet événement , étoit , disoit-il , de procurer l'exécution de la Sentence qui seroit prononcée. Pour s'en assurer le cruel pouvoir , il fit arrêter la Veuve de l'Administrateur , les Sénateurs Ecclesiastiques & Séculiers qui avoient assisté au jugement de Trolle , & tous les Suedois de quelque distinction que l'éclat des fêtes ou l'envie de faire leur cour , avoit attirés au Château de Stokholm.

Ce préliminaire seul dictoit aux deux Prélats , Ministres des fureurs de Chrif-tiern , le jugement qu'ils devoient porter. Nourris & consommés dans le crime , ils auroient justifié la confiance du tyran , s'il n'eût été dégoûté de la longueur des formalités par la crainte des révolutions. Le danger qu'il trouva à suspendre le supplice des Prisonniers le lui fit hâter : il leur envoya des bourreaux qui leur annoncerent qu'il falloit mourir & mourir sans con-

fession. Ce dernier trait de barbarie parloit d'une politique assez raffinée ; il pouvoit faire réjaillir sur la Cour de Rome une partie de la haine qui devoit suivre cet événement : il n'étoit pas impossible que le peuple qui prend si aisément le change , s'imaginât que c'étoient des Excommuniés , & non des Citoyens qu'on poursuivoit. Pour persuader encore mieux que c'étoit la querelle de l'Eglise , & non la sienne qu'il vengeoit , le Roi fit mourir indifféremment tous ceux qui avoient encouru des censures , quoique plusieurs de ces malheureux fussent publiquement dévoués à ses intérêts. Le seul Evêque de Lincopinc fut épargné en vûe d'accréditer cette opinion : on trouva sous le sceau de ses armes qu'il avoit apposé à l'Arrêt rendu contre Trolle , & qu'on examina à sa priere , que la violence seule l'avoit réduit à signer cette condamnation.

## HISTORIQUES, &c. 43

La fin tragique de tant de gens distingués n'assouvit pas la rage de Chrif-tiern ; elle les poursuivoit même après leur mort , & s'étendit jusqu'à leurs cadavres. Ils furent privés des honneurs de la sépulture , & brûlés comme ex-communiés. Celui du dernier Admi-nistrateur fut déterré , & traité avec le même excès d'inhumanité. Sa Veuve , & les meres ou les femmes de tous ceux qu'on avoit fait périr auroient eu la même destinée , si le tyran ne s'étoit laissé persuader qu'il lui étoit plus avan-tageux de les conduire en Dannemark pour s'assurer de la soumission de ceux de leurs parens ou de leurs amis qui restoient en Suede. Cette précaution ne lui parut pas encore suffisante. Son caractere défiant & sanguinaire le por-ta à proscrire ce qui restoit de gentils-hommes puissans , affectionnés à leur Patrie , ou aimés des Peuples. Dès-lors le massacre de Stokholm fut renouvelé

dans toutes les Provinces. Avec ces victimes expira l'espérance & presque le desir de la liberté. Les loix anciennes furent abrogées, de nouveaux impôts établis, le despotisme porté au dernier période, & il ne se fit point de mouvement. La Nation accablée par tant d'affreux revers alloit en quelque maniere au-devant du joug. Tout le monde vouloit paroître avoir toujours été du parti des vainqueurs, & on ne craignoit rien tant que d'être soupçonné d'y avoir été mené par les évènements. Le Vice-Roi Théodore, Archevêque de Lunden, homme foible & voluptueux, gouvernoit aussi tranquillement le Royaume entier, que s'il eût exercé une autorité légitime, ou qu'il eut eu de grands talens. Rien ne causoit & ne pouvoit causer de l'inquiétude à Christiern que la personne de Gustave Vasa.

• Ce jeune Seigneur qui descendoit

des anciens Rois de Suedè, avoit une taille avantageuse, l'air imposant, une phisionomie séduisante, une santé que les travaux, les besoins, les saisons ne dérangoient jamais, une éloquence militaire qui prenoit un égal empire sur les esprits & sur les cœurs. Né avec un génie décidé pour la guerre, il réussissoit également à livrer une bataille, à former un siège, à brusquer un parti, à passer une riviere, à faire manœuvrer ses troupes dans la plaine & dans les montagnes. Sa valeur quoiqu'impétueuse étoit réfléchié, & il portoit toujours dans ses démarches qui étoient quelquefois nécessairement hasardées, les réflexions & les vûes d'un Législateur. Il savoit également saisir les circonstances & les faire naître, méditer ses desseins & en presser l'exécution, profiter des bons événemens & réparer les mauvais, régler le présent & prévoir l'avenir. Son caractere natu-

telligence, & une intrépidité si héroïque dans la seconde qu'il avoit fixé sur lui les yeux de tout le Nord. Cette réputation naissante avoit causé tant d'ombre à Christiern, qu'il avoit cru tous ses projets sur la Suede ruinés sans ressource, s'il ne réussissoit à perdre un ennemi qui pouvoit les traverser si efficacement. A force d'en chercher les moyens, il étoit parvenu à l'obtenir pour ôtage devant Stokholm & à l'amener en Dannemark par une trahison. Il l'y auroit fait périr s'il n'avoit craint d'irriter par-là une Maison puissante, qu'il espéroit intimider & enchaîner en quelque maniere en le laissant vivre. Cette considération avoit garanti Gustave de la mort, mais non des fers ; il auroit apparemment succombé sous leur pesanteur, comme la plupart des Compagnons de son infortune, sans les soins d'Eric Banner son parent. Ce généreux Danois avoit obtenu

tenu qu'il lui fût confié en promettant de travailler avec chaleur à le détacher des intérêts qu'il avoit appuyés jusqu'alors. Il l'avoit mené à son Gouvernement de Calo, & l'y avoit fait jouir des douceurs de l'amitié, des déférences de l'estime, & de plus de liberté qu'on n'en doit fagement accorder à un Prisonnier. Ce traitement n'avoit pu faire oublier à Gustave qu'on asserviffoit sa Patrie, & il s'étoit échappé pour l'aller défendre ou pour la venger après la mort de l'Administrateur. Personne n'avoit voulu se joindre à lui, ni osé le recevoir, tant les courages étoient abbatus, & la haine de Christiern contre lui active & publique. Après avoir erré long-tems, proscrit, inconnu, trahi, il s'étoit tenu enfermé chez un ancien Domestique de sa maison où il avoit appris la mort de son pere, & le massacre de Stokholm. Cette horrible catastrophe l'avoit déterminé

NO ANECDOTES

à gagner la Dalecarlie , la contrée du Royaume où il pouvoit se cacher moins difficilement , & espérer avec plus de fondement des secours pour une révolution. Les premiers pas qu'il avoit faits dans ces montagnes n'avoient pas été heureux. Il y avoit été volé par son Guide , réduit par le besoin à travailler comme un simple Ouvrier aux mines de cuivre , & forcé enfin de se découvrir , ce qu'il regardoit comme le plus grand de tous les malheurs. Il est vrai que le Gentilhomme qui l'avoit reconnu avoit montré des égards pour sa personne , & une compassion fort vive pour ses malheurs ; mais des sentimens qui se terminoient à lui n'affectoient pas son ame. Un homme d'un esprit assez élevé pour ne voir rien de grand dans l'univers que le salut public , & d'un cœur assez généreux pour tout sacrifier au bonheur de le procurer , étoit ce qu'il cherchoit , & le hasard ne le lui



HISTORIQUES, &c. 51  
avoit pas fait trouver. Un si grand  
avantage ne pouvoit être gueres que  
l'effet du choix, & il étoit tombé sur  
Peterfon. Cet Officier d'une valeur  
éprouvée sous les yeux même de Gus-  
tave, s'étoit trouvé un traître, qui  
avoit voulu le livrer aux Danois : il  
avoit échappé à ce nouveau péril, &  
trouvé chez un Curé un asyle qui de-  
vint le berceau de la liberté, de la  
gloire, & du bonheur de la Suede.

Cet Ecclesiastique étoit un homme  
sage, désintéressé, instruit, accrédité,  
zélé pour sa Patrie. Les dehors simples  
qui tachotent cette grande ame aux  
yeux du vulgaire, ne tromperent pas  
Gustave : il sentit qu'il avoit trouvé un  
Confident tel qu'il le lui falloit, & il  
ne tarda pas à lui communiquer ses pro-  
jets. Dès-lors ces deux hommes d'une  
profession si différente, mais d'un mê-  
me caractere, se devinrent nécessaires  
l'un à l'autre. Ils balancerent la desti-

née du peuple subjugué & du vainqueur ; ils peserent les inconvéniens de la soumission & de la résistance ; ils comparerent les obstacles qu'ils devoient trouver aux forces qu'ils pouvoient rassembler pour les vaincre. Tout bien examiné la révolution qu'ils méditoient leur parut possible , & le plan en fut arrêté.

Pour commencer à l'exécuter , le Curé fit courir le bruit que la Dalecarlie n'avoit été plus ménagée jusqu'alors que les autres contrées du Royaume , que parce que sa situation l'avoit rendue plus redoutable ; que les Conquérans humiliés d'avoir été forcés d'user de quelque condescendance alloient entrer en force dans la Province ; qu'ils se propofoient d'y construire des citadelles & d'y établir de nouveaux impôts ; & qu'ils en regardoient tous les Habitans comme des victimes destinées à la mort ou à l'esclavage.

Ces nouvelles répandues avec art par des Ecclesiastiques qu'on avoit gagnés & avec enthousiasme par ceux qu'on avoit persuadés, firent une impression étonnante sur la multitude. Les esprits parurent aussi échauffés, & les cœurs aussi aigris que si on eut déjà éprouvé tous les maux qu'on craignoit. Comme ces dispositions étoient précieuses, & qu'il étoit important d'empêcher le feu qu'on avoit allumé de s'affoiblir ou de s'éteindre, Gustave se rendit à Mora où se faisoit tous les ans durant les fêtes de Noël un concours extraordinaire. Quoiqu'il fut assuré que sa naissance, sa réputation, & ses malheurs avoient disposé les peuples prevenus de son arrivée à l'écouter favorablement ; les graces de sa figure, la dignité triste & majestueuse de son maintien, la force de son éloquence produisirent un effet auquel il ne se seroit jamais attendu. La fidélité

qu'on avoit promise à Chriffiern fut sur le champ déclarée nulle , la mort de tous les Danois qu'on trouveroit arrêtée , & le rétablissement de la liberté publique juré avec des transports qui ne sont jamais excités que dans des assemblées populaires & tumultueuses. Quelques Payfans foibles ou timides voulurent s'opposer au torrent ; mais ils furent traités avec mépris. Gustave se vit en un moment à la tête de quatre cens hommes qu'il conduisit sans leur donner le tems de reflechir , & par des chemins détournés au pied d'un Château où le Gouverneur de la Province faisoit son séjour. La sécurité de l'ennemi , la surprise d'une attaque imprévûe , les ténèbres de la nuit , & une premiere ardeur firent réussir une entreprise qui pouvoit paroître téméraire , & qui n'étoit que hardie. La Place fut emportée par escalade , & la garnison passée au fil de l'épée. Les jours suivans

**HISTORIQUES, &c. 55**  
furent employés à forcer d'autres postes importans, à piller les magasins que les Danois avoient formés dans le pays, à massacrer ceux qui étoient chargés de lever les nouveaux impôts. A mesure que la petite armée passoit dans un canton, elle étoit grossie par la plûpart des habitans qui étoient en état de combattre. Bien-tôt on accourut des lieux plus éloignés, & la Province entière se trouva en armes. Quelques gentilshommes proscrits qui s'y étoient cachés, se joignirent dès les premiers jours de l'an 1521, à ceux qui avoient levé les premiers l'étendart de la liberté, & devinrent les Lieutenans de Gustave : ils donnerent de l'éclat à son parti, & l'aiderent à mettre quelque discipline parmi des combattans dont la férocité faisoit toute la science militaire. Ces deux avantages hâterent ses progrès, & il n'eut qu'à se montrer dans les petites Provinces voi-

fines de la Dalecarlie pour les déterminer à se soulever.

Si le Vice-Roi avoit eu quelque élévation dans l'esprit, ou un peu de courage dans le cœur, il auroit volé, à la première nouvelle de ces mouvemens, dans les lieux où ils se faisoient, & il se seroit trouvé infiniment plus fort qu'il ne falloit pour les étouffer. Un caractère timide, le goût des plaisirs, la crainte de perdre ses trésors de vûe lui persuaderent qu'il étoit plus sage d'attendre dans Stokholm les ordres de son Maître, & il les lui demanda. Christiern se trouvoit alors dans une situation terrible : il avoit irrité le Clergé de Dannemark en favorisant le Luthéranisme, la Noblesse en la dépouillant de ses privilèges, le peuple en l'accablant d'impôts : le mécontentement étoit si vif & si général qu'une révolution devenoit infaillible si le Prince se fut éloigné. Ces circonstances le dé-

terminerent à se reposer entièrement sur le Vice-Roi de tout ce qui concernoit la guerre de Suede, & il lui envoya ordre de marcher aux Mécontents.

Lorsque l'Archevêque de Lunden voulut rassembler ses troupes, il se trouva beaucoup moins fort qu'il ne l'avoit espéré. La plûpart des Suedois de son armée avoient abandonné leurs drapeaux, ou paroïssent disposés à les abandonner : les Corps étrangers se rendirent maîtres des Places qu'ils défendoient, & s'y fortifierent ou pour assurer leur solde ou pour traiter plus utilement avec le parti qui resteroit victorieux : les Danois étoient ruinés par la débauche, & mécontents de quitter des quartiers où ils commettoient impunément des violences & des injustices. Malgré tous ces contre-tems, il restoit au Vice-Roi plus de forces qu'il n'en falloit pour vaincre, & il se

porta sur la riviere de Brunebec pour en disputer le passage. Il eseroit que Gustave seroit ou intimidé par la menace qu'on lui faisoit de faire mourir sa soeur & sa mere, ou étonné par la largeur & la profondeur du fleuve qu'il falloit traverser, ou effrayé par la supériorité de l'armée qu'il falloit combattre. La contenance fiere & hardie de ce jeune Général & d'environ quinze mille Dalecarliens qui le suivoient, le détrompa. Il craignit des ennemis qu'il n'avoit compté d'arrêter qu'en s'en faisant craindre, & il se replia sans avoir rien hasardé sur Vesteras Capitale de la Vestmanie. La peur qui l'y avoit conduit ne lui permit pas de s'y arrêter. Il retourna à Stokholm & s'y plongea dans l'indolence & les voluptés dont il s'étoit arraché si tard & avec tant de repugnance. On eut dit qu'il croyoit la guerre finie parce qu'il s'étoit éloigné du péril, & qu'il n'entendoit plus le bruit des armes.



Gustave profita en grand homme de ces fautes , & de ces foibleſſes. Il paſſa le Branubec & marcha droit à Veſteras. L'imprudencce de former un ſiége difficile avec des Payſans & ſans artillerie, & le danger de laiſſer derriere ſoi une Place forte , étoient trop ſenſibles pour ne pas faire impreſſion ſur lui. Il fit plus que connoître les difficultés , il les ſurmonta. Il s'approcha ſur le ſoir de la Ville à la tête de trois mille hommes, & ſe retrancha avec l'inquiétude apparente d'un homme qui commence à s'appercevoir qu'il s'eſt trop avancé. Son embarras trompa la garniſon : elle crut n'avoir à faire qu'à un ennemi foible & découragé, & elle fortit de ſes murs pour l'accabler. Gustave pour augmenter cette confiance ne ſe défendit d'abord que foiblement , & ſe laiſſa pouſſer juſqu'à des défilés où il avoit placé ſon infanterie : alors il fondit avec des troupes préparées à cet évé-

ment sur des ennemis surpris & en désordre. Malgré cette inégalité, le combat fut vif & opiniâtre : on mettoit d'un côté un grand intérêt à conserver l'Empire, & de l'autre un plus grand intérêt encore à recouvrer la liberté. A la fin les Danois plierent sans fuir, & ils faisoient une retraite digne de l'intrépidité qu'ils avoient montrée dans l'action, lorsqu'ils se virent coupés par la cavalerie Dalecarliene. Ce malheur put leur ôter l'espérance, mais il ne diminua pas leur valeur. Enveloppés de tous côtés ils se batirent en désespérés, & parurent moins occupés à défendre leur vie qu'à faire acheter cherement leur mort. Le peu qui échappa fut poursuivi si vivement que les soldats des deux partis entrèrent ensemble dans Vesteras. La facilité que trouverent les mécontents à s'en emparer, faillit à être la cause de leur ruine. Au lieu d'assurer leur conquête par des précau-

## HISTORIQUES, &c. 61

tions sages & une exacte discipline, ils se répandirent dans tous les lieux où ils espéroient trouver du vin & des liqueurs. La nouvelle en fut bien-tôt portée à ceux de leurs compagnons qui étoient encore dans la plaine, & qui quitterent précipitemment leurs enseignes pour partager un plaisir auquel les peuples septentrionaux résistoient alors difficilement. Le Gouverneur du Château saisit l'instant où presque tous les Dalecarliens étoient ensevelis dans des caves pour hasarder une sortie & tâcher de les égorger. Cette entreprise réussissoit, lorsque Gustave arrivé à propos, ramassa ceux de ses soldats dont la raison n'étoit pas tout-à-fait éteinte, & s'en servit heureusement pour repousser l'ennemi dans la citadelle. Il ne se trouva pas en état de l'assiéger, & il fut réduit à en former le blocus.

La prise de Vesteras donna aux armes des mécontents un éclat qui eut des

suites très-avantageuses. Le projet de secouer le joug de Christiern qui jusqu'alors avoit paru chimérique, commença à n'être trouvé que grand. On en vint jusqu'à le croire facile quand on vit former à la fois quatre entreprises importantes qui réussirent. Arvide assiégea Vadestene dans la Gothie, Laurens-Petri, Nicopinc dans la Sudermanie, & Olaüs-Bonde, Orebro dans la Nericie : c'étoient trois Seigneurs puissans qui s'étoient récemment déclarés pour le parti de la liberté, & qu'on avoit chargés d'en hâter les progrès en leur donnant des secours suffisans pour appuyer la bonne volonté des habitans de leurs Provinces. Gustave dirigeoit de loin ces opérations & faisoit investir sous ses yeux Upsal par Olaï & Erici ses Lieutenans de confiance. Quoique la Ville fut grande & fort peuplée, elle se rendit sans résistance, parce qu'elle n'avoit qu'une garnison foible & des

fortifications en mauvais état. Son Archevêque avoit causé tous les malheurs de la Suede en y attirant & en y soutenant les Danois. Une conduite si odieuse devoit mettre naturellement ses biens & ses Palais en péril. Ils furent pourtant respectés, soit qu'on voulut gagner le Clergé par ces égards, rendre le Prélat suspect à son parti, ou le ramener aux intérêts de sa Patrie. Trolle fut aussi peu sensible à ces ménagemens qu'à l'offre qu'on lui fit de lui confier la principale direction des affaires s'il vouloit appuyer la cause commune de sa puissance, de ses conseils & de son crédit. Au lieu de se rendre à tant d'empressement, il partit de Stokholm avec environ quatre mille hommes & marcha à grandes journées vers Upsal, dans l'espérance d'y surprendre & d'y exterminer les mécontents.

Ce projet n'étoit pas difficile à exécuter. Les Dalecarliens étoient retour-

#### 64 ANECDOTES

nés depuis peu dans leurs montagnes pour y faire la moisson. En vain leur avoit-on représenté qu'en se séparant ils donneroient à leurs ennemis le tems de se reconnoître, & à leurs partisans de se refroidir. Leur enthousiasme ne s'étoit pas trouvé assez fort pour leur faire sacrifier la subsistance de leurs familles à la gloire d'accélérer ou d'affûrer la révolution. Leur retraite n'avoit rien changé dans la moitié du Royaume qu'ils avoient conquise en moins de six mois ; mais le mouvement communiqué à l'autre s'étoit ralenti, perdu même tout-à-fait. Gustave qui n'avoit cru ni juste ni possible de retenir malgré eux des gens qui servoient sans solde & qui étoient libres, s'étoit contenté de leur faire promettre qu'ils le rejoindroient dans quelques semaines pour finir avec lui le grand ouvrage qu'ils avoient si fort avancé. En attendant leur retour, il s'étoit enfermé dans  
Upsal

Upsal avec six ou sept cens hommes qui étoient résolus de vivre & de mourir avec lui. Ce repos forcé n'étoit pas pour lui un tems d'inaction. Il en profitoit pour unir, pour encourager ses amis, & pour semer la discorde & la défiance entre les Danois, & ceux des Suedois qui appuyoient encore leurs intérêts.

Ces entreprises paisibles & politiques occupoient si fortement Gustave qu'il avoit tout-à-fait oublié qu'il put y avoir des ennemis en campagne, & qu'il fallût envoyer des partis, avoir même des espions pour savoir ce qui se passoit. Une si grande sécurité l'auroit perdu, si deux gentilshommes qu'il avoit secrètement gagnés n'eussent précédé de deux heures l'Archevêque pour avertir qu'il approchoit. On ne jugea pas à propos de l'attendre dans une place ennemie & sans défense, & on se mit en marche pour gagner un

bois qui n'étoit pas éloigné. Afin d'affûter cette retraite précipitée qui se faisoit à la vûe d'un ennemi infiniment plus fort, l'intrepide Chef forma une espece d'arrière-garde avec une compagnie de cavalerie qu'il avoit. Cette précaution sauva son infanterie entiere, & ne lui coûta gueres que douze cavaliers. Trolle ne retira d'autre avantage de son expédition que le plaisir d'avoir vû fuir Gustave devant lui : au lieu de le poursuivre jusqu'à ce qu'il l'eût pris mort ou vif, il alla jouir des honneurs du triomphe dans sa Capitale. La haine ne lui tint pas lieu d'habileté en cette occasion ; & les mécontents dirent leur salut à l'indolence & à la vanité de l'homme du Royaume qui souhaitoit le plus ardemment leur ruine.

Quelque peu important que fut cet événement il fit beaucoup de bruit. Le jeune Général pour redonner à ses ar-



HISTORIQUES, &c. 67

mes leur premier éclat, rappella auprès de lui les troupes qu'il avoit envoyées dans la Gothie. Les vrais Suedois qui croyoient le salut public attaché à sa conservation se rendirent en foule auprès de lui. Douze cens Allemans pour lesquels on avoit traité à Lubec avec le Colonel Sassi prefferent leur marche, & montrerent dans cette conjoncture plus de zele qu'on n'en devoit naturellement espérer. Il est incroyable, quoique vrai, que tous ces mouvemens se soient faits, sans que l'Archevêque eut la moindre connoissance. Cette ignorance fit sa sécurité & par conséquent sa perte. Il reprenoit en conquérant la route de Stokholm lorsqu'il fut si vivement attaqué qu'il échappa à peine avec la dixième partie de ses troupes. Ces foibles débris allerent offrir au Vice-Roi le triste spectacle de leur défaite, tandis que les vainqueurs renés dans Upsal délibéroient sur le

choix des entreprises qu'ils pouvoient & devoient former.

Après de longues & sages réflexions sur tous les partis qu'il y avoit à prendre ; il fut décidé qu'on marcheroit droit à Stokholm. On ne se proposoit pas d'en faire le siège , parce qu'on n'avoit point de flote ; mais on pouvoit espérer que les Danois effrayés par leurs derniers malheurs abandonneroient la place , ou que les Bourgeois encouragés par le voisinage d'une armée victorieuse feroient main-basse sur la garnison. Ni l'un ni l'autre n'arriva , & il se trouva pourtant qu'on avoit fait une manœuvre aussi utile que savante. Le Vice-Roi & l'Archevêque dans la crainte que quelque malheureux hazard ne les fit tomber entre les mains de leurs ennemis s'en-fairent, en Danneemark sous prétexte de hâter les secours que le Roi promettoit depuis long-tems, & que la haine

HISTORIQUES, &c. 69  
que ses Sujets avoient pour lui l'avoit  
empêché jusqu'alors d'envoyer. La res-  
traite de ces deux méchans hommes,  
dont l'un soutenoit son parti par l'au-  
torité absolue que lui avoit confiée son  
Maître, & l'autre par l'ascendant qu'il  
avoit pris sur le Clergé, fut un évène-  
ment décisif pour les mécontents. Il irri-  
ta à la vérité Chriffiern jusqu'à lui faire  
verser par férocité le sang de la mere  
& de la sœur de Gustave qu'il auroit dû  
épargner par politique, & à le déter-  
miner à condamner à mort comme traî-  
tres tous les Suedois qui n'avoient pas  
encore abandonné ses étendars ; mais  
ce coup de désespoir avança la révolu-  
tion plus que la perte de plusieurs ba-  
tailles. Dès cet instant l'indépendance  
du Royaume parut assez assurée, pour  
qu'on crut pouvoir convoquer sans ris-  
que les Etats - Généraux, & donner  
quelque forme à un gouvernement qui  
n'en-avoit point.

L'assemblée se tint à Vadeftene, & ne fut pas nombreufe. La plupart de ceux qui auroient dû s'y rendre furent arrêtés ou par la difficulté d'éviter des troupes qui ravageoient encore prefque toutes les Provinces, ou par la crainte que les Danois ne repriffent tôt ou tard le deffus : il ne s'y trouva de Députés que ceux que l'amour de la Patrie, & la haine des tyrans élevoient au-deffus de tous les périls. Les réfolutions des hommes de ce caractere ne pouvoient manquer d'être hardies, & leurs démarches vigoureufes. Ils renoncèrent folemnellement à l'obéiffance qu'ils avoient promise à Christiern, éleverent leur Général, qui n'avoit dû jufqu'alors fon autorité qu'à fon courage, à la dignité d'Administrateur, & arrêterent qu'on continueroit à faire une guerre vive & fanglante.

Gustave plus grand que fa fortune fe montra tout-à-fait digne d'exécuter de

pareils décrets. Il engagea les terres de sa maison pour se mettre en état de former des entreprises convenables à sa nouvelle dignité. Avec ces secours il vint à bout de réduire ou de corrompre les Gouverneurs de la plûpart des Places qui tenoient encore pour les Danois. Quelques Villes maritimes leur restoient encore ; l'Administrateur crut que pour les leur enlever il suffiroit de se rendre maître de la Capitale ; dans cette idée il en prit la route avec ce qu'il avoit de troupes. Il n'en étoit qu'à deux journées , lorsqu'il apprit que deux de ses Lieutenans qui en formoient depuis long - tems le blocus , avoient été forcés de le lever. Pour développer avec ordre les causes de cet important événement , il faut reprendre les choses de plus haut.

Lorsque Christiern se rendit maître de la Suede, il donna le gouvernement de Calmar à Severin de Norbi, Ami-

ral de Dannemark , & lui confia ensuite durant son absence le commandement de toutes les troupes qu'il y laissoit. Ce Seigneur sous des dehors insinuans & flatteurs qui lui attiroient tant de graces, se trouva avoir plus de vûes & d'élévation qu'on ne lui en soupçonnoit. Il sentit que dans la fermentation où étoient alors les esprits , une révolution étoit indispensable , même prochaine ; & il alla jusqu'à penser qu'elle pourroit se faire en sa faveur : la disposition absolue d'une puissante flotte, de l'Isle de Gotlande & du Port de Calmar l'autorisoit à former de si hauts desseins. Le point important & difficile étoit d'en dérober la connoissance à la pénétration des politiques & aux soupçons du Tyran ; l'ambitieux Norbi en vint à bout en attendant des circonstances que des hommes plus vifs ou moins adroits que lui auroient manqué en cherchant à les prévenir. La premiere

occasion un peu précieuse qu'il eut de suivre ses projets fut d'abord après le massacre de Stokholm : il réussit à faire révoquer l'ordre qui avoit été donné de noyer la Veuve de l'Administrateur, en persuadant à Christiern qu'il lui étoit plus avantageux d'acquérir des trésors considérables qu'on lui offroit, que de faire périr une femme foible & sans amis. Ce service disposa favorablement pour lui la Princesse, & fortifia l'espérance qu'il avoit conçue qu'elle pourroit se déterminer un jour à l'épouser. Pour l'autoriser à une démarche si singulière & lever les difficultés qui devoient la traverser, Norbi s'exposa à tout : ses gouvernemens & sa flotte devinrent l'asyle de tous les Suedois proscrits ou malheureux qui vouloient ou osoient s'y réfugier. Le hasard voulut que cette conduite ne fut pas remarquée par Christiern : mais elle n'eut aucune suite. Dans le tems qu'elle

commençoit à faire impression, l'héroïsme de Gustave fixa tous les yeux, & tous les vœux sur lui. Ses premiers succès n'alarmèrent pas l'Amiral : il pensa qu'un jeune homme sans ressources, sans conseil & sans expérience, succomberoit sous le poids d'une entreprise aussi difficile que celle de briser les fers d'une Nation, & que les mécontents se croiroient trop heureux dans leur désespoir de trouver quelqu'un qui put les garantir d'une ruine ou d'une servitude entière. Si Gustave avoit été un homme ordinaire, les choses auroient tourné sans doute ainsi : mais ce Conquérant prit des mesures si justes, combina si bien ses démarches, étonna si fort par la hardiesse de ses entreprises qu'il se vit presque maître de la Suede avant qu'on eut pensé à la lui disputer. Il auroit tout de suite couronné ses victoires par la prise de Stockholm, si Norbi n'avoit eu l'adresse de former



par son crédit une flote puissante qu'il y conduisit. Ce Danois qui n'avoit pas tout-à-fait abandonné ses projets, quoi qu'il eut beaucoup perdu de ses espérances, ne fut pas plutôt entré dans la Place qu'il fit une sortie terrible & heureuse sur les assiégeans : leurs divisions empêchèrent l'effet de leur valeur, & ils furent chassés de leurs lignes.

Gustave se trouva à portée & en état de prévenir les suites de cette défaite. Il recueillit les débris des troupes Suédoises & Allemandes que la jalousie de leurs Chefs avoit fait battre, & les ramena devant Stockholm. La discipline, l'union & la confiance furent bien-tôt rétablies dans l'armée ; mais ces moyens seuls étoient impuissans pour emporter la Place. Il falloit une flote pour en fermer le Port, & on s'adressa au Magistrat de Lubec pour l'obtenir.

Cette République avoit d'abord offert le secours qu'on lui demandoit.

Elle avoit été dans la suite détournée de le donner par la crainte que lui inspiroient l'ambition, le génie & les succès de Gustave. La déroute de Stockholm que les deux partis lui exagéroient également, quoique par des motifs très-différens, la ramena à ses premières dispositions : elle craignit l'union de la Suede avec le Dannemark qui avoit déjà beaucoup diminué, & qui à la longue devoit ruiner totalement son commerce. Pour écarter ce danger qui n'étoit pas réel, & pour se venger de quelques injustices que Christian lui avoit faites, elle s'engagea à fournir une flotte que dans des tems plus heureux on avoit sollicitée inutilement. Quoique ce traité partit d'un faux principe, & qu'il fut en quelque manière l'ouvrage de la passion, la Régence de Lubec ne perdit pas de vue ses intérêts. Elle exigea des conditions qui auroient été honteuses si elles n'avoient été in-

dispensables : elles rendoient la République maîtresse absolue du commerce du Royaume , & arbitre de la paix & de la guerre. Gustave ne fut un peu dédommagé de ces sacrifices que par la vivacité & la bonne foi avec lesquelles on le servit : il reçut aussi-tôt qu'il pouvoit l'espérer , le desirer même , les troupes de débarquement qui devoient le mettre en état de presser le siège , & les vaisseaux qui pouvoient empêcher ses ennemis de le troubler.

Norbi n'étoit plus alors ni dans le port ni sur les côtes de Stockholm. Après en avoir fait lever le blocus , il étoit allé au secours des autres Places maritimes qui tenoient encore pour le Dannemark , & qui étoient pressées. Ce soin ne lui avoit pas fait perdre de vûe la Capitale , & il y avoit envoyé de Finlande un convoi qui fut intercepté. Un malheur si grand l'instruisit de l'arrivée & des forces des nouveaux

ennemis qu'il avoit à combattre. Il rassembla sur le champ tout ce qu'il avoit de vaisseaux, & tout ce qu'il put ramasser de vivres, & alla chercher, comme il le disoit, les téméraires qui osoient lui disputer l'empire d'une mer sur laquelle il avoit toujours régné. Les deux flotes se cannonerent un jour entier à la vûe de Stokholm avec un acharnement extrême. Les Danois comptoient recommencer le combat le lendemain; mais quelques présages de tempête les réduisirent à chercher le soir même un abri auprès d'une Ile peu considérable dont le fond sans être éloigné du rivage étoit sûr. Une gélée extraordinaire dans la saison où on étoit les y surprit, & leurs vaisseaux se trouverent pris & arrêtés dans la glace. Gustave qui avoit l'œil à tout & qui favoit profiter de toutes les occasions se détermina sur le champ à les aller brûler. Il se fit suivre des troupes étran-

geres plus propres que les Dalecarliens à ce genre de combat, & à la faveur de la nuit & de la glace il les conduisit jusqu'auprès de la flote. Le feu vif & continu qui en partoit les mit en désordre sans les mettre en fuite : les plus adroits se bornerent à y lancer des torches enflammées, mais les plus braves voulurent y monter. Cette double attaque étonna les Danois & les jeta dans l'incertitude. Partagés entre le soin d'éteindre le feu qui avoit pris à plusieurs de leurs vaisseaux & celui de repousser ceux des assaillans qui tâchoient de se rendre maîtres des autres, ils auroient peut-être tous péri, si le Général de Lubec n'avoit fait sonner la retraite ; il prétendit qu'il n'avoit pris ce parti que parce que ses troupes étoient trop exposées : mais personne n'ajouta foi à des discours si dénués de vraisemblance. On resta généralement convaincu, ou qu'il avoit été gagné

par l'argent de Norbi, ou que ses supérieurs lui avoient donné des ordres secrets de n'assurer que le plus tard qu'il pourroit l'indépendance de la Suede. De quelque principe que partit sa trahison elle sauva les Danois : ils profiterent d'un soleil fort vif qui fondit la glace le lendemain pour s'éloigner des côtes, & d'un vent favorable qui s'éleva ensuite pour gagner Catmar. Ce Port n'étoit pas seulement pour eux un asyle, il leur offroit encore tout ce dont ils avoient besoin pour faire lever au printems le siège de Stockholm qu'on ne discontinuoit point pendant l'hiver. Une révolution qui dans l'intervalle changea la face du Dannemark, les força d'abandonner leurs vûes.

Depuis que Christiern étoit monté sur le Trône, il avoit été successivement esclave de toutes les passions qui dégradent les Princes & de celles qui font

font le malheur des Sujets. Ces hon-  
teuses & barbares inclinations l'avoient  
précipité dans des démarches qui  
avoient été suivies du mépris & de la  
haine des peuples. Des sentimens si  
justes, mais si dangereux étoient restés  
quelque-tems cachés, & ils n'avoient  
éclaté que lorsque leur violence avoit  
été extrême. Au lieu de ramener ou  
d'intimider le Monarque, cette con-  
noissance l'avoit aigri & rendu plus  
défiant. Persuadé qu'il avoit perdu sans  
retour le cœur & l'estime de la Nation,  
ou ne voulant pas faire les sacrifices  
nécessaires pour les regagner, il avoit  
trouvé plus sûr ou simplement plus fa-  
cile de l'accabler. Cette idée avoit  
coûté à tous les Etats du Royaume leurs  
loix, leurs biens & leur liberté. Une  
tyrannie si affreuse leur inspira une réso-  
lution violente : ils proposerent au Duc  
de Holstein de se joindre à eux pour  
détrôner Christiern, & de mettre sur sa

## 82 ANECDOTES

tête une couronne que ses mœurs le rendoient digne de porter. Frideric n'étoit pas né avec l'ambition nécessaire pour former lui-même ce projet ; mais il ne fut pas assez généreux pour s'y résister. Dès qu'on lui eut persuadé que la révolution étoit infaillible, & que l'Europe le verroit sans indignation succéder au Roi son neveu ; il rassembla secrètement des forces pour appuyer les mécontents. Les Etats de Jutland dès d'être soutenus leverent l'étendard de la révolte : ils renoncèrent publiquement à l'obéissance qu'ils avoient jurée à Christiern , & lui envoyèrent signifier la déposition. Cette hardiesse lui en imposa : il crut tout perdu parce qu'on ne ménageoit rien , & au lieu de faire tête à l'orage , comme il le pouvoit peut-être , & comme il le devoit certainement , il alla mandier un asyle & des secours auprès de Charles-Quint son beau-frere. Sa fuite plaça



Frideric sur le Trône de Dannemark presque aussi facilement que l'auroit pu faire le droit le plus incontestable.

Norbi apprit à Calmar la première nouvelle de cette révolution. Le soupçon assez bien fondé qu'il eut, que n'ayant point contribué à l'élevation du nouveau Roi, il auroit peu de part à sa faveur, lui inspira l'ambition de s'en rendre indépendant. Ce projet le conduisit avec sa flotte dans l'Isle de Godande dont il étoit Gouverneur, & qu'il espéra retenir pour lui sous prétexte de la conserver pour Christiern. Sa retraite ôta aux Danois qui étoient encore en Suede le courage, l'espérance, & la force de s'y maintenir. Ils abandonnerent d'eux-mêmes avec précipitation la plûpart des postes qu'ils occupoient, ou y furent forcés en fort peu de tems. Bien-tôt il ne leur resta que quelques Places peu importantes dans la Finlande dont on pouvoit sans in-

convénient renvoyer la conquête à un autre tems , & la Ville de Stockholm dont des raisons de politique qu'il faut développer empêcherent Gustave de se rendre maître.

La garnison qui défendoit depuis long-tems cette Capitale , se trouvant fatiguée des incommodités d'un long siège , & désespérant d'être secourue , offrit de capituler : elle exigeoit pour unique condition une somme modique que les bourgeois auroient payée avec joie pour être délivrés d'une domination étrangere & tyrannique. Le reste de la Nation avoit les mêmes sentimens , & paroissoit attendre sa liberté de cet événement. L'Administrateur qui ne voyoit aucun danger réel pour l'Etat à le différer , crut que ses intérêts particuliers exigeoient qu'il ne le hâtât point : il craignît que les Suedois n'oubliassent ses services s'ils n'en avoient plus besoin , & la crainte de

leur ingratitude le déterminâ à les forcer à la reconnoissance. Dans cette vûe il laissa traîner le siège sous prétexte de le finir d'une maniere plus honorable ; mais en effet pour obliger par ce fantôme de péril les Etats.-Généraux convoqués à Stregnez l'an. 1523, de lui déferer la Couronne. Cette politique étoit plus artificieuse que nécessaire. Gustave fut proclamé Roi avec une unanimité & un enthousiasme qui étoient nécessairement les suites de la plus vive admiration & d'une espece d'idolâtrie. Ce spectacle fut suivi d'un autre aussi touchant. Presque tous les Membres de l'Assemblée se rendirent au camp, & furent témoins en y arrivant de la reddition de Stokholm, tant les mesures pour faire arriver à propos cet événement, avoient été bien prises. Pour qu'il ne manquât rien au bonheur public, l'ennemi fut chassé peu de tems après de la Finlande, & il ne resta

pas un seul Danois dans le Royaume.

Frideric occupé à s'affermir sur le Trône , avoit vû toutes ces opérations sans pouvoir les traverser. Cette impossibilité n'avoit pû être qu'un léger sujet de chagrin pour lui , à en juger par son caractere plutôt que par son usurpation. S'il hasarda depuis quelques démarches qui paroissoient détruire cette conjecture , il y fut comme forcé par les pressantes sollicitations de Trolle , toujours ennemi de Gustave , & furieux contre sa Patrie. Ce Prélat en lui répétant sans cesse qu'il ne pouvoit, sans devenir la fable de ses Sujets & de l'Europe , souffrir un si grand démembrement de sa Couronne , & qu'il n'y avoit rien de si aisé que de l'empêcher, parvint enfin à l'échauffer. Ce feu emprunté n'alluma pas, il est vrai , d'incendie ; mais il détermina le Monarque Danois à se faire couronner Roi de Suede , & à envoyer sommer

par des Ambassadeurs les Suedois de le reconnoître pour leur Roi , cérémonies toujours ridicules lorsqu'elles ne sont que des cérémonies. Ces démarches qui devoient brouiller irrémédiablement les deux Nations , furent l'occasion d'une réconciliation sincere. Gustave persuada à Frideric que leur salut dépendoit d'une union étroite contre Christiern leur ennemi commun. L'Isle de Gotlande où Norbi cherchoit à se rendre indépendant & sur laquelle les deux Rois formoient des prétentions , fut cependant le sujet de beaucoup de négociations & d'une légère rupture ; mais de plus grands intérêts firent cesser cette division. La paix parut fixée depuis sur des fondemens inébranlables.

Dès que Gustave vit la tranquillité, la gloire & l'indépendance de la Suede bien établies au-dehors , il pensa à préparer dans l'intérieur du Royaume le succès des grands changemens qu'il

méditoit. Ce Prince aussi propre à gouverner qu'à vaincre, avoit senti que l'Etat ne seroit jamais heureux & puissant qu'on n'eut substitué de bonnes loix à la barbarie ancienne, & une police sage aux abus introduits par les troubles civils. L'importance de ces innovations l'avoit frappé, & il s'y étoit arrêté. Ce n'est pas qu'il ne prévît les suites terribles que pourroit avoir cette entreprise, mais sa fermeté lui fit braver des périls que l'élévation de son ame lui faisoit regarder comme nécessaires. Il fut éclairé, soutenu & dirigé dans ses vûes par un homme célèbre, qu'il est important de connoître à fonds.

Ce Confident habile se nommoit Earz Anderson. Né de parens obscurs & sans fortune, il avoit d'abord cherché dans l'Eglise des biens & des honneurs. Ses premiers pas avoient été heureux, & il étoit parvenu d'une ma-

HISTORIQUES, &c. 89  
niere distinguée à l'Archidiaconé de  
Stregnez. Des cabales l'éloignerent  
dans la suite de l'Episcopat, & le dé-  
goûterent d'une carrière où l'on n'a-  
vançoit que par les suffrages de la mul-  
titude. Son élévation lui parut plus  
assûrée s'il la faisoit dépendre d'un seul,  
& il s'attacha à la Cour. Gustave dé-  
mêla bien-tôt dans la foule des Cour-  
tisans empressés à lui plaire, un hom-  
me propre à le servir; & dédaignant  
toutes ces petites expériences si néces-  
saires aux Princes médiocres, & qui  
ne leur suffisoient même pas, il l'éleva  
tout de suite au premier poste du Ro-  
yaume, & le fit son Chancelier.

Anderfon justifia cette hardiesse.  
C'étoit un génie que la nature avoit  
fait profond, & que les reflexions  
avoient étendu. Quoiqu'il eut l'ambi-  
tion des grandes places, il avoit en-  
core plus l'ambition des grandes cho-  
ses, & il aimoit mieux voir croître sa

réputation que son crédit. Il n'étoit pas Citoyen dans ce sens qu'il se fut sacrifié pour sa Patrie, mais il méritoit ce beau nom, si on veut l'accorder aux Ministres qui ont des idées assez justes pour croire que leur gloire est inséparable de celle de leur Roi & de leur Nation. L'exemple de ceux qui l'avoient précédé, ni le jugement de ceux qui le devoient suivre n'étoient pas la regle de sa conduite : ses projets n'étoient cités qu'à son tribunal & à celui de son Maître. Cette indépendance qui ne peut être sentie que par ceux qui l'ont, étoit accompagnée d'une sagacité qui faisoit tout depuis les premiers principes jusqu'aux dernières conséquences, & d'une lumière qui fournissoit des vûes sublimes & les expédiens propres à les faire réussir. Le talent de hâter les événemens sans les précipiter lui étoit comme naturel, & en paroissant céder quelquefois aux difficultés, il venoit toujours à bout de



les surmonter. L'étude de l'histoire & ses reflexions l'avoient affermi contre les murmures, les tumultes, les révoltes même ; & il étoit convaincu qu'avec du courage, du sang froid & de la politique on vient tôt ou tard à bout de subjuguier les hommes & de les ramener à leurs intérêts. Il favoit le détail des loix comme un Magistrat, & en possédoit l'esprit en Législateur. On résistoit d'autant moins à son éloquence qu'elle partoît d'une raison forte. Ce Ministre appartenoit plus à un autre âge qu'à celui où il vivoit ; & ses contemporains qui n'étoient pas à beaucoup près aussi avancés que lui, n'aperçurent pas toute l'élevation de son caractère, ni l'influence qu'il eut sur les révolutions qu'éprouva la Suede.

Ce Royaume étoit la proie des Ecclesiastiques. Ils y étoient les maîtres d'un grand nombre de Villes & de forteresses, & formoient dans l'Etat mê-

me une espece de République indépendante de l'Etat. La puissance & l'ascendant que la Religion leur donnoit sur l'esprit de la multitude étoient pour eux des moyens certains d'exciter à leur choix des séditions ou d'appeller les Danois. Toutes les fois qu'ils étoient mécontents du gouvernement & qu'on vouloit empêcher leurs nouvelles usurpations, ou les inquiéter dans les anciennes, ils troubloient le repos public. Pour comble de malheur ils possédoient tout l'argent, toutes les richesses de la Suede, & on étoit réduit ou à se passer de commerce, ou ce qui étoit presque un aussi grand mal, à le laisser faire par l'étranger. Ces inconveniens remarquables étoient accompagnés des abus qu'entraînent nécessairement les usages & les vices du Clergé dans les lieux où il est le moins puissant & le plus soumis.

La Nation entiere souhaitoit un re-

remède à un si grand mal. Anderson en imagina un qui étoit peut-être infaillible, mais que la religion réprouvoit certainement. Il crut nécessaire d'introduire dans le Royaume le Luthéranisme qui faisoit des progrès rapides en Allemagne & qu'il avoit adopté par cet esprit d'inquiétude si ordinaire à tous ceux qui sont nés plus grands que leur condition. Il conjecturoit avec vraisemblance qu'on parviendroit sans de trop grandes difficultés à rendre les nouvelles opinions dominantes à la Cour & parmi le peuple. La haine qu'on avoit pour le Clergé & pour Rome lui en étoit un sûr garant. Dans ses idées les Ecclésiastiques ne pouvoient pas se détacher aussi aisément d'un culte qui avoit été jusqu'alors la source de leur opulence, de leur considération & de leur crédit ; mais c'étoit précisément cette résistance qui devoit fournir un prétexte pour les dépouiller.

Gustave fut frappé des vûes de son Chancelier & les adopta. Une religion qui devoit le rendre plus absolu , & sa Nation plus redoutable , lui parut réunir tous les caracteres de vérité. Il l'auroit professée sans tarder , s'il n'avoit cru que dans cette matiere , il étoit moins sûr de vouloir donner le ton à la multitude , que de consentir à l'en recevoir un jour. Cette considération le détermina à observer des dehors Catholiques , jusqu'à ce qu'il eut établi solidement le Luthéranisme dans le Royaume. Le succès des moyens qu'il choisit pour y réussir , fut plus grand & plus rapide qu'il ne le pouvoit raisonnablement espérer. Cette secte connue seulement alors par le rapport nécessairement infidèle de quelques Négocians , de quelques Soldats , de quelques Etudiens , jetta tout-à-coup un très-grand éclat. Des Docteurs de réputation qu'on fit venir d'Allemagne,

donnerent par leur conduite , par leurs écrits , & peut - être par leur orgueil une idée sublime de leur doctrine. Les hommes vertueux se rendirent à l'austérité de leurs mœurs , les gens d'esprit à la force de leur éloquence , & les Courtisans à une certaine faveur qu'ils paroissent avoir. Le goût de la nouveauté séduisit les femmes ; & des disputes publiques toujours fatales à la Religion qu'elles soumettent à l'examen particulier , acheverent d'imposer à la multitude : elle voulut juger , & décida comme il arrive toujours , contre l'autorité.

A mesure que le Luthéranisme faisoit des conquêtes dans le Royaume , Gustave en faisoit sur le Clergé. Ce Prince , pour intéresser le peuple au succès de son entreprise , commença par abolir une espece d'impôts que les Curés avoient mis sur certains pechés. Il se rendit ensuite la bourgeoisie favo-

96. . A N E C D O T E S

rable en dépouillant les Evêques du droit qu'ils avoient usurpé d'hériter de de tous les Ecclésiastiques du second ordre. Les Magistrats lui dûrent bientôt après leur juridiction extrêmement resserrée & presque anéantie par l'art qu'avoient eu les Officiaux de s'emparer des affaires les plus profanes, sur le moindre rapport qu'elles avoient à la Religion. Ces premières opérations furent terminées par une hardiesse importante. Les troupes furent mises en quartier d'hiver sur les terres du Clergé, ce qui étoit sans exemple, & logées dans de riches Abbayes, ce qui procuroit le double avantage de soulager les payfans & de contenir les Moines.

Toutes ces épreuves furent si heureuses que le Roi se crut autorisé à hasarder davantage. Dans cette confiance, il fit observer au Sénat que le Royaume dans l'état d'épuisement où il étoit ne résisteroit pas à l'Empereur.

§

si ce Prince entreprenoit de rétablir Christiern comme on le publioit, & qu'il languiroit toujours si les Négocians de Lubec continuoient à faire exclusivement le commerce. L'assemblée avoua que le mal n'étoit pas exagéré, & elle demanda aussi-tôt le remede. Le Chancelier qui étoit préparé à ce dénouement proposa de prendre les deux tiers des dixmes pour l'entretien des troupes, & une partie de l'argenterie, & des cloches des Eglises riches pour abolir, en payant les étrangers, les privilèges odieux dont ils jouïssent. Quoique ces expédiens parussent ne devoir être goûtés que des ames d'une certaine trempe, ils furent généralement approuvés, tant l'autorité de Gustave & l'adresse d'Anderson avoient subjugué ou gagné les esprits. L'Arrêt qui les autorisoit fut porté & mis aussi-tôt en exécution.

Cet acte d'autorité passa dans l'es-

prit du Clergé & d'une partie du peuple pour une preuve évidente de la foiblesse du Sénat, de la tyrannie du Prince & des progrès du Luthéranisme. Les murmures, les libelles, quelques mouvemens même qu'inspirerent d'abord ces idées ne parurent pas sérieux. Il se forma quelque-tems après un orage qui pouvoit avoir de fâcheuses suites. Les Payfans de plusieurs Provinces se rendirent cette année selon l'usage à la Foire d'Upsal, pour y traiter des affaires de leur commerce, & plus particulièrement encore de la conservation de leur liberté. Les atteintes qu'ils croyoient que le gouvernement y avoit données, & des insinuations artificieuses les avoient disposés à se plaindre, & à se faire eux-mêmes justice, si on refusoit de révoquer l'Arrêt qui les offensoit. Ces dispositions à un parti extrême étoient dangereuses dans une assemblée tumultueuse, & un état en-



côte mal assuré. Gustave en prévint tous les effets en contenant par sa présence ceux qui pouvoient conduire une sédition. Quelques mécontents plus vifs, ou moins timides ne furent pas si réservés ; mais cette hardiesse déplacée fut également funeste pour eux & pour leur Patrie : au lieu d'ébranler l'autorité du Roi comme ils le vouloient, elle fut affermie par leur fuite ou par leur supplice.

Cette conspiration étoit à peine dissipée, que le Clergé qui en avoit été l'ame secrete réussit à en former une autre. Il suscita un personnage de théâtre qui sous le nom de fils aîné du dernier Administrateur se forma dans l'Etat un parti considérable. Quelques-uns y entrèrent par compassion pour ses prétendus malheurs ; d'autres dans l'espérance d'une révolution qui pourroit rétablir leurs affaires ; presque tous les Dalecarliens par zèle pour la Religion

ancienne. Ceux des Evêques qui dirigeoient tous ces mouvemens avoient imaginé que le Prince dégoûté de ses projets par les conjurations multipliées dont ils étoient cause , mettroit fin aux persécutions qu'il leur faisoit souffrir. Cette conjecture eût été plus que vraisemblable avec un homme ordinaire ; mais Gustave n'étoit pas seulement ébranlé, par ce qui auroit renversé un autre. Il prit les moyens les plus courts & les plus sûrs pour finir une comédie dont le dénouement , s'il eut trop tardé , auroit pû n'être pas à son avantage , & se reposa du reste sur sa fortune. Elle le servit aussi bien qu'il pouvoit souhaiter. L'imposteur fut abandonné par ses Partisans en Suede , chassé par Frederic de Norvege où il avoit trouvé un asyle & des secours , & livré à la mort par les Magistrats de Rostoc qui le sacrifierent à leur sûreté.

Les impressions sensibles de terreur

HISTORIQUES, &c. 101  
& de respect qui suivirent cet événement, firent croire à Gustave que le tems étoit arrivé de mettre la dernière main à ses grands desseins. Dans cette vue il convoqua l'an 1527 à Vesteras les Etats-Généraux du Royaume. Il se proposoit d'y obtenir la confirmation de l'Arrêt rendu par le Sénat contre le Clergé à l'occasion des Dixmes, d'y faire condamner les Evêques à lui remettre toutes les forteresses dont ils étoient les maîtres, & d'y contraindre les Ecclésiastiques séculiers & réguliers à se dessaisir de toutes les possessions qu'ils ne pourroient pas justifier appartenir à leurs Eglises ou à leurs Communautés par des actes authentiques. Ces importantes opérations devoient amener naturellement l'extinction du culte ancien, réduire les deux puissances à une, & mettre fin, comme on s'exprimoit, à la tyrannie de la Cour de Rome. Le Roi qui avoit prévu des

contradictions avoit pris pour les surmonter toutes les mesures que la prudence pouvoit inspirer. Il s'étoit donné des soins pour faire élire dans les Provinces des Députés dévoués à ses intérêts. Des Officiers s'étoient rendus par ses ordres au lieu de l'assemblée, sous prétexte de solliciter le payement des troupes, mais en effet pour l'appuyer. Sa Cour étoit également nombreuse & brillante. Cet appareil de grandeur lui avoit paru nécessaire pour en imposer à la multitude toujours idolâtre de tout ce qui a de l'éclat.

Ces précautions qui préparoient d'un côté le succès des projets de Gustave, augmentoient de l'autre les soupçons des Mécontens. Le Clergé, quelques Seigneurs de la Gothie occidentale, & plusieurs Députés du Corps des Payfans s'unirent pour s'opposer à tout ce qui seroit proposé dans l'assemblée de contraire à leurs intérêts, à la Religion

**HISTORIQUES, &c. roy**  
**Catholique, & au Gouvernement établi.**  
Pour donner de la consistance à leur parti & le rendre plus redoutable, ils penserent à choisir un Chef, & jetterent les yeux sur Tureiohanfon.

Ce Factieux étoit plus propre à décorer une liste de Conjures, qu'à conduire une affaire. Né inquiet & sans génie, il ne savoit ni se passer d'intrigues ni les débrouiller. Son ambition ne parloit d'aucun des principes qui sont souvent faire des choses héroïques ; mais de ces vils motifs qui conduisent toujours à des bassesses ou à des crimes. Il n'aspiroit pas proprement à être grand ; il auroit voulu seulement dégrader le Roi qu'il haïssoit & dont il étoit jaloux. Quoiqu'il eut fait la guerre toute sa vie, il n'étoit ni Général ni Soldat : il manquoit d'habileté, & on lui refusoit même le courage. Le ridicule plus autorisé alors qu'aujourd'hui, d'être fier de sa naissance, avoit

dégénéré en lui en manie : il aimoit mieux l'éclat qu'il recevoit de ses peres que celui qu'il auroit pû jetter sur ses descendans ; & dans le choix , il auroit préféré le bonheur d'être un homme de qualité ; au mérite qui fait le grand homme. Les grandes possessions qui , aux yeux des sages ne sont que le moyen de faire des heureux , n'étoient pour lui que des possessions ; il y étoit si honteusement attaché , que dans une négociation dont il avoit été chargé pour l'Isle de Gotlande , il avoit trahi les intérêts de sa Patrie pour ne pas risquer les terres qu'il avoit en Danemark. Aux titres de premier Sénateur & de grand Maréchal du Royaume , il avoit ajoûté la qualité d'époux de la Veuve du dernier Administrateur. Gustave qui craignoit toujours la passion des Suedois pour les fils de Sture avoit cru devoir , pour sa sûreté , remettre leur mere entre les mains d'un homme sans talens.

Tureiohanfon avec le caractere qu'on vient de tracer , ne paroiffoit gueres propre à balancer l'autorité de Guftave , & à déconcerter la politique d'Anderson ; il procura pourtant à fon parti un triomphe paffager qu'un homme de génie auroit peut-être rendu durable. La Cour par une précipitation dont nous n'avons pu démêler la caufe , & qui ne pouvoit venir ni de la fituation des chofes , ni des principes de ceux qui les dirigeoient , fit plus que de laiffer entrevoir fes projets dans la premiere féance des Etats , elle les déclara ouvertement. Des prétentions fi énormes révolterent le Clergé & l'air de defpotifme qu'on affecta ou qu'on ne prit pas affez de foïn d'éviter , difpofa plusieurs de ceux qui ne lui étoient pas favorables à fe ranger de fon côté. Le grand Maréchal qui comprit qu'il feroit appuyé , défendit la caufe des Eccléfiastiques , de la Religion Catho-

lique & de la liberté , avec un succès complet. Ce contre-tamis jetta Gustave dans un étonnement dont il ne sortit que pour se livrer à une indignation mêlée d'ordres & de menâces. Il déclara qu'il vouloit être véritablement Roi, ou abdiquer la Royauté , & qu'il falloit ou qu'on consentit à toutes les demandes qu'il avoit faites , ou qu'on s'attendit à le voir sortir de Suede après qu'il auroit été remboursé de tous les frais qu'il avoit faits pour la tirer d'oppression. La hauteur & le dépit de ce discours ayant plutôt révolté les esprits que ramené les cœurs , le Prince quitta brusquement l'assemblée pour essayer si ce mouvement d'impatience ne produiroit pas quelque bon effet , & il se retira dans le Château suivi de la plupart de ses Partisans.

Cette retraite étoit imprudente , & pouvoit avoir des suites très-fâcheuses. Il paroissoit naturel que Turiohanson



profitât de la supériorité qu'elle lui donnoit pour presser les délibérations, & pour faire arrêter ce qui convenoit à son parti. S'il eut tenu cette conduite, il y a apparence que Gustave auroit été obligé de se contenter de l'autorité dont il jouissoit, ou qu'il se seroit cru trop heureux d'obtenir dans la suite une partie de ce qu'il exigeoit alors. Heureusement pour ce Prince, le grand Maréchal étoit un homme vain qui ne s'occupa que de son triomphe, & ses amis des gens aigris qui jouissoient de leur vengeance. Le Chancelier dont la politique étoit toujours éclairée & tranchante quand il le falloit, profita de cette inaction en grand Ministre. Il employa si à propos & avec tant d'art les caresses, les menaces, les promesses, l'autorité & la raison qu'il ramena assez de voix à son Maître pour lui faire accorder tout ce qu'il vouloit, & même l'exclusion du Sénat pour les Evêques

à laquelle il n'avoit pas pensé. Le mouvement devint insensiblement si vif que Tureiohanfon & ceux des Députés qui vouloient y résister , furent forcés de se retirer à la hâte pour n'être pas massacrés.

Gustave n'attendit pas pour faire porter l'acte qui devoit changer le gouvernement que les imaginations fussent refroidies , ni pour l'exécuter que ceux qui le désapprouvoient eussent eu le tems de se reconnoître. Il partit de Vesteras à la tête d'un corps de Cavalerie fort considérable , parcourut rapidement les différentes Provinces du Royaume , & établit partout sans obstacle ce que les Etats avoient arrêté. Quelques mouvemens que hasarderent les Dalecarliens pour s'y opposer ne furent pas heureux , & la punition qu'on tira de la résistance d'un peuple si fier , si brave & si redoutable , assûra la soumission des autres Suedois qui n'avoient

pas les mêmes avantages pour se défendre. Le mépris pour la Communion Romaine suivit la ruine & l'avilissement du Clergé qui avoit été le but de toutes les innovations qu'on venoit d'introduire. Gustave se déclara enfin Luthérien, & toute la Nation voulut être de la Religion du Prince.

Rien ne prouve les progrès de l'esprit de servitude dans un Etat, comme l'influence du Souverain sur la croyance des peuples. Le sacrifice de ses opinions qui coûte si peu à la Cour où on n'a proprement que des préjugés, est si grand à la Ville & dans les Provinces où on a des principes, qu'il prépare à tous les autres sacrifices, & même les assure. Cette reflexion qui ne pouvoit pas échapper au Roi, ne le déterminâ pas pourtant à rien précipiter. Soit qu'il craignît de trop faire appercevoir à ses Sujets l'empire qu'il prenoit sur eux, ou qu'il soupçonnât qu'un esclavage

trop prompt pourroit glacer leur courage, il différa long-tems l'exécution d'un projet qu'il regardoit comme essentiel à l'établissement de sa maison. Ce ne fut que l'an 1544 qu'il demanda aux Etats convoqués à Vesteras que la Couronne qui avoit toujours été élective, fut déclarée héréditaire. Quoique cette innovation dût entierement changer la forme du gouvernement, & entraîner presque nécessairement la puissance absolue, elle n'éprouva point de contradictions. La Nation avoit été préparée avec tant d'adresse à cet événement, elle connoissoit si peu l'usage de sa liberté depuis les dernières révolutions, qu'elle regarda la perte qu'elle faisoit du droit d'élire ses Rois comme un événement fort simple. Tel fut le dernier acte d'un des regnes les plus éclairans que le Nord ait vûs; nous ajouterions d'un des plus heureux, si Gustave avoit été aussi juste qu'il étoit

**HISTORIQUES, &c. III**  
grand, & si en faisant par son caractere  
le bonheur de la Génération qu'il gou-  
vernoit, il n'avoit pas préparé le mal-  
heur de celles qui devoient la suivre en  
établissant un despotisme dont ses suc-  
cesseurs ne pouvoient manquer d'a-  
buser.



---

**HISTOIRE**

**DU DIVORCE DE HENRI VIII.**  
*Roi d'Angleterre, & de Cathérine  
d'Arragon, depuis 1527, jusqu'en  
1534.*

**HENRI VII.** ayant réussi à éteindre le feu des guerres civiles qui avoit si long - tems embrasé l'Angleterre , pensa à redonner à sa Couronne l'éclat dont elle avoit jöüi autrefois en Europe. Pour commencer à exécuter ce projet qui étoit dans les principes d'une politique sage & même nécessaire , il demanda à Ferdinand & à Ysabelle leur fille Catherine d'Arragon pour son fils Arthur. Le mariage fut célébré le 14 Novembre 1501. Cette union ne fut pas heureuse ; le Prince qui l'avoit contractée âgé de quinze ans, selon quelques Historiens, & de seize ,  
selon

HISTORIQUES, &c. 113  
selon d'autres , mourut le 2 Avril  
1502.

Cet événement pouvoit avoir des suites importantes. Il étoit possible qu'il rompit les liens qui unissoient l'Espagne & l'Angleterre , & qui les rendoient redoutables à tous leurs voisins. Une raison aussi forte devoit faire souhaiter aux deux Cours un expédient propre à calmer leurs inquiétudes , & elles le trouverent : il fut arrêté que le nouveau Prince de Galles épouseroit la Veuve de son frère. On avoit besoin pour former ces nouveaux nœuds d'une dispense du Pape , & on la lui demanda.

La France n'auroit pas dû voir d'un œil tranquille des arrangemens dont elle étoit le principal objet & dont elle pouvoit devenir la premiere victime. L'influence qu'elle avoit alors dans les affaires d'Italie, l'assûroit qu'elle traverseroit avec succès une négociation , qui

de sa nature étoit remplie de difficultés. Cependant Louis XII. resta dans une inaction entière, soit qu'il craignît d'unir plus étroitement ses ennemis en les contrariant, ou qu'il crut entrevoir dans les prétentions opposées qu'ils avoient des causes presque infaillibles d'une rupture assez prochaine. Henri qui n'avoit reçu que la moitié de la dot de Catherine vouloit que le reste fut payé avant la conclusion du second mariage ; Ferdinand soutenoit que le douaire de sa fille devoit lui tenir lieu de dot. Comme ces deux Princes étoient trop avares pour faire des sacrifices, & trop fermes pour céder, ils renvoyèrent ces discussions d'intérêt à un autre tems, & sollicitèrent vivement le consentement du S. Siège.

Jules second gouvernoit alors l'Eglise. Les voies qu'il avoit prises pour assurer son élévation n'avoient pas fait espérer un Pontife fort religieux, ni le



nom du premier Empereur Romain qu'il avoit choisi un Prince pacifique. Son caractere se trouva tel qu'on l'avoit imaginé. La guerre & la politique l'occupèrent tout entier. Il ne parloit que de délivrer l'Italie du joug des barbares, & de la remettre dans l'état où elle se trouvoit en 1494, que toutes ses Provinces étoient gouvernées par des Princes qui ne possédoient rien ailleurs, & qui n'avoient pas d'autre patrie. Former un siège, hasarder un combat, entamer une négociation, c'étoit pour lui la même chose. Son inquiétude ne lui permettoit pas d'être sans projets, son impétuosité de les approfondir, son courage d'en craindre les suites, son ambition de les comparer avec ses forces, son opiniâtreté de les abandonner à propos : sans la majesté de son rang, & les dissensions qui partageoient de son tems l'Europe, ses fautes l'auroient précipité dans les plus

grands malheurs. Le sublime de sa place lui échappa , & il ne vit dans la puissance spirituelle que le moyen d'accroître la temporelle.

Avec ces principes le Pape ne devoit consulter & ne consulta en effet que ses passions ou ses intérêts sur la dispense qu'on lui demandoit. Sa haine pour la France lui fit trouver du plaisir à favoriser l'union de deux Princes qui ne cherchoient qu'à humilier cette Couronne , & dont il espéroit se servir un jour pour lui arracher ce qu'elle possédoit en Italie. Cependant il ne parut se déterminer qu'après avoir pris l'avis des Théologiens , & appuyé de leur suffrage. Si on avoit cherché la voie que la Religion prescrivait de suivre dans cette grande affaire , on auroit commencé par s'informer si le mariage avoit été consommé entre Arthur & Catherine , circonstance décisive dont il ne fut pas question.

Dès que la dispense accordée le 26 Décembre 1503, fut arrivée à Londres, Henri & sa belle - sœur furent fiancés solennellement ; mais le Prince qui n'avoit alors que douze ans , n'eut pas plutôt atteint sa quatorzième année qu'il fit en presence de plusieurs témoins une protestation en forme contre le consentement qu'il avoit donné. On n'a jamais démêlé les motifs qui déterminèrent le Roi son pere à lui prescrire une démarche aussi singuliere. Comme des scrupules n'étoient pas dans son caractere , il est vraisemblable qu'il craignît qu'un mariage si inutile ne laissât dans l'esprit des peuples quelques nuages sur le sort des enfans qui en pourroient naître , qu'il voulût par cette protestation mettre son fils en état de le rompre quand le tems de l'accomplir seroit arrivé , & jouir jusques-là de la dot de Cathérine , & de la considération que l'alliance de l'Espagne

lui donnoit. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, la protestation fut tenue si secrete que le public ni les parties intéressées n'en soupçonnerent rien. Les choses restèrent dans cet état jusqu'à la mort de Henri VII. arrivée le 22 Avril 1509.

Le premier acte d'autorité que fit le nouveau Roi, fut de faire examiner par son Conseil s'il lui convenoit de ferrer les liens qu'il avoit formés avec la Veuve de son frere. Tous les Ministres s'accorderent à convenir que ses intérêts politiques le demandoient; mais Warham, Archevêque de Cantorberi, & quelques autres prétendirent que la Religion le défendoit. Cette opinion fut peu à peu abandonnée de ses partisans. Tous les suffrages se réunirent en faveur du mariage. Il fut célébré le mois de Juin 1509, & la nouvelle Reine ne tarda pas à paroître enceinte. Elle se blessa plusieurs fois, & les en-

fans dont elle accoucha ne vécutent que quelques semaines. Il ne lui resta de son union avec Henri, que Marie qui fut déclarée Princesse de Galles.

Peu de Reines ont pratiqué sur le Trône autant de vertus que Catherine. Des mœurs simples, le goût de la retraite, l'amour de l'ordre formoient le fonds de son caractère; & les soins domestiques, la priere & le travail la suite de ses occupations. Ses actions ne furent pas la plupart fort éclatantes, mais elles étoient toutes louables, & avoient le mérite rare de n'être, ni inspirées par le desir de la gloire, ni soutenues par le cri de l'admiration. Son ame étoit plus pure qu'élevée, & son esprit plus droit qu'étendu. Elle eut peu de talens & encore moins de prétentions. Quoiqu'il ne parut dans sa conduite ni inclination ni éloignement pour les affaires, on peut soupçonner que la défiance où elle étoit

d'elle-même l'en auroit toujours éloignée, si la volonté du Roi ne l'en avoit rapprochée quelquefois. Le devoir étoit sa loi suprême, & on ne s'apperçut jamais qu'elle le remplît imparfaitement ou avec répugnance. Les agrémens de son sexe lui manquèrent malheureusement. Elle n'avoit ni grace, ni dignité, ni desir de plaire; sa tristesse & son indolence augmentèrent avec l'âge & avec les infirmités. Le dégoût de Henri qui ne l'avoit jamais aimée devint insensiblement extrême, & ouvrit le cœur de ce Prince à une passion fort vive pour Anne de Boulen.

Cette jeune personne qui étant encore enfant avoit passé en France avec Marie femme de Louis XII. avoit servi depuis en qualité de fille d'honneur la Reine Claude, & ensuite la Duchesse d'Alençon. Quelque important qu'il fut de fixer l'époque de son retour en Angleterre, on n'y a pas encore réussi.

L'opinion la plus vraisemblable est qu'elle repassa la mer après la funeste journée de Pavie ; soit qu'elle craignît de demeurer dans un Royaume où tout devoit naturellement tomber dans la confusion , ou qu'on l'eut secrètement chargée d'employer ses charmes & le crédit du Comte de Norfolk son oncle pour détacher Henri de l'alliance de l'Empereur. Si cette dernière conjecture est vraie, comme nous serions assez portés à le soupçonner , la Régente avoit fait un bon choix.

Anne étoit plus que belle , elle étoit piquante. Ses traits manquoient de régularité ; il en résultoit cependant un ensemble qui surpasseoit la beauté même. L'éclat de la première jeunesse étoit relevé en elle par une taille parfaite, le goût de la danse, une voix touchante , & le talent de jouer avec grace de plusieurs instrumens. Quoique la France ne fut pas alors autant qu'elle

l'a été depuis en possession de servir de modele aux autres peuples, Anne y avoit pris des manieres, un ton, des modes qui fixerent sur elle les yeux & presque l'admiration de la Cour de Londres. Cette premiere impression fut soutenue par une conversation vive & légère, par un enjouement ingénieux & de tous les instans. Les soupçons que pouvoit faire naître son air libre & trop caressant, étoient détruits par son âge & par sa dissipation. Elle ne montrait de l'empressement que pour les plaisirs & pour les fêtes, & il paroissoit si peu d'art dans sa conduite qu'il étoit presque impossible de lui supposer des projets. Sa coquetterie ne fit pas & ne devoit pas faire des impressions fâcheuses : on la regarda comme une suite de l'éducation frivole qu'elle avoit reçue, & non comme un vice du cœur, ou le fruit de la reflexion. Les événemens prouverent que son caractère



avoit échappé aux Courtifans les plus déliés : elle se trouva dissimulée, profonde, ambitieuse, & fut tout cela à un haut degré & avant vingt ans.

Percy parut le premier sensible aux charmes d'Anne, ou fut si l'on veut, le premier séduit par son adresse. Ce jeune Seigneur avoit de la naissance, la faveur du premier Ministre & une fortune très-considérable : il offrit tous ces avantages, & ils furent acceptés. L'Amant avoit rendu des soins avec tant de respect, & l'Amante les avoit reçus avec tant de reserve, que leur union auroit été consommée avant qu'on eut soupçonné leur passion, si l'amour n'avoit éclairé le Roi. Ce Prince brûloit d'un feu violent & secret. L'histoire ne dit rien des motifs qui l'avoient empêché jusqu'alors de le laisser éclater, & son caractère ni celui d'Anne de Boulen n'aident pas à découvrir les causes de ce silence. Tout

ce qu'on fait , c'est que Wolsey reçut ordre d'empêcher par les moyens qui lui paroïtroient les plus sûrs. & les plus convenables , un mariage dont l'idée seule désespéroit son Maître.

Quoique Percy fut Domestique du Cardinal , par un usage qui autorisoit alors les Grands à se mettre au service des gens en place , il ne fut d'abord attaqué que comme il l'auroit été par son égal. On lui représenta que l'alliance qu'il projettoit ne convenoit ni à sa situation ni à ses espérances ; que sa Maîtresse de bonne maison seulement par sa mere , n'avoit ni ancienneté ni illustration du côté paternel ; que son élévation n'étoit pas assez avancée pour l'autoriser à épouser une femme sans bien & sans crédit ; que le Souverain désapprouvoit une union si peu assortie ; & qu'il falloit se résoudre à y renoncer ou à soutenir le poids de sa disgrâce. Quelques Ecrivains ajoutent

qu'on voulut allarmer l'amour aussi-bien que l'ambition, & qu'on hafarda des insinuations qui pouvoient faire naître des doutes, & conduire peut-être au dégoût. Ces raisons & ces artifices ne firent point d'effet ; il fallut renoncer à la persuasion & recourir à l'autorité du Comte de Northumberland.

Ce vieux Courtisan qui avoit pris cet esprit de servitude qu'on contracte si aisément auprès du Trône, fut indigné de voir son fils dans d'autres sentimens. Il voyoit tant de facilité à faire céder ses goûts à ceux du Prince, que la résistance dont on se plaignoit étoit à ses yeux un crime que rien ne pouvoit justifier. Tout autre mouvement de l'ame que l'ambition lui paroissoit si foible & si méprisable, que la situation violente de Percy ne lui inspira pas un instant de compassion. Il exigea brusquement le sacrifice d'une passion ex-

trème ; & telle étoit encore alors la force de l'empire domestique, qu'il obtint tout ce qu'il demandoit. L'obéissance fut même poussée plus loin qu'il n'étoit peut-être nécessaire, & que certainement on ne s'y attendoit : l'infortuné qu'on forçoit de renoncer à sa Maîtresse, forma d'autres nœuds qui lui interdisoient à lui tout espoir de retour, & qui délieroient son rival de tout sujet de crainte.

Le Roi crut la circonstance favorable pour déclarer lui-même à Anne les sentimens qu'il avoit pour elle, & il la trouva plus fiere qu'il ne l'avoit cru. Eclairée par ce qui venoit d'arriver sur la violence de la passion qu'elle avoit inspirée, & sûre d'avoir assez de manège pour l'augmenter encore, elle crut qu'elle ne risquoit rien à montrer peu de complaisance & beaucoup d'élévation. Cette persuasion la détermina à paroître plus offensée que flattée des

propositions du Prince, & à lui signifier qu'elle seroit sa femme ou ne lui seroit rien. Tout ce qu'on imagina pour la faire changer fut inutile, & dans cette occasion l'ambition la rendit chaste.

C'est à cette époque que les Ecrivains Catholiques fixent la première idée qu'eut Henri de faire divorce avec Catherine ; les Protestans la font remonter plus haut. Ce point de chronologie est si indifférent pour la Religion, qu'il doit paroître très-singulier qu'on en ait fait une affaire de parti. Que le Roi ait imaginé plutôt ou plus tard que son mariage étoit nul, c'est-là une de ces circonstances qui visiblement ne changent rien au fond de la question. Les Historiens ont pû avoir un autre intérêt : les uns ont voulu noircir, & les autres justifier un Prince qui étoit parvenu à changer le culte reçu dans ses Etats : avec plus de reflexion ou

moins de préjugés ils auroient vû que la réformation d'Angleterre ne devoit être ni approuvée ni condamnée par les mœurs de son auteur.

Quoiqu'il en soit de ces raisonnemens, pour établir ou pour détruire que le dessein du divorce a été inspiré par le desir de former de nouveaux nœuds avec Anne, il faudroit pouvoir marquer le tems de son retour en Angleterre, du commencement de la passion du Roi pour elle, & de sa détermination à l'épouser ; trois objets sur lesquels on n'a fait jusqu'ici que des efforts assez inutiles. On n'a été gueres plus heureux dans un autre point qui paroïssoit aussi essentiel, c'est à trouver la date précise de la resolution prise par Henri de répudier Catherine. Dans cette obscurité chaque parti s'est formé le systême qui lui a paru le plus conforme à ses intérêts, & s'y est opiniâtrément attaché. On auroit évité les  
longues

longues & ameres contestations que la différence des opinions sur cette matiere, a occasionnées, si on avoit été assez désintéressé de part & d'autre pour s'apercevoir que Wolfey étoit l'unique, ou du moins la principale cause de ce grand événement.

Cet homme célèbre rapidement élevé de la condition la plus basse au ministère & à la pourpre, vouloit beaucoup de choses, & pouvoit tout ce qu'il vouloit. Redevable de son avancement à l'étude profonde qu'il avoit faite du caractère de son Maître, il se soutenoit par l'art qu'il avoit de flatter ses goûts & ses passions. Son administration étoit un mélange singulier, & quelquefois bizarre de vices réels & d'apparences de vertu, de vûes étendues & de petits intérêts particuliers. Habile à saisir les ridicules, & à faire sentir les fautes de ceux qui occupoient les premières places, il vint à bout de les

perdre , & il remplaça lui seul ses protecteurs & ses ennemis. Tant de bonheur lui donna les travers & les défauts des hommes agréables & nécessaires. Il eut la dureté d'un premier Ministre bien affermi , & l'orgueil d'un favori sans rivaux. Son ambition , ses injustices , son luxe , ses vengeances aigrèrent inutilement les peuples : maître absolu de tout ce qui entouroit le Prince , il ne laissoit pas arriver les murmures jusqu'à lui , ou l'empêchoit d'y avoir égard en l'adoucissant par des soumissions , le persuadant par des justifications , ou lui imposant par des hauteurs , selon qu'il le voyoit disposé. Un ascendant si marqué étoit le fruit de sa complaisance , de sa dextérité , du soin qu'il avoit de ne mettre en place que des hommes médiocres & qui étoient à lui , sur-tout de la confusion que les prétentions de la France & de l'Espagne jettoient dans les affaires généra-



HISTORIQUES, &c. 131  
les. Henri crut devoir au génie de  
Wolfey , la gloire d'être l'arbitre de  
l'Europe qui étoit l'ouvrage des seules  
circonstances. Cet empire sur l'Angle-  
terre en imposa aux autres Nations ;  
elles briguerent par des presens & des  
soumissions sans bornes l'appui d'un  
homme si puissant ; Charles-Quint même ; & François I. chercherent à le  
gagner par les plus basses flatteries , &  
par les glorieux noms *de leur ami &  
de leur pere* , qu'ils lui prodiguoient.  
S'il avoit eu autant d'élévation dans le  
cœur qu'il avoit d'étendue dans l'es-  
prit , il auroit profité pour rétablir le  
calme de la confiance qu'on avoit prise  
en ses lumieres , ou de la déférence  
qu'on étoit forcé d'avoir pour lui : l'en-  
vie de perpétuer son rôle l'endurcit sur  
les malheurs publics. Le principe fixe  
& invariable qu'il s'étoit fait de tout  
rapporter à lui le détermina à épouser  
successivement sans incertitude & sans

légèreté les querelles de diverses Puissances. Il quitta le parti de l'Empereur à l'occasion que nous allons dire.

Ce Prince qui régloit toujours ses promesses sur ses intérêts & rarement sur ses sentimens avoit fait long-tems espérer à Wolfey qu'il le placeroit un jour sur le Trône de l'Eglise. Une promesse si flatteuse avoit fait des impressions très-fortes sur un ambitieux qui ne croyoit pas qu'on put trop acheter cette élévation. Il avoit plusieurs fois sacrifié à cette chimere la gloire de son Maître, la grandeur de sa Nation, son repos & celui de l'Europe. Ses yeux ne s'étoient ouverts qu'après avoir vû Charles dans deux vacances consécutives du S. Siège, appuyer & faire réussir d'autres intérêts. Forcé alors de renoncer à une ombre que son imagination avoit réalisée, & humilié de s'être laissé tromper grossièrement, il avoit paru alternativement furieux & abbatu.

Les déférences pleines d'estime & de considération que l'Empereur avoit eues pour lui dans ces circonstances, avoient été une foible consolation qui n'avoit pas même duré. Les égards avoient fini avec les besoins, & la journée de Pavie avoit rendu au vainqueur tout son orgueil. Cette hauteur qui n'étoit pas dans les regles d'une bonne politique avoit achevé de dégoûter le Cardinal d'une alliance si infructueuse; & l'avoit déterminé à reconcilier son Maître avec François I. Une vengeance qui ne faisoit que traverser le projet de la Monarchie universelle, n'avoit pas assouvi sa haine; & il avoit cherché à humilier son ennemi en faisant répudier Cathérine d'Arragon sa tante. Le détail des intrigues qu'il fallut nouer & dénouer dans le cours de cette grande affaire est curieux & intéressant.

Wolsey porta dans cet odieux procès

plus d'adresse que la passion n'en permet ordinairement , & plus de circonspection qu'on ne l'auroit dû espérer de la hauteur & de l'emportement de son caractère. On ne fait pas précisément en quel tems il l'entama ; mais on conjecture avec assez de vraisemblance que ce fut sur la fin de l'année 1526. Ses premiers pas furent d'un politique qui vouloit réussir par la Religion, moins à cause du respect qu'il avoit pour elle , que pour les secours qu'il en attendoit. Il chercha & il réussit à persuader Longland, Evêque de Lincoln, & Confesseur du Roi.

Ce Prélat d'un esprit assez foible pour prendre les opinions qu'on vouloit lui inspirer , avoit le courage nécessaire pour les soutenir, & plus de désintéressement qu'il n'en falloit pour agir vivement & sans détour. Dès qu'il eut été convaincu de la nullité du mariage de Henri avec Catherine, il

**HISTORIQUES, &c. 135**  
en parla avec l'autorité que lui donnoit sa place , & avec l'enthousiasme d'un homme véritablement pénétré de ce qu'il disoit. Ses remontrances soutenues des conseils de Wolsey , & peut-être du manége d'Anne, firent naître dans l'esprit du Roi des doutes qu'il prétendit dans la suite fort antérieurs au tems dont nous parlons. Le dégoût qu'on lui connoissoit pour des liens qui commençoient à lui devenir suspects , enhardit quelques Théologiens qu'il consulta , à lui dire qu'il pouvoit & devoit les rompre. Cette décision & l'examen particulier que ses connoissances sur la science Ecclésiastique le mettoient à portée de faire , le décidèrent entierement pour le divorce. Sa résolution ne fut pas encore rendue publique ; mais les gens éclairés eurent bientôt occasion de la pénétrer.

Trois Ambassadeurs François arrivèrent en Angleterre le 16 Février

successeur de Jules , étoit encore prisonnier au Château S. Ange. L'éclair de ces événemens avoit plutôt affermi qu'ébranlé la Cour de Madrid dans ses projets de vengeance ; & le Pontife ne pouvoit recouvrer ses Etats & sa liberté que par les efforts de la France & de l'Angleterre. Son caractère avoit fait penser qu'il sacrifieroit tout à des intérêts aussi essentiels , & au plaisir de se venger d'un ennemi orgueilleux & dur qui l'avoit accablé de maux & couvert d'opprobre. Dans cette persuasion on étoit parvenu à l'instruire , malgré la vigilance de ceux qui le gardoient , du service qu'on attendoit de lui ; & on lui avoit fait envisager un secours prompt & assuré comme le prix de sa complaisance. L'armée qu'on venoit de former en sa faveur devoit , disoit-on , hâter ou retarder sa marche selon le parti qu'il prendroit dans un différend qui intéressoit essentiellement un des

principaux Membres de la Ligue. Ce point de vûe auroit infailliblement déterminé Clément à faire ce qu'on exigeoit de lui, s'il n'eut été arrêté par la crainte de Charles-Quint.

Ce Prince averti par la Reine Catherine des desseins de la Cour de Londres en avoit été offensé comme il le devoit être. Son ressentiment ne l'avoit pas empêché de voir qu'il étoit très-important de se rendre le Pape favorable, & il lui avoit envoyé le Général des Cordeliers pour le gagner. Quoique de Angelis ne fut arrivé à Rome qu'assez long-tems après l'Agent de Henri, il avoit vû le Pontife avant que Knight put lui faire parvenir ses lettres. La plupart des Historiens assurent qu'on s'étoit d'abord engagé à faire ce que l'Empereur voudroit & qu'on avoit fait bien-tôt après les mêmes promesses au Roi d'Angleterre. Ces variations n'ont rien de surprenant. Clé-

ment flattoit les deux partis pour les intéresser s'il se pouvoit à son fort, & afin que si l'un ne se déterminoit pas à le relâcher de sa prison, il en fut tiré par l'autre. Sa liberté ne fut pas précisément la suite de ce manége, mais des progrès de l'armée confédérée qui en étoient fort indépendans. On désespéra de pouvoir le retenir, & on s'engagea à briser ses fers le neuvième de Décembre. La haine de Moncade avec qui il avoit traité lui paroissoit si vive & sa foi si suspecte, que dans la crainte d'une infidélité ou d'un plus grand crime encore, il s'échappa la nuit qui précédoit le jour de son élargissement, & s'enfuit déguisé en Marchand à Orviete.

Knight chargé de l'affaire du divorce, & Cassali, Ambassadeur d'Angleterre à Rome, qui avoit reçu ordre de se joindre à lui, se rendirent auprès du Pape avec un empressement que dans



une autre situation il auroit pris pour un trait de politique & qui lui parut, parce qu'il étoit dans le malheur, une marque de l'intérêt que Henri prenoit à lui : cette disposition qui n'échappa pas aux deux Négociateurs, les rendit plus hardis & plus pressans. Ils exécuterent leur commission avec assez d'adresse & beaucoup de vivacité, & n'oublierent aucun des moyens qui pouvoient en assurer le succès.

Si Clément n'eut écouté que sa haine pour l'Empereur, & son inclination pour le Roi d'Angleterre, il n'auroit pas balancé à déclarer le mariage nul. Sa situation qui l'obligeoit à consulter plutôt les regles de la prudence que l'impétuosité de la passion, le déterminna à une conduite pleine de ménagemens & de détours. Sans jamais témoigner d'éloignement, en montrant même toujours un penchant extrême à accorder ce qu'on souhaitoit de lui, il

vint à bout de faire naître des incidens fort naturels & fort raisonnables qui ne le lui permettoient pas. Sa difficulté la plus réelle & la mieux fondée venoit de la position des Impériaux, qui se trouvant les maîtres de la campagne, & des postes voisins de sa retraite, pouvoient prendre un parti violent si leur Maître étoit offensé. Il eut été possible de prévenir cet inconvénient en faisant avancer l'armée confédérée qui étoit à Boulogne sous les ordres de Lautrec ; mais ce Général ne goûta pas ce projet, soit qu'il ne voulut pas fatiguer ses troupes durant une saison fâcheuse, qu'il craignit d'agir sans ordre de sa Cour, ou qu'il ne crut pas raisonnable de hasarder aucun mouvement qui put déterminer l'ennemi à se retirer dans le Royaume de Naples qu'il devoit bientôt attaquer.

Le refus du Général François embarrassâ les Ministres Anglois sans les décourager.

décourager. Ils employèrent si heureusement les instances, les promesses, les ruses, l'insinuation, qu'ils parvinrent à ébranler Clément. L'état d'incertitude où tomba ce Pontife lui devint à charge à lui-même après l'avoir été aux autres. Pour finir ses irrésolutions, il prit le parti de se décharger en quelque maniere du sort de Henri sur le Cardinal des Quatre-Couronnés, homme ferme, décidé, fin & intelligent.

Ce Cardinal sentit l'importance de l'affaire qu'on lui confioit, & la difficulté de la manier sans inconvénient. La politique artificieuse & peu scrupuleuse de sa Cour lui parut convenir dans une conjoncture si délicate & il s'y livra. Quoiqu'il fut né désintéressé, il accepta une partie des présens qu'on lui offrit pour le corrompre. Par cette ruse qu'il eut l'art de faire prendre pour de l'avidité, il inspira pour lui aux Négociateurs Anglois une confiance

aveugle. Dès - lors ils perdirent leurs instructions de vûe pour se livrer à ses insinuations. Elles tendoient à leur persuader que le conseil de Henri s'étoit trompé dans les moyens de parvenir au divorce , & qu'il y avoit des voies plus simples & plus sûres de le faire réussir. L'air de candeur & d'intérêt qu'il mettoit dans ses discours & l'idée qu'on avoit de sa dextérité & de ses connoissances , firent qu'on lui abandonna totalement le soin de cette affaire. Il ne pensa pas à la finir , mais à l'embarrasser , dans l'espérance que le tems qu'on employeroit à la débrouiller inspireroit au Monarque Anglois d'autres résolutions , ou mettroit le Pape en état d'accorder ou de refuser sans risque ce qu'on lui demandoit. Cette conjecture le conduisit à dresser le plan d'une Bulle qu'il fit signer & agréer sans contradiction. Clément comprit aisément qu'elle ne l'engageoit à rien , & Knight

& Cassali qui n'étoient point instruits de ces matieres crurent sans examen un homme qui paroissoit dévoué à leurs intérêts.

Dès que cette Bulle fut arrivée à Londres, elle fut trouvée ce qu'elle étoit, captieuse & inutile. Outre les autres précautions qu'on avoit prises pour empêcher qu'elle ne pût être d'aucun usage, on l'avoit datée du tems que le Pape étoit prisonnier au Château S. Ange. Cet artifice étoit si grossier, & pouvoit faire supposer une mauvaise volonté si déterminée, que le Roi d'Angleterre en auroit paru offensé si les circonstances ne l'avoient forcé à beaucoup de modération. Il dissimula le ressentiment que ce procédé lui devoit naturellement inspirer, & il se contenta de prendre plus de précautions contre la politique & les subterfuges de la Cour de Rome.

Le nouveau moyen qu'il imagina

pour faire réussir la seule négociation qui l'intéressât alors, fut de joindre dans les premiers mois de l'an 1528, aux deux Ministres qui l'avoient conduite jusqu'alors, trois hommes d'une capacité reconnue & d'un zele éprouvé; Staphilei, Gardiner & Fox. Le premier, Doyen des Auditeurs de Rote, étoit défiant par caractère. Son expérience dans les affaires, & la connoissance qu'il avoit des hommes augmentoient encore sa défiance naturelle. Son zele pour Henri, son aversion pour Charles, l'habitude qu'il avoit des ruses Italiennes, & un naturel dur & difficile le mettoient en garde contre tous les pièges. Le second moins propre à démêler & à conduire des intrigues, étoit savant, vif, poli, & insinuant. Le troisième, incapable de bien jouer un premier rôle, ou de rien imaginer, excelloit dans l'exécution & sous les yeux d'un homme de génie.

Les anciens & les nouveaux Négociateurs agirent tous avec l'ardeur qu'inspire ordinairement la rivalité, & avec une harmonie qu'elle détruit presque toujours. Leur politique étoit soutenue par les avantages des François qui, après avoir conquis le Royaume de Naples, avec cet air héroïque qui caractérise leur Nation, en assiégeoient la Capitale. Il paroissoit si assuré que cette Ville seroit prise, & que l'Italie alloit changer de maître, que le Pape ne devoit pas être naturellement détourné d'obliger Henri par la crainte d'offenser l'Empereur. Heureusement pour ce Pontife, il connoissoit assez le caractère du peuple victorieux, pour ne se pas décider par des premiers succès. Sans cela il se seroit pressé d'agir, & il auroit été la victime de sa précipitation. La France par une suite de fautes qui ne sont pas de notre sujet, perdit ses conquêtes; & Rome se

trouva plus forcée que jamais à respecter les volontés de Charles Quint , & à craindre sa vengeance.

Clément n'avoit pas attendu cette dernière époque pour se conduire avec beaucoup de circonspection. Dans le tems même que les affaires des Impériaux étoient mauvaises, il avoit pris son parti en homme qui ne vouloit rien hasarder, & qui avoit des vûes étendues; il avoit fait insinuer au Roi d'Angleterre de se servir de l'autorité accordée à Wolfey comme Légat , pour faire casser le plus secrètement qu'il se pourroit son mariage , & pour former d'autres nœuds plus assortis à son caractere. Ce conseil qu'il avoit fondé sur ce qu'il lui seroit plus facile d'approuver ce qui auroit été fait , qu'il ne l'étoit de permettre de le faire , ne s'étoit pas trouvé du goût de Henri. Ce Prince l'avoit regardé comme un piège. Il avoit senti que l'éclat étoit indispenble dans une



cause où il falloit nécessairement que la Reine fut ouïe , & que d'ailleurs le jugement du Légat ne décideroit rien , puisque le Pape resteroit toujours le maître de l'annuller. Ces considérations avoient augmenté ses soupçons contre la Cour de Rome ; mais il s'étoit flatté que les succès de ses Alliés la rendroit plus traitable , & que la crainte lui arracheroit ce qu'elle n'avoit osé accorder à la vengeance ou à l'inclination. Dans cette espérance , il avoit fait à propos des instances vives.

Ces instances avoient réussi en apparence au-delà de ce qu'on pouvoit espérer. Clément avoit d'abord établi Wolfey Juge de l'affaire du divorce , avec un pouvoir tel à-peu-près qu'on le souhaitoit. On avoit pensé depuis qu'une Sentence rendue en faveur de Henri par son premier Ministre , seroit plus que suspecte de partialité , & on avoit sagement demandé qu'il eût un

Adjoint. Le Cardinal Campege s'étoit trouvé du goût des deux Cours ; & avoit été nommé. Cette commission, pour être de quelque utilité , devoit être irrévocable , & Rome s'étoit engagée à ne la jamais révoquer. Enfin , la plus commune opinion est que le Pape avoit remis à Campége une Bulle qui cassoit le mariage du Roi , acte important & célèbre qui paroïssoit devoir finir un procès auquel tous les mouvemens de l'Europe commençoient à se rapporter.

Toutes ces facilités avoient fait croire à l'Angleterre entiere que les desirs de son Roi alloient être satisfaits. Quoique la premiere grace eût été accordée en Avril ; la seconde en Juin ; la troisième en Juillet , & la quatrième en Août , ces lenteurs n'avoient pas fait naître des soupçons : ce manége avoit paru à quelques-uns une suite du caractère du Pape , à d'autres l'effet de la

circonfpection de son Conseil, & au plus grand nombre une adresse pour augmenter le prix de la condescendance qu'on avoit. Cette confiance étoit d'autant plus raisonnable, que Campége étoit parti pour Londres immédiatement après les désastres des François à Naples.

Au travers de tant de démarches si imposantes, les esprits véritablement clair-voyans faisoient plus que soupçonner, que Clément ne donneroit jamais les mains à un projet qui étoit également contraire aux intérêts de son Siège, & à ceux de sa maison. Il ne pouvoit pas d'un côté approuver le divorce, sans convenir que Jules II. avoit excédé son pouvoir, avec que la Cour de Rome n'a jamais fait, & qu'elle étoit moins disposée que jamais à faire dans un tems où on attaquoit hardiment & avec succès son autorité: d'un autre côté, les Médicis chassés de

Florence n'y pouvoient être rétablis que par l'Empereur qu'on ne pouvoit pas se flatter de gagner en favorisant les projets de ses ennemis. Ces deux considérations étoient trop fortes pour pouvoir être balancées par aucun motif. Le chagrin qu'avoit d'abord causé au Pape sa prison, lui avoit peut-être fait souhaiter de pouvoir être contraire à Catherine ; les progrès des François l'avoient forcé dans la suite de faire espérer qu'il le feroit ; mais le dépit étoit fini , & sa situation avoit changé. Il se trouvoit le maître de suivre le parti le plus honorable, & le plus avantageux ; & on ne peut pas douter qu'il n'y fut très-résolu. La démarche qu'il avoit faite en envoyant un Légat en Angleterre, ne pouvoit imposer qu'à des gens bornés & peu politiques. Aux yeux des hommes d'Etat, c'étoit un moyen sage & réfléchi pour obtenir un meilleur traitement de Charles-Quint.

A la veille d'un accommodement avec ce Prince, il convenoit de paroître plus uni que jamais avec des Alliés puissans, & de s'en faire cherement acheter le sacrifice. Pour être convaincu que le Pape n'avoit pas d'autre but, il n'y a qu'à suivre la négociation de Campége.

Ce Cardinal qui avoit été marié dans sa jeunesse, étoit entré depuis dans l'état Ecclésiastique, & y avoit beaucoup réussi. Sa dextérité, son application, son savoir l'avoient placé naturellement dans les différentes scènes qui avoient troublé la Religion ou les intérêts politiques de l'Europe, & il y avoit eu d'assez grands succès. L'éclat de ses Ambassades avoit fait jetter les yeux sur lui, pour manier l'affaire du divorce, & ce choix étoit d'autant plus heureux qu'il se trouvoit du goût des trois Puissances qui y étoient principalement intéressées. Clément croyoit

Campége attaché à son Siège & à sa personne. Henri espéroit qu'il seroit intimidé par la crainte de perdre les bénéfices qu'il avoit en Angleterre, ou gagné par les offres considérables qu'on étoit déterminé à lui faire. Charles avoit pour lui les services qu'il avoit déjà reçus du Cardinal, & encore plus ceux qu'il pouvoit rendre lui-même à ses trois fils. Il n'y eut que François I. de mécontent. Il craignit qu'un Ministre qui pouvoit beaucoup gagner à la réunion de l'Empereur & du Roi d'Angleterre ne vint à bout de la procurer ; qu'il ne déterminât le premier à sacrifier sa tante, & le second à abandonner la France ; & que le Pape forcé à plier sous le joug que ces deux Puissances lui imposeroient, ne se déterminât à une démarche qui, après avoir dû les brouiller irrémédiablement, deviendroit pour elles un lien indissoluble. Ces craintes devinrent le

HISTORIQUES, &c. 157

fujer d'une négociation avec Wolfey à qui on ne vint pas à bout de les communiquer, ou qui ne réussit pas à détourner le danger ; & Campége arriva en Angleterre au commencement d'Octobre 1528.

La première démarche de l'habile Légat fut sage & pacifique. Il tenta d'engager le Roi à abandonner son projet ; & il lui alléguâ d'un ton animé & tendre tous les motifs qui pouvoient l'y déterminer ; le tort qu'il feroit à sa réputation, le désespoir d'une Reine vertueuse & raisonnable, le mécontentement assez marqué des Anglois, les malheurs qu'éprouveroit la Chrétienté, les guerres qu'il auroit à soutenir, & le peu de secours qu'il pouvoit espérer des François battus & fugitifs. Comme la raison ne peut rien contre la passion, Henri fut offensé, qu'au lieu d'une dispense on lui donnât des conseils ; & le Cardinal qui joignoit la

patience de sa Cour à la souplesse de son caractère, tourna ses vûes d'un autre côté. Il voulut persuader à Cathérine de se laisser séparer d'un Epoux dont elle n'avoit ni le cœur ni la confiance, de sacrifier son repos au repos de l'Europe, de prévenir par un effort de courage un schisme que sa résistance alloit introduire dans l'Eglise, & de consentir enfin à un divorce auquel elle s'opposeroit inutilement. La Reine ne se rendit pas à ces insinuations. Ce n'est pas qu'elle fut contente de son mariage : il avoit été fait sous des auspices peu favorables, & à des conditions qui avoient quelque chose de bien criminel. Une des clauses secrètes de son union avec Arthus, avoit été que pour affermir la Couronne dans la famille des Teuders dont elle épousoit l'aîné, on feroit mourir le jeune Comte de Warwik le dernier mâle des Plantagenetes. Elle n'igno-



roit pas que cette condition avoit été remplie, & que pour en mieux convaincre Ferdinand son pere, on avoit tranché la tête au Prince en présence du Chancelier de Castille. Ces horreurs lui paroissoient l'origine des malheurs qu'elle éprouvoit ; mais elle ne se croyoit pas pour cela autorisée à abandonner son état, les intérêts de sa fille, & les droits de sa Religion.

Campége qui avoit prévu que le Roi ne se desisteroit pas de ses poursuites, & que la Reine ne leveroit pas son opposition, ne fut ni surpris ni embarrassé de leur résolution. Il avoit tiré de sa démarche le fruit qu'il en attendoit, qui étoit de gagner du tems ; mais sa politique avoit été pénétrée par Henri qui en étoit vivement offensé. Pour le calmer, le Légat lui fit voir & à Wolsey cette fameuse Bulle qui déclaroit le mariage nul. S'il avoit étendu cette marque de confiance à quelques autres

personnes, peut-être auroit-on été content de lui. Non-seulement il ne le fit pas, il ne laissa pas même espérer qu'on put l'y déterminer un jour. Le Pape bien loin de blâmer son Ministre, comme on l'en pressoit, le loua hautement d'avoir suivi ses instructions, & déclara en même-tems que la décrétale qui n'avoit dû être communiquée qu'à ceux qui l'avoient vûe, ne devoit être publiée qu'en cas que la Sentence des Légats fut favorable au Roi. Cette fermeté que quelques Historiens ont regardée comme un caprice, & d'autres comme une mauvaise finesse, étoit un trait de sagesse bien marqué. Clément avoit autant de raison de vouloir que la Bulle fut tenue secrète que Henri & Wolfey en avoient de desirer qu'elle fut rendue publique. Il évitoit par-là un piège assez adroit qu'on lui tendoit, & restoit absolument le maître d'avouer ou de désavouer suivant les occasions,

un

HISTORIQUES, &c. 161  
un acte qui pouvoit avoir des suites  
fort importantes. Pour plus de sûreté,  
il voulut que Campége qui pouvoit  
être intimidé, gagné ou corrompu  
brûlât un écrit qui avoit produit l'effet  
qu'on en attendoit ; & il lui ordonna  
de compliquer le plus qu'il pourroit un  
procès qui ne devoit pas être jugé.

Indépendamment de l'ordre du Pa-  
pe, cette affaire se remplissoit tous les  
jours de difficultés. Wolsey qui avoit  
fait la première ouverture du divorce  
dans l'espérance de placer sur le Trône  
une Princesse du Sang de France qui  
lui devoit son élévation, s'étoit ré-  
pentini de sa démarche aussi-tôt qu'il  
avoit soupçonné qu'il travailloit pour  
Anne de Boulen qui le haïssoit. Ce  
contre-tems ne l'avoit pas, il est vrai,  
porté à traverser le projet qu'il avoit  
formé ; mais il ne le suivoit pas avec  
cette ardeur & cette adresse qu'on met  
d'ordinaire dans les choses qu'on sou-

haite vivement. La certitude de périr par le crédit de son ennemie , s'il réussissoit , & par le mécontentement du Prince s'il ne réussissoit pas , jettoit dans son ame un trouble terrible & continuel. Dans cette disposition d'esprit qui le réduisoit à regarder comme un mal le succès qu'il poursuivoit , il étoit difficile & peut-être impossible qu'il fit des efforts heureux.

Un autre obstacle retardoit la marche de cette grande affaire. La Reine pressée par les Légats & par quelques Prélats Anglois de consentir au divorce , avoit souhaité qu'il lui fut permis de se former un conseil qui l'aidât de ses lumieres dans une conjoncture si délicate. On lui avoit refusé des Espagnols pour guides sous prétexte qu'on étoit en guerre avec eux ; mais on lui avoit accordé des Flamans que la neutralité dont ils étoient convenus avec l'Angleterre rendoit moins suspects.

Les espérances qu'on avoit conçues à l'arrivée de ces étrangers , que le procès pour lequel ils étoient appellés , finiroit enfin , furent détruites par leur retraite précipitée. Le public l'attribua à l'idée qu'ils s'étoient formée qu'on ne parviendroit jamais à sortir du labyrinthe où on s'étoit engagé ; les politiques eurent d'autres soupçons qui n'étoient pas destitués de vraisemblance.

Depuis l'arrivée de Campége , on remarquoit un mécontentement presque général parmi le peuple ; & il étoit ordinaire d'entendre dire que de quelque maniere que les choses tournassent , celui qui épouserait la Princesse Marie seroit Roi d'Angleterre. Pour parvenir à savoir si ces dispositions avoient gagné les Grands , Wolfey dit un jour devant la meilleure partie de la Cour , que l'Empereur prétendoit être en état de faire chasser Henri de ses propres Etats par ses Sujets même. Le silence

de ceux à qui ces paroles s'adreffoient , auroit changé en démonstration les doutes du Cardinal quand même un d'entr'eux n'auroit pas dit que le mot de Charles-Quint lui faisoit perdre plus de cent mille hommes. Cette découverte inspira des précautions au Gouvernement. Il chercha à intimider les Partifans de la Reine par des menaces vives & réitérées , par les mouvemens qu'on fit faire aux troupes , & par les ordres qui furent donnés à plus de vingt mille Flamans de fortir fans délai du Royaume. On peut conjecturer fans témérité que des insinuations menaçantes & artificieufes déterminèrent les Confeillers de la Reine à s'embarquer avec leurs Compatriotes.

Tous ces événemens jettoient le Roi dans un état violent , ou étoient la preuve qu'il y étoit déjà. Depuis qu'une malheureufe paffion tyrannifoit fon cœur , il n'avoit joui d'aucun repos.

Inébranlable dans le projet qu'il avoit formé, il varioit fans cesse sur ses espérances & sur ses moyens. Ses résolutions se croisoient perpétuellement ; & il ne se déterminoit jamais à un parti qu'il n'en prit l'instant d'après un autre. Une incertitude si marquée portoit dans toutes les négociations un désordre que l'adresse & l'application des Ministres ne pouvoient ni prévenir ni réparer. Réduits à exécuter les volontés du Prince, ils travailloient un jour à gagner l'Empereur, & le lendemain à réunir contre lui toute l'Europe. Ils passaient alternativement d'une confiance extrême en François Premier à une défiance marquée & offensante. Tantôt ils bornoient toutes leurs attentions à Campége, & d'autres fois ils le négligeoient, pour ne s'occuper que des moyens de réussir à Rome même. On prit cette dernière résolution dans le tems dont nous parlons.

Brian & Vannes partirent de Londres sur la fin de Décembre 1528, pour se rendre auprès du Pape. Quoique leur commission fut difficile & délicate, ils la remplirent dans toute son étendue. Ils commencèrent, comme leurs instructions le portoient, par tâcher de persuader à Clément que Charles-Quint lui devoit être plus suspect qu'il ne l'avoit jamais été; qu'il ne vouloit traiter avec lui que pour pouvoir l'accabler, lorsqu'il l'auroit détaché de ses Alliés; qu'il ne pensoit qu'à le faire déposer & à placer de Angelis sur le S. Siège; que l'unique moyen qui lui restoit pour écarter tant de périls étoit de resserrer les liens qui l'avoient uni à l'Angleterre & à la France, & d'accepter de ces deux Puissances une garde de deux mille hommes jusqu'à ce qu'elles fussent en état de faire agir leurs armées. Ces insinuations ne firent point l'effet qu'on en



attendoit. Le Pape étoit sûr qu'il n'avoit rien à craindre de l'Empereur ; & il ne pouvoit compter ni sur l'activité de François qui s'étoit laissé accabler en Italie, ni sur l'habileté de Henri qui auroit pû prévenir ce malheur en faisant une forte diversion en Flandre, ni sur le zele de ces deux Princes qui avoient négligé de lui faire restituer Ravenne & Cervia par les Vénitiens. D'ailleurs ce qu'il avoit éprouvé d'humiliations, de chagrins & de disgraces dans sa captivité, lui faisoit redouter un secours qui pouvoit & devoit presque nécessairement le faire retomber dans l'esclavage. Peut-être les Négociateurs Anglois ne lûrent-ils pas tout ce qui se passoit dans l'ame de Clément ; mais ils en entrevirent assez pour passer à d'autres propositions.

Ils demanderent que si on pouvoit déterminer Catherine à se faire Religieuse, il fut permis à Henri de légi-

mer sa fille , & de contracter un nouveau mariage ; que si pour engager la Reine à prononcer des vœux , le Roi étoit obligé d'en faire , il fut assuré d'en être dispensé d'abord après ; & qu'enfin si ces deux voies de conciliation étoient criminelles ou impraticables , le Prince fut autorisé par le chef de la nouvelle loi à avoir deux femmes , comme cela étoit permis sous la loi ancienne. Ces prières quoique soutenues de tout ce que la raison pouvoit fournir de plus spécieux , & les promesses de plus séduisant , ne gagnèrent rien sur l'esprit du Pape ; & on eut recours pour dernière ressource à des moyens odieux , mais qu'on crut efficaces.

On reprocha à Clément son ingratitude pour les bienfaits qu'il avoit reçus de Henri ; l'imprudence qui lui faisoit braver le courroux de François dont les armes malheureuses dans Na-

plus pouvoient & devoient prospérer dans le Milanès ; la foiblesse qui l'asservissoit aux volontés de l'Empereur, & qui le rendoit esclave jusques sur le Trône. Ces reproches humilians étoient suivis de menaces effrayantes. On faisoit craindre au Pape d'être déposé, sous prétexte que son élection avoit été irrégulière ; que l'Angleterre ne se couât un joug qui devenoit tous les jours plus dur & plus injuste ; & que l'Europe entière éclairée & enhardie par un exemple si frappant ne renonçât à l'ancien préjugé qui la tenoit sous la domination du S. Siège. Ces discours où le dépit étoit plus sensible que la raison, ne balançant pas ce que les Médicis pouvoient espérer ou craindre de Charles-Quint, l'affaire du divorce fut ramenée au tribunal de Wolfey & de Campéje. On se flattoit d'y obtenir une décision favorable avant que l'entière réconciliation de Clément &

de l'Empereur ne fit évoquer ce grand procès à Rome.

Quoique Henri ne prit ce parti qu'avec répugnance , il l'auroit pris beaucoup plutôt , si on ne l'avoit nourri de l'espérance d'une Bulle qui casseroit son mariage , sans le faire passer par les formalités d'un jugement. Dès qu'il eut été défabusé de cette chimère , il pressa les discussions qu'il avoit crain-  
 t ; & des deux Légats , l'un se prêta , l'autre parut se prêter à son impatience. Autorisés le dernier de Mai 1529 , par des Lettres du grand Sceau , à exécuter leur commission , ils citerent le Roi & la Reine pour le 18 de Juin. Ce court intervalle fut employé à l'examen d'une des causes les plus importantes , & les plus singulieres qui eussent troublé la Chrétienté depuis plusieurs siècles. Les Avocats de Henri étoient Richard Samson , Doyen de sa Chapelle ; Jean Belt , Docteur en

**HISTORIQUES, &c. 171**  
Droit ; Peter & Trigonel. Catherine  
avoit chargé de ses intérêts Guillaume  
Varham, Archevêque de Cantorbery ;  
Nicolas West , Evêque d'Ely ; Jean  
Fisher , Evêque de Rochester ; Henri  
Standish , Evêque de saint Asaph , &  
quelques autres. Le détail des raison-  
nemens qui avoient été déjà faits , ou  
qui furent faits alors par les deux par-  
tis jettera du jour sur un fait jusqu'ici  
obscurci par les préventions ou l'infir-  
mité des Historiens.

Les Canonistes de diverses Nations  
qui attaquoient la validité du mariage ,  
prétendoient que la Bulle qui l'avoit  
permis étoit visiblement nulle , & que  
l'autorité du Chef de la Religion ne  
pouvoit pas s'étendre jusqu'à permet-  
tre une union formellement proscrite  
dans les Livres saints , & par la nature.  
Le Bref que l'Espagne prétendoit avoir  
confirmé la Bulle ne les ébranloit pas.  
Ils ne regardoient cette célèbre piece ,

dont d'ailleurs on ne produisoit pas l'original , & où il y avoit visiblement une erreur de date, que comme un nouveau trait des prétentions orgueilleuses & mal fondées de la Cour de Rome. Cependant parce qu'il eut été dangereux , en poussant ce raisonnement , d'offenser le Pape qu'on vouloit gagner, on se contenta de laisser entrevoir une vérité qu'on croyoit incontestable. L'adresse & les efforts des défenseurs du divorce se bornèrent à soutenir, que Jules second avoit été surpris, ce qui , dans les maximes même ultramontaines , rendoit nul tout ce qui avoit été fait. La preuve de ce qu'ils avançaient leur paroissoit facile. L'acte qui autorisoit le mariage étoit fondé sur la requête de Henri , & de Catherine qui avoient exposé que leur union étoit essentielle à la tranquillité de l'Espagne & de l'Angleterre. Or, il étoit impossible qu'un Prince âgé de douze

ans eut eu des vûes de politique, d'où on concluoit qu'il n'étoit pas l'auteur de la Requête. Il étoit constant d'un autre côté que quand cette alliance n'auroit pas eu lieu, il n'y avoit ni prétexte, ni peut-être possibilité de guerre entre les deux Couronnes, ce qui étoit la démonstration d'un faux exposé. Ces deux argumens contre la validité de la Bulle étoient encore soutenus d'un autre qui paroissoit sans réplique à ceux qui le faisoient. Ils croyoient que cette piece n'ayant eu pour but que d'entretenir la paix entre les Souverains des deux Nations, elle devoit avoir perdu toute sa force lorsque le mariage avoit été fait, puisque Henri VII. & Ysabelle n'étoient plus en vie. On ajoûtoit à toutes ces raisons, que le Prince ayant protesté à sa majorité contre son mariage, il avoit renoncé à la liberté qui lui avoit été accordée d'épouser la Princesse sa belle-sœur; & qu'un con-

sentement postérieur , quel qu'il fût ; n'avoit pas pû redonner à la Bulle la force qu'elle avoit perdue.

Les Partisans de Cathérine affectoient pour les objections qu'on vient de lire , plus de mépris qu'ils n'en avoient peut-être , & y répondoient avec une confiance qui blesse quelquefois les sages , mais qui impose toujours à la multitude. Ils soutenoient que si la défense d'épouser la Veuve de son frere portée par le Lévitique , eût appartenu à la loi naturelle , on ne trouveroit pas dans le Deutéronome une loi expresse qui ordonnoit cette union en certains cas. Ils ajoûtoient que personne n'étoit en droit de limiter , d'examiner même l'autorité du Pape ; & que puisque Jules II. avoit accordé la dispense , c'étoit une preuve certaine qu'il en avoit le pouvoir ; qu'une erreur de date ne pouvoit pas annuler un Bref dont l'original étoit



incontestable , & sur lequel on ne pouvoit former nul doute raisonnable depuis qu'on en avoit vû une copie signée par le Nonce , & par tout ce que la Cour de l'Empereur avoit de plus distingué ; que sans les arrangemens qui avoient été faits , la guerre auroit été réellement inévitable entre l'Espagne & l'Angleterre à cause de la difficulté que faisoit Henri VII. de rendre la dot de Cathérine , & de lui donner une assurance pour son douaire ; que la mort de Henri & d'Ysabelle n'avoient rien dû changer aux traités qui avoient été faits , & que c'étoit moins la personne des Rois que leur Etats qui contractoit des engagements ; que la protestation du Prince devenu majeur qu'on faisoit tant valoir , n'avoit pas été libre , & que quand elle n'auroit eu d'autre défaut que de n'avoir pas été signifiée , elle devoit être regardée comme non avenue. Enfin , on finissoit

par rendre problématique la confirmation du mariage d'Arthur avec Cathérine ; & on oppoſoit aux diſcours du jeune Prince & à l'opinion publique le ferment de la Reine , & l'aveu que Henri avoit lui-même fait à Charles-Quint qu'il l'avoit trouvée fille.

Ces diſcuſſions que nous abandonnons au jugement du Lecteur , avoient été faites , lorſque la Reine comparut en perſonne , & le Roi par ſes Procureurs , le 18 de Juin devant les Légats. Cathérine leur déclara qu'ils lui étoient ſuſpects ; l'un , parce qu'il étoit favori de Henri ; l'autre , parce qu'il en avoit reçu un Évêché , & elle les recuſa pour Juges. Campége & Wolfey qui n'étoient pas préparés à cet incident , en furent étonnés. Pour avoir le tems de ſe reconnoître , ils remirent leur ſéance au 21, ſous prétexte de laiffer réfléchir une femme vertueuſe , mais aigrie ſur une démarche vive & précipitée.

Ce

Ce délai n'apporta point de changement dans ses dispositions ; & elle persista dans la résolution qu'elle avoit prise. On l'auroit peut-être crue occupée de sa vengeance, si en se précipitant devant toute l'assemblée aux pieds du Roi qui, ce jour-là comparoissoit lui-même, elle n'avoit fait voir qu'il n'y avoit dans son cœur que le desir, & peut-être l'espérance de regagner un cœur qu'elle avoit malheureusement perdu. Cette posture, son amour & ses infortunes lui inspirerent tout ce qu'on peut imaginer de plus modeste, de plus tendre & de plus touchant. Dès qu'elle eut fini de parler, elle se retira & alla attendre dans l'obscurité, dans les larmes & dans l'incertitude les effets d'une scène aussi attendrissante que celle qui venoit de se passer.

Le dénouement de ce coup de théâtre ne fut pas tel qu'on avoit cru pouvoir l'espérer. Tout l'attendrissement

qu'on avoit remarqué dans le Prince se réduisoit à une compassion stérile, & à des éloges vagues. Henri rendit justice à la conduite exemplaire, à l'humeur douce, à la soumission sans bornes de Cathérine ; & il parut fâché que la Religion, & la conscience ne lui permissent pas de finir ses jours avec une Reine malheureuse qui n'avoit jamais rien dit ni rien fait que de louable. Il est vrai, à en juger par les apparences, qu'il auroit été fâché d'être cru, ou que sa passion l'aveugloit au point de ne lui pas laisser voir la contradiction de ses discours & de ses démarches. Tandis qu'il donnoit les plus grandes louanges à son épouse devant les Légats, il faisoit former contr'elle dans le Conseil d'Etat des plaintes vives & ameres. On l'y accusoit d'avoir toujours manqué de complaisance pour un Mari qui n'avoit jamais cessé de lui donner des marques de tendresse ; d'af;

être une gayeté extrême, tandis qu'il étoit plongé dans la tristesse la plus profonde ; d'inviter tous les gens attachés à son service à des plaisirs bruyans , au lieu de les occuper à fléchir le Ciel irrité par son mariage ; de se montrer avec ostentation dans les lieux les plus fréquentés , pour gagner l'affection du peuple , & le disposer à entrer aveuglément dans ses intérêts. On pouvoit la méchanceté & l'audace jusqu'à vouloir faire tomber sur elle les soupçons d'une conspiration mal imaginée , & à presser Henri d'assurer ses jours, en n'admettant plus la Reine ni dans son lit, ni à sa table , ni même à son entretien. Ces horreurs inventées pour intimider Cathérine , & ce que les Légats y ajoutèrent d'insinuation pour la gagner ; tout fut inutile : elle ne voulut jamais consentir , ni à rompre son mariage ; ni à se désister de sa récusation.

Cette fermeté embarrassa , ou parut

naturellement préparer ceux des Anglois qui avoient des lumieres , aux nouvelles qu'ils reçurent quelques jours après. Ils apprirent que par un traité signé à Barcelone le 29 de Juin , l'Empereur s'engageoit à rétablir les Médicis dans Florence avec leurs anciennes prérogatives , à faire restituer Ravenne & Cervia au Pape , à le mettre en possession de Reggio & de Modene, à lui abandonner le Duc de Ferrare , & à le rendre maître du fort du Duc de Milan. Charles en traitant aussi favorablement le saint Siège , vouloit faire oublier à l'Europe entiere les horreurs du Sac de Rome , forcer les François déjà découragés à lui faire à Cambrai , comme ils firent en effet un mois après , des sacrifices considérables , se venger sur-tout du Roi d'Angleterre dont il avoit été abandonné , & qui l'insultoit cruellement dans la personne de sa tante. Ce dernier projet fut

favorisé par Clément avec une vivacité & des apparences de soumission qui ne convenoient, ni à l'indépendance d'un Souverain ni à la dignité de l'Eglise. Le Pontife, immédiatement après son accommodement avec l'Empereur, évoqua l'affaire du divorce, & se rendit par cette démarche foible & imprudente, l'instrument d'une haine, d'un orgueil, d'une politique qu'il auroit dû traverser, & dont il pouvoit très-aifément devenir un jour la victime.

Quoique la partialité de cette démarche offensât vivement Henri, il ne se livra pas d'abord à toute l'impétuosité de son caractère. Les Légats eurent la liberté de déclarer qu'ils n'avoient plus de pouvoir; mais il leur défendit de lui signifier la Bulle qui les en privoit. Il y étoit cité à comparoître à Rome dans quarante jours, sous peine d'excommunication; deux pré-

tentions, dont l'une attaquoit les droits de sa Couronne, & l'autre pouvoit causer des troubles dans son Royaume. Le Pape parut revenir peu de tems après sur ses pas, & défavouer par des lettres particulieres ce que les Brefs avoient de trop vif & de trop hardi. Ce retour apparent à la justice augmenta le mépris qu'on commençoit à avoir pour les censures de l'Eglise, sans rien diminuer de la haine qu'on avoit conçue pour celui qui en étoit le chef. La tentative qui avoit été faite fut toujours regardée comme une de ces entreprises que Rome hafardoit alors, suivant les occasions, pour savoir jusqu'où pouvoit aller la foiblesse ou l'aveuglement des Puissances soumises à sa Communion.

Si une épreuve aussi hardie avoit fait naître dans la plûpart des cœurs les dispositions qui agitoient celui de Henri, il y a apparence qu'elle auroit été



## HISTORIQUES, &c. 185

l'époque de quelque grand éclat entre l'Angleterre & le Saint Siège. La religion des sujets en imposa à la passion du Prince dont le ressentiment se borna alors à l'humiliation ou à la ruine des Légats. Campége fut insulté à Douvres, & traité par le Magistrat en homme suspect & dangereux. Son appartement, ses bagages, ses papiers, tout fut visité. On lui demandoit les trésors de son Collègue ; & si les conjectures des meilleurs Historiens sont vraies, on cherchoit la Bulle qui déclaroit nul le mariage de Henri & de Cathérine. Ces perquisitions étoient accompagnées de tant d'audace, de fureur & de désordre, qu'il n'est pas étonnant que le Cardinal qui ne pouvoit pas se croire sans reproche, & qui avoit peu de courage, ait imaginé qu'elles finiroient par un assassinat ; & que dans cette persuasion il se soit jeté aux pieds de son Aumonier pour

lui demander l'absolution. Rassuré sur ses craintes par l'événement, il se plaignit avec hauteur de la violence qu'on lui avoit faite, du peu d'égard qu'on avoit pour son caractère, & des mauvais bruits qu'on faisoit courir contre lui. La Cour lui répondit d'une manière si fière, si vive, si dure même, qu'il se vit réduit à regarder comme un bonheur la facilité qu'on lui laissa de sortir du Royaume.

Wolsey qui y restoit n'y étoit pas tranquille : il ne pouvoit pas se dissimuler à lui-même que quoiqu'il fut le seul auteur du malheureux projet qui occupoit tous les esprits, il n'avoit pas mis dans la poursuite de cette grande affaire toute la vivacité, ni employé tous les moyens que son Maître exigeoit de lui. Il savoit d'ailleurs qu'on lui faisoit deux reproches considérables ; le premier, d'avoir cédé en tout à son Collègue, auquel comme plus

ancien Cardinal, & comme Ministre d'Angleterre, il auroit dû donner le ton ; le second, d'avoir écrit avec lui une lettre commune au Pape, pour l'inviter à prononcer lui-même sur les prétentions opposées de Henri & de Cathérine. Les raisons qui l'avoient déterminé à cette conduite avoient, il est vrai, paru bonnes à des gens fort déliés ; & le sacrifice qu'il avoit fait de son orgueil à celui de Campége & de Clément, pour les rendre favorables au divorce, avoit été trouvé héroïque ; mais les dispositions avoient changé avec les événemens. Le Roi chagrin de voir ses espérances reculées & presque anéanties, soupçonnoit son Ministre de les avoir trahies, & ses doutes devinrent insensiblement des certitudes par l'artifice de ceux qui l'entouroient. L'histoire fournit peu d'exemples d'une conspiration aussi vive & aussi générale contre un favori,

que celle qui se trama alors contre Wolfey : toute la Cour y entra par des motifs divers. Anne de Boulen qui, pour empêcher les murmures, s'étoit éloignée lorsqu'on se croyoit à la veille d'un jugement favorable, profita de l'ascendant qu'elle prit à son retour sur son Amant, pour l'aigrir contre un homme qu'elle haïssoit par antipathie, par ressentiment & par politique. Les Partisans de la Reine étoient persuadés que si on parvenoit à perdre celui qui avoit originairement donné à Henri l'idée du divorce, il ne seroit pas impossible de rappeler ce Prince à son devoir, ou en lui faisant honte de ses derniers sentimens, ou en l'intimidant par la crainte de ne pas réussir à rompre ses premiers nœuds. Les Ministres qui n'avoient encore joui que d'une autorité limitée, équivoque & incertaine, cherchoient à sortir de la dépendance & à renverser l'unique barrière qui s'oppo-

foit à leur ambition. Quelques Seigneurs pour qui le Roi avoit un goût décidé, qui vivoient dans sa familiarité, & qui étoient dans ses plaisirs, souffroient impatiemment de ne jouer qu'un personnage agréable, tandis qu'ils voyoient sous leurs yeux & parmi eux un rival heureux, qui depuis vingt ans gouvernoit toujours l'Angleterre & souvent l'Europe. Les Courtisans souhaitoient par inquiétude la fin d'une administration qui avoit duré long-tems ; & par vanité, la chute d'un Prélat sans naissance qui n'avoit jamais cessé de les humilier par son faste, & de les accabler de ses hauteurs. Les créatures même de Wolfey approuvoient certainement & appuyoient peut-être les mesures qu'on prenoit pour perdre leur protecteur : le péril de tomber avec lui leur paroïssoit moins à craindre, que le malheur d'être le jouet de ses caprices, ou la honte de se sou-

les composent trouveront, disoit-il, la dispense de Jules II. suffisante, ou ils la croiront invalide. Le premier de ces jugemens doit calmer la conscience du Prince; & le second mettra le saint Siége dans l'impossibilité de prononcer contre les lumieres de tout ce qu'il y a de plus éclairé dans la Chrétienté. Ce raisonnement surprit & entraîna la Cour: celui qui l'avoit fait y fut accueilli & placé chez le Comte de Vilschire, pere d'Anne de Boulen; & on ne tarda pas un instant à suivre une ouverture dont on crut que l'issue ne pouvoit pas manquer d'être favorable.

Toute l'année 1530. fut employée à faire expliquer les Universités. Celle d'Oxford donna des scenes scandaleuses. Les avances qu'on avoit faites aux anciens Docteurs avoient si fort révolté l'orgueil des jeunes qu'on ne réussit pas à les faire délibérer tranquillement ensemble, bien loin de pouvoir les concilier.

concilier. Cette première imprudence n'ayant pas pu être réparée par le zèle & la dextérité des Agens de Henri, ils eurent recours à la violence. Les Maîtres-ès-Arts furent tous exclus des assemblées, & plusieurs Bacheliers emprisonnés ou maltraités. Ce qui restoit de Juges parut si corrompu par des présens, ou si effrayé par des menaces, que tous les soins se bornèrent à presser une décision. Pour l'obtenir plus vite, on détermina l'Université entière à se décharger d'une affaire si délicate sur trente-trois de ses Membres qui furent pris au hasard, parce qu'il parut inutile de faire un choix parmi des gens qu'on supposoit également bien-intentionnés. Cette sécurité, à en juger par l'événement, n'étoit pas sage. Les Commissaires avoient la plupart des principes si opposés à ceux qu'on leur croyoit, que huit des plus dévoués à la faveur, furent obligés, pour servir la Cour

d'enfoncer la porte du Greffe , d'en enlever le sceau & de l'apposer à leur avis particulier , qui disoit que *tout homme qui épouse sa belle-sœur agit contre le droit naturel & contre le droit divin.*

Quoique les esprits ne fussent gueres moins échauffés d'abord à Cambridge , on ne poussa pas si loin les démêlés. Personne ne fut privé du droit de suffrage , par l'attention qu'eurent les parisans du Roi dès qu'ils virent les assemblées devenir tumultueuses , de faire nommer vingt-neuf Docteurs pour former le jugement qu'on demandoit. Treize d'entr'eux se déclarerent assez promptement pour le divorce ; mais ce nombre ne suffisoit pas. Il falloit , comme on en étoit convenu , les deux tiers des voix. Gardiner & Fox les gagnèrent par leurs intrigues ; & le mariage de Henri fut déclaré nul. Cette négociation auroit été moins longue & moins difficile , sans des intérêts de re-



ligion & de politique qui y avoient un rapport essentiel quoiqu'éloigné. On craignoit que le renvoi de Catherine ne jettât sur la naissance de la Princesse Marie une incertitude qui pourroit un jour troubler l'Etat ; & que si Anne de Boulen montoit sur le Trône, elle ne favorisât le Luthéranisme pour lequel on lui connoissoit un très-grand penchant.

Les Universités de France dont les vûes ne pouvoient pas s'étendre aussi loin, ou sur qui les malheurs qu'on prévoyoit ne devoient pas faire la même impression, furent les premières consultées, après celles d'Angleterre. On s'adressoit à elles avec d'autant plus de confiance qu'on connoissoit leurs dispositions. On les favoit aigries contre Charles-Quint, qui venoit d'imposer à leur Nation des loix fort dures ; prévenues en faveur de Henri, qui par ses secours rendoit l'exécution du

traité de Cambray possible ; soumises aux volontés de François , qui avoit à servir son Allié , & à se venger de son ennemi. Ces divers sentimens de haine , d'affection , & d'obéissance , quoique dirigés avec tout l'art possible par Langei le plus grand négociateur de l'Europe , & par l'Evêque de Paris son frere qui étoit entré plus avant que personne dans l'affaire du divorce , ne produisirent pas ce qu'on s'en étoit promis. On se déclara peu contre Cathérine. Son mariage ne fut condamné que par les Universités d'Orléans & de Toulouse , par les Jurisconsultes d'Angers & les Théologiens de Bourges , par les Facultés de Droit & de Théologie de Paris. Il est vrai qu'excepté les Jurisconsultes de Bourges , personne ne lui fut ouvertement favorable ; mais nous croyons qu'on doit regarder comme ses partisans , tous les Corps savans du Royaume qui ne lui furent

pas contraires. En effet, dans le projet qui avoit été formé d'intimider ou de convaincre le Pape par des autorités, il n'étoit pas possible d'en avoir ni de trop fortes, ni en trop grand nombre. Cette reflexion qui ne pouvoit pas échapper aux Agens de Henri, dût les porter à ne rien négliger pour s'en procurer. La satisfaction qu'on témoigna de la conduite qu'ils tinrent dans cette occasion, prouve qu'ils firent ce qu'ils devoient faire, & que le silence de la plupart des Universités du Royaume, ne fut qu'une suite de l'impossibilité qu'on trouva à les faire expliquer comme on le souhaitoit. Une fermeté si rare est d'autant plus décisive, qu'on n'étoit pas scrupuleux sur le choix des moyens qui pouvoient surmonter les difficultés. Il est prouvé dans l'histoire par plusieurs témoignages incontestables, & par ceux de Sleidan & de Dumoulin en particulier, que la Sor-

bonne partagée en plusieurs factions fort vives, n'avoit cédé qu'à des vûes d'intérêt & de politique, à la volonté du Roi & à l'argent d'Angleterre.

Le dernier de ces moyens fut seul assez puissant pour déterminer les Universités de Boulogne, de Pavie, de Ferrare & de Padoue, à déclarer le mariage de Henri & de Catherine contraire au droit divin. La corruption se seroit encore plus étendue en Italie, sans la méfintelligence de deux Ministres plus occupés de leurs intérêts particuliers que de la gloire de leur Maître. Cassali qui étoit Ambassadeur à Rome, mécontent que Crouke qui n'avoit point de caractère, voulût se rendre trop indépendant, ne lui faisoit point à tems les remises nécessaires pour payer les Docteurs qui offrirent leurs suffrages, ou ceux qui n'attendoient pour le donner que l'instant où on le leur demanderoit. La fureur de

se vendre étoit montée à tel point ; qu'on avoit un Théologien pour un écu , quelquefois pour deux une Communauté entière ; & qu'un Couvent de Cordeliers passa pour cher , parce qu'il en coûtoit dix. Ce compte singulier rendu au Roi lui-même par son Agent, & dont l'original se voit encore dans les archives publiques d'Angleterre, n'a pas empêché Morison qui le connoissoit de dire qu'on n'avoit pas acheté des voix ; il soutient que l'argent qui fut distribué aux Canonistes en cette occasion , n'étoit pas le prix de leur complaisance ; mais le salaire de leur travail , & une preuve de la générosité du Prince.

Il ne fallut pas recourir à une distinction aussi frivole , pour justifier les Allemands. Soit que la honte dont s'étoient couverts les Théologiens d'Italie & de France les eût éclairés , soit qu'ils se conduisissent avec plus de cir-

conspection depuis que des disputes de Religion troubloient leur Patrie, ou qu'ils fussent retenus par la crainte du ridicule, du crime, & de l'Empereur, ils refuserent de se déclarer pour le divorce. Les Docteurs de Cologne qui avoient été plus ouvertement & plus vivement sollicités que les autres, furent loués publiquement de leur fermeté, de leur désintéressement & de leurs lumieres. « Rien n'a pû, ni corrompre votre innocence, ni diminuer votre autorité, ni vaincre votre courage, leur disoit Pierre de Leyde. Un puissant Roi a marchandé vos suffrages. Le mépris que vous avez fait de son or a dû lui prouver que votre vertu étoit à l'épreuve de ses largesses. J'ai honte de rapporter ce que ses artifices & ses dons ont obtenu de quelques autres Universités ; mais vainement. Votre approbation est d'un si grand poids que sans elle

» toutes les autres sont inutiles. » Les Luthériens mêmes ne furent pas favorables à Henri ; & les plus savans d'entr'eux , Bucer & Melanchton décidèrent publiquement que la loi qui défendoit d'épouser la femme de son frere étoit susceptible de dispense. Zuingle & Calvin pensèrent autrement ; mais le premier cherchoit à introduire ses opinions en Angleterre ; & le second n'avoit pas vingt-deux ans , ce qui rendoit l'un suspect de flatterie , l'autre de précipitation , & infirmoit leurs jugemens. Il paroît inutile d'ajouter que les Universités d'Espagne & des Paysbas ne furent point interrogées. On ne soupçonnera pas le Monarque Anglois d'être allé chercher dans les Etats de Charles-Quint des Juges contre Catherine.

Cet aveuglement n'auroit pas été toutefois beaucoup plus étrange que celui où l'on étoit en pensant qu'on ra-

meneroit ou qu'on subjugueroit Rome par les décisions de quelques Théologiens ou même de quelques Ecoles. Cette Cour trop intéressée depuis long-tems & trop politique pour se conduire par les maximes foibles, bornées, & incertaines des Casuistes, regardoit malheureusement la Religion moins comme sa fin, que comme un moyen d'y arriver. Quand Henri n'auroit pas eu occasion de connoître jusqu'alors ces dispositions, il auroit dû les pénétrer, par l'indifférence avec laquelle on avoit vû les manœuvres de ses Ministres pour corrompre quelques Docteurs, & les raisonnemens de ses Ecrivains pour persuader les peuples. Une inaction aussi méprisante ne l'avoit pas éclairé d'abord : il n'avoit ouvert les yeux que peu-à-peu ; & ce ne fut qu'après avoir perdu beaucoup de tems, qu'il s'aperçut que pour les intérêts de sa passion, il falloit mettre en jeu ceux de



ses Sujets : la chose n'étoit pas difficile.

Les Anglois qui n'avoient vu au commencement dans l'affaire du divorce, qu'une fantaisie presque indifférente, & dans la suite qu'un démêlé personnel entre leur Roi & le Pape, s'en formoient déjà une autre idée. Quelques-uns la regardoient comme dangereuse pour la Religion ; mais la plupart n'étoient allarmés que du péril où elle mettroit un jour l'Etat. Ils prévoyoit que si le mariage de Henri & de Catherine subsistoit malgré ce qui s'étoit passé, Marie leur fille seroit troublée après leur mort, par ceux qui auroient quelques prétentions au Trône. Une crainte aussi-bien fondée leur rappelloit les guerres civiles qui avoient duré si long-tems entre les maisons d'Yorck, & de Lancastre, & les rendoit attentifs à tout ce qui pourroit prévenir de semblables horreurs. Le

moyen qui leur paroïssoit le plus sûr & le plus simple, étoit une décision du S. Siège, qui déclarât nulle l'union contre laquelle en réclamoit avec tant de force, & qui en autorisât une autre qui ne souffriroit pas les mêmes difficultés. Ce système, le même précisément que la Cour avoit formé depuis long-tems, fit aisément adopter à la plûpart des Grands du Royaume les vûes qu'on leur présentoit : ils écrivirent une lettre commune au Pape.

Ils lui représentoient qu'il avoit manqué à la justice générale, & à la reconnaissance qu'il devoit à Henri, en cherchant des prétextes pour ne pas juger une affaire qui étoit assez instruite ; que quand ces lenteurs auroient pu être autrefois innocentes, elles étoient devenues visiblement criminelles, depuis que tant de savans & pieux Personnages de diverses contrées de l'Europe, avoient déclaré le mariage ni

que si le Roi n'étoit pas autorisé à former de nouveaux nœuds qui assûrassent aux enfans qui en pourroient naître la succession à la Couronne, sa mort seroit suivie de troubles civils que l'état incertain de sa fille faisoit regarder comme inévitables par les moins timides; que l'Angleterre entiere voyoit avec chagrin ce qu'on faisoit pour compliquer un événement fort simple, & que plutôt que de hasarder sa tranquillité, elle se porteroit, quoiqu'avec réugnance, à des extrémités fâcheuses; qu'il étoit encore tems de prévenir de grands malheurs, mais que telle étoit la disposition des esprits, que peut-être dans peu il n'y auroit point de remede. Cette démarche plus vive & plus fiere qu'aucune de celles qui eussent été encore hasardées, fut secretement accompagnée de toutes les protestations que Henri crut propres à en faire excuser la hardiesse, & de toutes les promesses

qui paroissent en devoir assurer le succès.

La Cour de Rome qui s'étoit fait dans l'affaire du divorce un plan suivi & fixe, ne reçut aucune des impressions qu'on vouloit lui communiquer. Soit qu'elle crut son autorité trop bien établie en Angleterre pour craindre qu'on pensât à la ruiner, ou qu'elle vit assez de ressources dans sa politique pour rendre inutiles les entreprises qu'on pourroit former, elle fut fidele à ses maximes. Ses réponses furent pourtant pleines de flatterie & d'ambiguité : un ton fier & severe auroit pû aigrir les Grands qui avoient écrit; & justifier en quelque sorte les emportemens auxquels il étoit aisé de voir que Henri alloit se livrer.

Ce Prince naturellement vif & emporté se faisoit depuis trop long-tems violence pour ne pas bien-tôt éclater. Sorti de son caractère pour les intérêts

de sa passion, il devoit y être ramené par l'inutilité de ses efforts. Ceux qui le connoissoient le mieux ne doutoient pas qu'il ne prit tout-à-coup des partis extrêmes ; & on fut généralement étonné de lui voir mettre de l'ordre, de l'adresse, & une modération apparente dans ses démarches. Le secret de cette conduite fut pénétré par quelques hommes d'état ; mais la multitude s'y laissa tromper. Henri profita de cet aveuglement pour suivre sans interruption le projet qu'il avoit formé d'enlever l'Angleterre au Pape. Plusieurs des voies qu'il prit pour atteindre un but qui devoit le venger de Clément & couronner son amour pour Anne étoient détournées ; quelques autres l'y menaient plus directement ; toutes ensemble devoient l'y conduire.

Il commença par défendre sous des peines capitales de recevoir aucune expédition de Rome qui ne fut appuyée

de son autorité : cette précaution lui paroïsoit nécessaire pour arrêter les entreprises d'une Cour qui n'est forte ordinairement que de la foiblesse des autres. Le peuple qui est peuple dans tous les pays & dans tous les tems, murmura d'abord contre une démarche qu'il croyoit blesser la Religion. Des écrits à sa portée semés à propos lui donnerent facilement d'autres impressions : il devint aussi favorable au divorce qu'il lui avoit été contraire. Une conquête aussi importante dans les circonstances où on se trouvoit, enhardit le Prince à attaquer le Clergé qui tombe nécessairement quand il n'est pas appuyé par la multitude. Peut-être Henri auroit-il préféré une autre voie à celle de la violence ; mais la plûpart des Ecclésiastiques s'étoient si ouvertement déclarés pour Catherine, qu'il parut plus difficile de les gagner que de les abattre. On avoit contr'eux des griefs  
fort

fort importans ; cependant telle étoit alors la force du préjugé & de l'habitude qu'il fallut , pour ne pas échouer , recourir à des prétextes vains & éloignés.

Dans le tems qu'une superstition presque générale aveugloit l'Europe , Rome avoit ufurpé les droits du Souverain en Angleterre comme dans tous les Etats où le Christianisme s'étoit établi. Cette usurpation s'étoit soutenue par les intrigues du Clergé qu'elle faisoit jouir de beaucoup de privilèges , & d'une indépendance entière des loix & du Magistrat. Les plaintes que formoit quelquefois la Nation contre des désordres qui empêchoient le Gouvernement de se former , étoient rarement écoutées ; & Richard second étoit le seul Roi qui y eut fait une attention sérieuse. Il avoit décidé avec son Parlement que le Pape ne pourroit plus conférer aux étrangers des bénéfices va-

cans , comme il étoit en possession de le faire ; que les Naturels du pays qui y seroient nommés ne tireroient plus de lui leurs provisions , & que toutes les causes Ecclésiastiques seroient jugées à l'avenir dans le Royaume. Quoique cette loi célèbre sous le nom de *Præmunire* qui en étoit le premier mot, obligéât sous peine de confiscation de biens , & de prison , elle n'avoit jamais été observée. Une ancienne possession & des intérêts particuliers , la fermeté des Ministres de la Religion & la foiblesse de plusieurs Princes peu politiques , l'usage des pays voisins & les guerres civiles & étrangères, tout avoit contribué à faire tomber dans l'oubli un règlement aussi nécessaire. Henri le fit revivre , & il fut autorisé par les Seigneurs & par les Communes à poursuivre ceux qui l'avoient violé : le Clergé entier se trouva coupable.

Wolfey venoit d'être Légat , & tous



Les Ecclésiastiques du Royaume avoient eu recours à lui , ou reconnu du moins son autorité : c'étoit une faute , ou , si l'on veut , un malheur inévitable. Le Cardinal étoit tout puissant , il exerçoit un pouvoir qui n'étoit pas contredit , & sa commission avoit été reconnue par des lettres patentes & authentiques. Aux yeux de la raison la plus austere , c'eut été une justification complete ; l'intérêt du Roi étoit de la trouver insuffisante ; & il affecta de la croire telle. Pour l'appaiser , il fut décidé qu'on lui offriroit une somme considérable. Ceux qui furent chargés d'en dresser l'acte , se trouverent des Prélats courtisans qui y donnerent au Prince le titre nouveau & singulier , *de Protecteur & de Chef suprême de l'Eglise d'Angleterre*. Cette flatterie révolta tout ce qui comptoit les bienséances ou la Religion pour quelque chose : leur répugnance ne fut pas écoutée , & ils la sacrifierent , quoi-

qu'avec tout le chagrin possible , à la conservation de leurs biens & de leurs dignités. Il n'y avoit point d'autre parti à prendre. Henri s'étoit si fort entêté d'un honneur qui augmentoit sa puissance , & qui le vengeoit du Pape , qu'on ne pouvoit pas espérer de l'y faire renoncer volontairement , & qu'il paroïssoit dangereux de chercher à l'y contraindre. Outre que son caractère ne le portoit pas à rien relâcher, il étoit affermi dans ses prétentions par les vœux du Parlement qui , aigri depuis long-tems par les hauteurs & la tyrannie du Clergé, en voyoit diminuer le poids ou approcher la fin avec complaisance. Le Prince auroit bien désiré que les Grands & les Communes eussent embrassé aussi vivement les intérêts de sa passion que ceux qui lui étoient communs avec l'état ; mais la crainte du Peuple & des Partisans de la Reine les arrêtoit. Pour lever ce dernier obs-

taçle qui paroiffoit le plus grand des deux, Catherine fut de nouveau preffée de confentir à la diffolution d'un mariage qui faifoit tout fon malheur. Elle fut auffi ferme qu'elle l'avoit toujourns été ; & cette fermeté la fit éloigner le 14 Juillet 1531. de la Cour où elle ne retourna jamais.

Une violence auffi marquée étoit un événement défagréable dont il parut à Rome qu'on pouvoit tirer parti. Cette Cour qui venoit d'être dépouillée en Angleterre de ce qu'elle appelloit fes droits les plus effentiels, s'étoit trouvée par les circonftances hors d'état de venger fon injure & de foutenir fes prétentions. Elle avoit fagement jugé que fes foudres, à qui les nouvelles opinions avoient fait perdre une partie de leur force, tomberoient tout-à-fait dans le mépris s'ils étoient employés pour des intérêts purement temporels. L'infortune de la Reine intéreffoit la Reli-

gion, & pouvoit assez remuer les peuples pour rendre respectables les censures de l'Eglise. Dans cette espérance, le Pape somma Henri au mois de Janvier de l'an 1532. d'éloigner sa Maîtresse & de reprendre sa femme, & en cas de désobéissance de comparoître à Rome avec Anne de Boulen pour y répondre sur le scandale qu'ils donnoient l'un & l'autre à la Chrétienté.

Cette démarche ne fit pas sur la Nation l'impression de terreur qu'on en espéroit, & elle aigrit beaucoup plus le Roi qu'on ne l'avoit craint. Pour s'en venger il se fit représenter par son Parlement que les Annates, les provisions des Bénéfices, & les dispenses faisoient fortir inutilement des sommes immenses du Royaume; que la mort nécessairement prochaine de quantité de vieux Prélats alloit achever de ruiner l'Angleterre, si on ne réprimoit pour toujours & sans délai les exactions de la

Cour de Rome ; qu'il convenoit de l'obliger à expédier gratuitement des Bulles , ou de se passer de son consentement pour les occasions où on étoit dans l'usage de le demander ; que tous les Ecclésiastiques devoient être non-seulement déclarés déchus de leurs Bénéfices , mais encore traités comme criminels , s'ils payoient aucun de ses anciens droits au Pape ; qu'il étoit dangereux que les Evêques continuassent à prêter serment au S. Siège le jour de leur consécration , & que l'honneur & la sûreté du Trône exigeoient qu'ils ne promissent obéissance qu'à l'Etat dont ils étoient Membres ; qu'il falloit sur-tout apprendre aux peuples presque toujours superstitieux le cas qu'ils devoient faire des excommunications qui troubloient l'ordre , & défendre qu'on y eut aucun égard , si ce qui se passoit en occasionnoit. Les deux Chambres laissoient au Prince la liberté de négli-

ger ou d'ériger en loi le plan de gouvernement qu'elles lui avoient tracé. Cette déférence leur paroissoit propre à intimider Clément, & à le forcer d'accorder au Roi ce qu'il demandoit.

Dans les dispositions où étoit Henri, il auroit été flatté d'humilier & de dépouiller la Cour de Rome. Des voix qui venoient de se faire entendre en faveur de Catherine dans le Parlement & parmi la multitude, le firent appercevoir du danger qu'il pouvoit y avoir à prendre une résolution violente. Cette considération le détermina à suspendre les coups terribles auxquels il étoit autorisé. Il espéra qu'il suffiroit de laisser agir la crainte ; & que le S. Siège abandonneroit le décret d'un de ses Pontifes, plutôt que de hasarder sa domination. Le Pape qui démêla ces vûes, feignit pour les fortifier, une peur que peut-être il n'avoit pas : il empêchoit par cette ruse un éclat fu-

neffe, & se ménageoit du tems & des ressources pour ramener à la raison un Prince séduit & inconstant. Le point important & difficile étoit de le rengager dans des négociations longues & compliquées : on en vint à bout de la maniere que nous allons dire.

Edouard Karnes, envoyé à Rome au mois de Fevrier avec le caractère, jusqu'alors inconnu, d'*Excusateur* de Henri, mais sans procuration ni lettres de créance, y avoit trouvé les Ministres d'Angleterre, sans considération & presque sans amis. Il avoit vivement travaillé à s'en procurer, & y avoit assez réussi pour causer de la jalousie aux Impériaux. Encouragé par ce premier succès, il avoit soutenu contre eux que le Roi son maître ne devoit pas être cité hors de son Royaume, & qu'on ne pouvoit pas lui refuser des Commissaires qui jugeassent son procès dans ses Etats. Cette question agitée

tions. Comme ce nouveau projet ne devoit pas être du goût d'un Prince impatient naturellement, & livré depuis long-tems à une passion violente, le Roi de France fut prié de l'appuyer de tout son crédit.

François I. avoit été jusqu'alors pour le divorce. Si des raisons de bien-séance ou de politique l'avoient quelquefois réduit à dissimuler ses sentimens, elles ne les avoient jamais changés. Sa haine pour Charles-Quint, son attachement pour Henri, & ce qu'il croyoit le bien de son Royaume, l'avoient empêché de voir les inconvéniens ou l'injustice du parti qu'il embrassoit; & il l'avoit toujours soutenu ouvertement ou en secret, par ses conseils ou par ses amis. Quoique le Pape eut suivi avec plus d'attention que personne ces démarches, il ne désespéroit pas de gagner un Prince qu'il favoit franc, généreux & facile. L'étude pro-



fonde qu'il avoit faite des hommes lui avoit appris que la confiance devoit presque nécessairement séduire un tel caractère, & il l'employa. On peut conjecturer avec vraisemblance qu'il auroit réussi sans les nouveaux obstacles que la situation de l'Europe lui opposa.

La guerre qui divisoit les Turcs & la Maison d'Autriche, ne paroïsoit plus aussi vive qu'elle l'avoit été autrefois. Il se répandoit même un bruit confus que les deux Puissances alloient convenir ou étoient convenues d'une trêve que Charles - Quint se proposoit de rendre fatale à ses voisins & à ses ennemis. Ce péril menaçoit sur-tout l'Allemagne qui avoit déjà perdu une partie de sa liberté, & que ses dissensions mettoient hors d'état de défendre l'autre. Son Chef pouvoit & devoit être naturellement tenté de s'emparer, sous prétexte de religion, de tous les

Etats de l'Empire qui seroient à sa bienfaisance , ou qu'il jugeroit nécessaires à l'exécution de ses grands desseins. Ce qu'il avoit osé pour faire élire Roi des Romains Ferdinand son frere , ne permettoit pas d'espérer beaucoup de modération , ni un grand respect pour les droits du Corps Germanique.

Les Rois d'Angleterre & de France qui sentoient les suites funestes que pourroit avoir pour eux l'agrandissement de leur ennemi , se proposerent de l'empêcher. Pour convenir des moyens qu'ils employeroient , ils eurent une entrevûe entre Calais & Boulogne au mois d'Octobre. Le résultat des conférences fut qu'ils formeroient conjointement une armée de quatre-vingt mille hommes pour arrêter les progrès des Turcs. Ce mot, qui n'étoit que pour le peuple , n'empêchoit pas que des forces si considérables ne fussent destinées à donner & ne donnassent

sent en effet de l'inquiétude à l'Empereur, de la confiance à Soliman, du courage aux Italiens & aux Allemands, de la considération aux deux Princes qui les devoient fournir. Si François eut suivi dans ces circonstances les insinuations de la Cour de Rome, & condamné la passion de Henri, la défiance se seroit bien-tôt mise entr'eux, ou du moins la confiance n'auroit pas été aussi entiere qu'elle devoit l'être. Pour écarter jusqu'à des soupçons que quelques démarches antérieures auroient pu faire naître, il pressa son Allié de se passer de la dispense du Pape, & d'épouser sans délai une femme aimable, qui étoit devenue nécessaire à son bonheur. Ce consentement pouvoit avoir un autre avantage. Il devoit naturellement fixer dans les intérêts de la France Anne de Boulen qui avoit suivi son Amant avec le titre de Marquise de Pembrok, & qui étoit témoin du zele

Etats de l'Empire qu  
terence. ou qu'il ju  
l'execution de ses  
qui avoit osé p  
Romans Ferd

nommer pas d  
Gonzales, r  
deux da , le

Les P  
qui se l'opin  
pour aux for  
mer a ches

de  
de  
de

de  
de  
de

de  
de  
de

... 225  
... l'esprit de  
... des raisons de  
... allut commencer  
... réflexions qu'il  
... faites ; & il deman-  
... en vertu duquel on  
... instances furent quelque  
... , qu'on désespéroit pres-  
... surmonter. La grandeur de  
... il faisoit à son Souverain le  
... la fin avec tant de force qu'il  
... parut persuadé qu'on ne le trom-  
... pas : il donna la bénédiction nup-  
... e.

... l'esprit de  
... des raisons de  
... allut commencer  
... réflexions qu'il  
... faites ; & il deman-  
... en vertu duquel on  
... instances furent quelque  
... , qu'on désespéroit pres-  
... surmonter. La grandeur de  
... il faisoit à son Souverain le  
... la fin avec tant de force qu'il  
... parut persuadé qu'on ne le trom-  
... pas : il donna la bénédiction nup-

Cet événement, quelque décisif qu'il fut, ne changea rien aux négociations qu'on suivoit à Rome. Les Agens de Henri continuerent à demander que puisque l'affaire du divorce regardoit la succession à la Couronne, elle fut jugée en Angleterre & selon les loix du Royaume. Ils abandonnerent, après les plus pressantes sollicitations, des vûes

qu'on montroit pour son élévation. Elle ne fut différée que fort peu de tems. Henri flatté des éloges qu'une Cour spirituelle & galante venoit de prodiguer à sa Maîtresse, & encouragé par l'approbation qu'un Prince puissant & célèbre donnoit aux vûes qu'il avoit sur elle, se hâta de repasser la mer, pour mettre fin à ses irrésolutions. Selon l'opinion la plus générale & la mieux fondée, le 14 de Novembre fut choisi pour faire le mariage.

Roland Lée, alors simple Prêtre, & depuis Evêque de Lichfield, fut le Ministre dont on se servit. Le Roi l'avoit préparé de loin à cette complaisance, en lui comblant, comme sans dessein, que le Pape lui avoit permis d'abandonner Catherine & de prendre une autre femme, pourvû que ce fut sans scandale & sans témoins. Ce discours avoit été tenu si naturellement, qu'il

qu'il n'étoit pas tombé dans l'esprit de Lée, qu'il put y avoir des raisons de s'en défier. Lorsqu'il fallut commencer la cérémonie, il fit des réflexions qu'il n'avoit pas encore faites ; & il demanda à voir l'Acte en vertu duquel on agissoit. Ses instances furent quelque tems si vives , qu'on désespéroit presque de les surmonter. La grandeur de l'injure qu'il faisoit à son Souverain le frappa à la fin avec tant de force qu'il fut ou parut persuadé qu'on ne le trompoit pas : il donna la bénédiction nuptiale.

Cet événement, quelque décisif qu'il fut , ne changea rien aux négociations qu'on suivoit à Rome. Les Agens de Henri continuerent à demander que puisque l'affaire du divorce regardoit la succession à la Couronne , elle fut jugée en Angleterre & selon les loix du Royaume. Ils abandonnerent, après les plus pressantes sollicitations , des vœux

qu'ils désespérèrent de faire réussir, & se bornèrent à obtenir qu'on remettroit la décision du procès à quatre Commissaires, dont le premier seroit nommé par Henri, le second par la Reine, le troisième par François I. & le quatrième seroit l'Archevêque de Cantorbéry. Dans ce nouveau système, Catherine devoit conserver la liberté d'appeller de la Sentence qui seroit rendue, à trois Arbitres qui prononceroient définitivement & dans un lieu neutre : l'un devoit être Anglois, l'autre François, & le dernier du choix du Pape. La Cour de Londres, que le tems & les occasions avoient instruite, étoit très-convaincue de l'inutilité de ces démarches ; mais c'est pour cela même qu'elle les laissoit faire par ses Ministres. Son projet étoit d'amuser Clément, jusqu'à ce qu'elle se fût mise en état de tout finir sans lui & à son insçu. Une grosseffe qu'il n'étoit plus possible



de cacher, déranga le plan qui avoit été formé. On fut forcé en Avril 1533. de rendre public le mariage d'Anne de Boulen, avant qu'on eut pu déclarer nul celui de Catherine. Ce dernier événement qui dans l'ordre des choses, auroit dû précéder l'autre, & qui lui fut postérieur d'un mois, est si important dans l'histoire que nous écrivons, qu'il nous paroît convenable de faire connoître à fonds le Prélat qui le dirigea.

Cet homme célèbre fut Thomas Cranmer. Un mariage qui le fit chasser de l'Université de Cambridge où il enseignoit, avoit commencé à le faire connoître; & l'affaire du divorce fixa tous les yeux sur lui. Il fut le premier qui écrivit en 1530. pour l'appuyer. Son Livre, beaucoup plus hardi qu'aucun Théologien n'auroit osé alors le faire, lui donna une très-grande célébrité, & lui assura la faveur du Roi. Ces deux

avantages fort précieux pour un homme de son caractère , furent suivis d'une commission de confiance qui préparoit visiblement son élévation. On l'envoya à Rome pour y disposer les esprits à approuver un jour les fantaisies de Henri. Tout ce qu'il mit d'adresse dans cette négociation fut perdu pour son Maître : mais il réussit si bien pour lui-même , qu'il effaça presque entièrement les impressions tout-à-fait mauvaises , que sa conduite & ses ouvrages avoient données de sa personne & de sa foi. Il partit d'Italie pour aller suivre ses vûes en Allemagne, où ; quoique Prêtre, il se maria avec la sœur d'Osiandre, Ministre fameux par ses variations, & par ses fureurs. Les Ecrivains passionnés qui répandirent dans la suite qu'on l'avoit forcé à l'épouser, par ce qu'il l'avoit séduite, n'appuyèrent d'aucune raison leur accusation, & n'y virent pas même de la vraisemblance.

Cranmer, qui dans le cœur étoit Luthérien, pouvoit bien former secrètement des nœuds qui dans ses principes n'avoient rien de criminel ; mais sa politique étoit trop suivie pour qu'il s'exposât légèrement à des éclats qui pouvoient ruiner en un instant tous ses projets d'agrandissement. Son imprudence eut été d'autant plus grande qu'il voyoit s'approcher le tems où il seroit le maître de se livrer impunément à tous les goûts qu'il pourroit avoir. La mort de l'illustre & sage Warham, Archevêque de Cantorberi, arrivée le 23 Août 1532. hâta cet instant si désiré. On fit à Cranmer l'injure & la justice de penser que ses principes moins fixes & moins austères que ceux du vertueux Prélat dont on venoit d'être débarrassé, se plieroient aisément à tout ce qu'on exigeroit, & cette flétrissante opinion qu'on avoit de lui, le plaça sur le premier siège d'Angleterre. S'il est

vrai , comme l'ont écrit ses Panégyristes , qu'il se fit presser pour y monter , ce ne fut qu'une apparence de vertu que les actions qui l'avoient précédée pouvoient faire paroître suspecte , & que les bassesses qui la suivirent rendirent méprisable. En effet , il n'eut pas plutôt reçu ses Bulles , qu'il se fit sacrer le 13 Mars 1533 , & qu'il prêta le serment de fidélité qu'on faisoit au Pape depuis plusieurs siècles. Comme cette démarche ne pouvoit se concilier ni avec sa doctrine , ni avec la conduite qu'il alloit tenir , il crut sauver aux yeux du public la honte de la contradiction par une protestation qui devoit naturellement la faire remarquer davantage. Les ménagemens lui parurent bien-tôt onéreux ou inutiles ; & il devint sans réserve & publiquement le ministre des passions de Henri.

Ce rôle , quelque honteux qu'il fut en lui-même , étoit si naturel au nou-

**HISTORIQUES, &c. 231**  
vel Archevêque, qu'il le commença  
sans honte & sans ménagement peu de  
jours après la cérémonie de son sacre.  
Par ses sollicitations & peut-être ses  
intrigues, il amena le Clergé qui étoit  
alors assemblé pour prononcer sur l'af-  
faire du divorce, à un jugement tel  
qu'on le souhaitoit. L'ambition, la  
crainte, & la conviction y avoient, il  
est vrai, assez disposé la plupart des  
Membres de ce Corps puissant. Cepen-  
dant si un esprit souple & ardent en mê-  
me-tems ne leur eût communiqué son  
mouvement, les suffrages n'auroient été  
ni aussi promptement donnés, ni aussi  
unanimés. Cette décision annonça aux  
esprits attentifs & clair-voyans ce qui  
arriveroit. Cranmer s'en servit ou en  
abusa, pour déclarer nul le mariage  
de Henri & de Catherine. Le refus que  
fit la Reine de le reconnoître pour juge,  
ni la précaution qu'avoit prise le Pape  
de se réserver à lui seul la connoissance

de ce grand procès ne retarderent pas d'un instant la Sentence : elle fut rendue le 23 de Mai.

Six jours après Anne de Boulen arriva de Granevich à Londres dans une barque peinte galamment & précédée ou suivie de cent-vingt autres remplies de ce que le Royaume avoit pu fournir de meilleurs instrumens, & la Cour de personnes plus considérables. Elle descendit avec sa suite à la Tour où elle fut reçue au bruit de l'artillerie. On la fit reposer un jour, & le suivant elle alla au Palais de Wittefiat en habits royaux, & portée dans une litiere de fatin blanc toute ouverte. Une compagnie de Négocians François vêtus magnifiquement & montés sur des chevaux de prix, marchoit devant la Princesse. On voyoit autour d'elle Milord Guillaume & le Duc de Suffolc, dont l'un faisoit l'office de Grand Maréchal, & l'autre celui de

Connétable. Après eux venoient douze Dames vêtues de drap d'or & dont les haquenées étoient caparassonnées de la même étoffe. Un chariot magnifiquement orné portoit la vieille Duchesse de Norfolc & la Comtesse de Vilschire, mere de la nouvelle Reine. Il étoit suivi d'un grand nombre de Demoiselles à cheval parées avec goût, & de trois autres chariots remplis par de jeunes personnes qui n'avoient d'avantage sur les premières que celui que donne le rang ou la faveur. Les Ambassadeurs de France & de Venise accompagnés de l'Archevêque de Cantorbéry, & du grand Chancelier grossissoient un si beau cortége. Plus de trois cens Gentilshommes fermoient cette marche dont l'éclat étoit alternativement relevé par des arcs de triomphe, des inscriptions ingénieuses, & des spectacles répandus pour amuser le peuple. Le jour suivant qui étoit un

Dimanche, Anne se rendit à pied jusqu'à l'Eglise où elle devoit être couronnée ; & elle fut servie selon sa dignité dans le somptueux repas qui suivit cette auguste cérémonie. La fête fut terminée par un tournois de seize Chevaliers divisés en deux quadrilles : le frere du Duc de Norfolk & Milord Careu qui les menoient rompirent leurs lances avec une adresse singuliere. Pour qu'il ne manquât rien à la satisfaction de la nouvelle Reine, il fut défendu à Catherine de prendre, & à la Nation de lui donner d'autre titre que celui de *Princesse Douairiere de Galles*.

Le Pape reçut avec un chagrin violent & un dépit sensible la nouvelle de ce qui venoit de se passer en Angleterre. Il vit dans le jugement même une injustice qui le dépouilloit des droits de son siège ; & dans l'éclat qui l'avoit suivi, un dessein marqué de le



mortifier. Plus jaloux, comme presque tous les hommes, de ce qui regardoit sa personne, que de ce qui regardoit sa place, il se livra d'abord à l'espérance d'une vengeance entiere, & ne fut ramené à ses vrais intérêts, & à des vûes raisonnables & pacifiques, qu'après plusieurs jours. Comme cette disposition étoit l'ouvrage des Ministres de France, elle fut combattue avec une violence & une opiniâreté extrême par les partisans de l'Empereur. Les Cardinaux de cette faction parloient avec d'autant plus de hauteur, qu'ils avoient annoncé ce qui venoit d'arriver; & que leur prédiction qui avoit passé jusqu'alors pour l'effet de leur passion étoit attribuée depuis l'événement par le public à la supériorité de leurs lumieres. Une prévention aussi générale les rendoit plus maîtres dans Rome que Clément lui-même. Ils abu-

ferent de l'ascendant que les circonstances leur donnoient sur lui pour lui arracher une Bulle qui excommunioit Henri & Anne de Boulen, s'ils ne se quittoient avant la fin de Septembre. Ce terme, par les soins du Cardinal de Tournon, fut prolongé d'un mois; délai court, mais suffisant pour gagner l'entrevue de Marseille, sur laquelle les amis de Henri comptoient beaucoup.

Cette Ville avoit été choisie pour être le théâtre du mariage du Duc d'Orléans avec Catherine de Médicis, union extraordinaire qui exerçoit depuis deux ans les Politiques, & qu'ils avoient regardée la plupart comme un projet des plus chimériques qui eussent jamais été formés. L'Europe ne pouvoit se persuader que François qui avoit de la hauteur dans l'ame donnât à son second fils une épouse dont l'origine étoit récente, & qui étoit nièce d'un

Pontife qu'il n'aimoit ni n'estimoit  
L'Empereur lui-même qui étoit né  
suspçonneux, qui s'endormoit rare-  
ment sur ses intérêts, & dont le défaut  
étoit de prendre des précautions ex-  
cessives, trouvoit si peu de vraisem-  
blance dans cette alliance, qu'il ne fit  
aucune démarche pour la traverser.  
Quoiqu'une sécurité aussi entière ne  
fut pas blâmée dans le tems, peut-être  
avec plus de pénétration ou de reflexion  
seroit-on parvenu à suspçonner qu'un  
Prince qui avoit beaucoup de foibles-  
ses, étoit capable de pousser sa passion  
pour le Milanès jusqu'à s'abaisser à tout  
pour le recouvrer, & que Clément  
pouvoit être tenté de lui en faciliter la  
conquête pour donner de l'illustration  
à sa maison. Tels furent les deux inté-  
rêts qui avoient donné l'idée du ma-  
riage, qui avoient surmonté les obsta-  
cles qui s'y oppofoient, & qui le fi-

238 ANECDOTES

rent conclure à Marseille dans le mois d'Octobre. \*

\* Les Annales d'Aquitaine nous ont conservé le souvenir d'une plaisanterie qui fit l'amusement des deux Cours. Nous l'allons rapporter dans les termes de l'Auteur contemporain. " A cette vue du Pape & du  
" Roi, où tout le sang de France étoit, &  
" plusieurs Princes & Seigneurs, & aussi la  
" Roine de France & la suite, fut fait, comme le commun bruit étoit, un joyeux tout  
" digne de mémoire à trois Dames de la  
" Roine, vertueuses, chastes & devotes.  
" C'est que ces trois bonnes Dames, qui  
" étoient veufves, de petite complexion, &  
" souvent malades, voulurent avoir permission du Pape de pouvoir manger de la chair  
" les jours prohibés, & pour ce impétrer du  
" Pape, en feyrent Requête à Monsieur le  
" Duc d'Albanye son proche parent, qui  
" leur en fit promesse, & les fit venir au  
" logis du Pape en cette espérance. Le Duc  
" d'Albanye fort familier des dites veufves,  
" pour donner quelque passe-temps au Pape  
" & au Roi, dit au Pape : Pere saint, il y a  
" trois jeunes Dames qui sont veufves, &  
" en âge de porter enfans ; j'estime qu'elles  
" soient tentées de la chair, parce qu'elles  
" m'ont prié de vous faire requête de pou-

Un événement aussi inespéré & aussi heureux devoit naturellement plonger

„ voir avoir approchement d'homme hors  
 „ mariage, si & quant elles en seront pres-  
 „ sées. Comment, dit le Pape, mon Cou-  
 „ sin, ce seroit contre le commandement de  
 „ Dieu dont je ne puis dispenser ! Je vous  
 „ prie, Pere saint, les ouïr parler, & leur  
 „ faire cette remontrance, à quoi s'accorda.  
 „ Si entrèrent les dites Dames en la salle où  
 „ étoit le Pape, & après s'être jettées de ge-  
 „ noux devant lui, & baisé ses pieds, l'une  
 „ d'elles lui dit : Pere saint, nous avons prié  
 „ M. d'Albanye vous faire une Requête pour  
 „ nous, & vous remontrer nos aages, fragi-  
 „ lité, & petites complexions. Mes filles,  
 „ leur dit le Pape, la Requête n'est raison-  
 „ nable ; car ce seroit contre le commande-  
 „ ment de Dieu. Les dites veufves ignorant  
 „ le propos que ledit Duc d'Albanye lui  
 „ avoit tenu, lui répondirent : Pere saint,  
 „ vous plaïse nous donner congé trois fois  
 „ la semaine pour le moins en Carèmè, &  
 „ sans scandale. Comment ! dit le Pape, de  
 „ vous permettre le peché de luxure ; je me  
 „ damnerois ; aussi je ne le scaurois faire.  
 „ Lesdites Dames entendirent incontinent  
 „ qu'il y avoit de la raillerie, & lui dit une  
 „ d'icelles : nous demandons congé de man-  
 „ ger de la chair seulement ès jours prohibés.  
 „ Et le Duc d'Albanye leur dit : je pensois,

le Pape dans une espece d'ivresse qui le disposeroit à tout accorder. Ceux qui pensoient ainsi avoient pressé Henri de profiter pour finir l'affaire du divorce d'une conjoncture qui pouvoit paroître décisive , & l'avoient déterminé à envoyer des Ambassadeurs. On a conjecturé que leurs soins auroient réussi , si le Prince accoutumé à prendre de fausses mesures comme tous les hommes qui sont dominés par des passions violentes , n'avoit négligé de leur

„ Mesdames , que ce fût chair vive. Le Pape  
 „ entendit le passe-temps , & se print à souf-  
 „ rire , disant au Duc d'Albanye : mon Cou-  
 „ sin , vous avez fait rougir cès Dames-là ,  
 „ la Royne n'en fera pas contente quand elle  
 „ le sçaura. Le Roy , la Royne & les Princes  
 „ sçurent incontinent cette comédie qui fut  
 „ trouvée bonne. „ Brantome a raconté le  
 „ même fait , & voici comment il finit : L'on  
 „ m'a nommé les trois Dames , Madame de  
 „ Château-Briant , Madame de Châtillon , &  
 „ Madame la Baillive de Caën , toutes très-  
 „ honnêtes Dames. Je tiens ce conte des an-  
 „ ciens de la Cour,

donner

donner des pouvoirs. Une inattention aussi marquée offensa également Clément qui laissa éclater son indignation, & François qui cacha la sienne pour ne pas se mettre hors d'état d'être utile à un Allié qu'il ser voit par goût & par intérêt. Cette modération en inspira au Pape, & le fit consentir à attendre en Provence le retour d'un Courier qu'on fit partir pour l'Angleterre. La Cour de Londres qui n'avoit jamais eu des principes trop fixes, & qui par une fatalité presque inséparable de certaines affaires, ne se conduisoit plus que par humeur ou par dépit, ne profita pas des ouvertures qu'on lui faisoit. Soit qu'elle se trouvât humiliée par la condescendance de la Cour de Rome, ou par les bons offices de celle de France, elle se refusa à un accommodement qu'elle avoit sollicité très-vivement. Un procédé si bisarre fut accompagné de tout ce qui étoit capable de le ren-

dre odieux. Les Ministres Anglois qui étoient à Marseille , furent chargés d'appeller au futur Concile de tout ce qui avoit été fait par le Pape ; & ils exécuterent leurs ordres , sans les avoir communiqués au Prince généreux & facile dont leur Maître avoit employé la médiation. Cette conduite étoit trop extraordinaire pour qu'on n'y cherchât pas du mystere. Des politiques plus raffinés que profonds , prétendirent que Henri y avoit été poussé par des impulsions étrangères & artificieuses. François sur qui tomboient les soupçons , les dissipæ sans peine ; mais il étoit plus facile de ramener des imaginations égarrées , que d'adoucir le cœur ulcéré d'un souverain Pontife qui avoit été outragé. Clément reprit la route d'Italie , au désespoir de l'affront qu'il avoit reçu , & très-déterminé à s'en venger.

S'il y avoit un moyen de prévenir les suites d'un ressentiment si vif , c'é-



toit une diligence extrême, & le Roi de France la fit. Il envoya en Angleterre fans perdre de tems, l'Evêque de Paris du Bellay. Ce Prélat qui joignoit à beaucoup d'esprit le talent des affaires, au goût des lettres la science de la Cour ; à la connoissance générale des hommes la connoissance intime du caractère de Henri, profita si bien de l'ascendant que lui donnoient ces avantages sur un Prince inquiet, extrême & irrésolu, qu'il parvint à lui faire souhaiter qu'on put renouïer des négociations avec le Pape. Une commission aussi délicate étoit si visiblement au-dessus du talent des Ministres Anglois les plus déliés, qu'on lui fit les plus vives instances pour qu'il s'en chargeât lui-même. L'ambition de réussir dans une chose très-difficile le déterminâ à ce qu'on souhaitoit de lui. Il partit pour Rome en Décembre, sans être arrêté ni par les rigueurs de la saison, ni par

la crainte que pouvoient lui donner les variations dont il étoit témoin, d'être un jour révoqué ou défavoué.

Le succès des démarches qu'il fit dans les deux premiers mois de 1534, conjointement avec l'Evêque de Mâcon, leur parut à tous deux si grand, qu'ils se crurent presqu'assurés d'une décision favorable. Cette persuasion les détermina à presser un jugement qu'ils croyoient devoir rendre la tranquillité à Henri & à l'Eglise. Avec moins de présomption ils seroient entrés en défiance de la sécurité du parti contraire, & n'auroient pas attribué à son aveuglement ce qui étoit une suite nécessaire de la connoissance de ses forces. Le Pape qui voyoit leur erreur, auroit pu les désabuser. Nous soupçonnons qu'il ne le fit pas, parce qu'il étoit las avec toute l'Europe d'un démêlé qui duroit depuis sept ans, & qu'il regardoit comme un grand bonheur d'être forcé en

quelque maniere de le terminer. Un autre avantage qui devoit le frapper beaucoup, c'est qu'en prenant ce parti il paroiffoit ne fuivre que les impressions de la France, complaisance apparente qui ôtoit à cette Couronne le prétexte de faire un éclat, & la mettoit dans une espece de nécessité d'abandonner les intérêts de l'Angleterre. Quoiqu'il en soit de ces conjectures, Clément assembla son consistoire le 23 de Mars. De vingt-deux Cardinaux qui le composoient tous, excepté trois, se déclarerent contre le divorce. Leur décision fut suivie d'une Sentence qui cassoit le mariage de Henri avec Anne de Boulen, & qui obligeoit le Prince à reprendre Catherine sous peine d'excommunication pour lui, & d'interdit pour son Royaume.

La plûpart des Historiens racontent cet événement malheureux d'une autre maniere. Ils prétendent que le Pape

gagné par les Négociateurs François ; consentoit à laisser juger l'affaire du divorce à Cambrai par des Juges qui ne seroient pas suspects au Roi d'Angleterre ; qu'il y avoit lieu de croire qu'on étoit convenu de ce qui y seroit décidé, & qu'on avoit trouvé un tempéramment qui, sans trop traverser la passion de Henri, mettoit à couvert les droits & la gloire du S. Siège ; que pour assurer l'exécution d'un arrangement qui avoit coûté tant de soins & de travaux, il avoit paru nécessaire de lier par écrit la Cour de Londres dont la politique étoit devenue incertaine & la foi chancelante ; que du Bellay qui voyoit augmenter ses espérances par cette précaution l'avoit trouvée fort sage, & qu'il avoit agi vivement & sincèrement pour obtenir de Henri l'engagement qu'on exigeoit ; que cet engagement n'avoit pas été porté à Rome dans le tems marqué, & que les Impé-

riaux avoient profité du retardement pour déterminer Clément à lancer les foudres de l'Eglise, sans accorder un délai de six jours qu'on demandoit ; que le Courier étoit arrivé deux jours après le jugement avec des nouvelles favorables ; mais que les Cardinaux dévoués à Charles-Quint avoient empêché qu'on ne revint sur la démarche qui avoit été faite.

Quoique ce dernier récit fondé sur l'autorité de Martin du Bellay, Ecrivain exact, contemporain & profondément instruit, soit presque généralement adopté ; nous ne balançons pas à lui préférer l'autre. Il est tiré des lettres des Evêques de Paris & de Mâcon à François I. Ces deux Négociateurs y paroissent si honteux d'avoir mal connu la disposition des esprits, & d'être en quelque maniere la principale cause d'un malheur irréparable, qu'ils n'auroient pas manqué de saisir l'anec-

dote du Courier, si elle eût eu quelque fondement. Leur silence sur un fait important qui pouvoit les justifier, diminuer du moins leur faute, peut, si nous ne nous abusons, passer pour une démonstration de sa fausseté. Après tout, dans quelque esprit & de quelque manière que cet événement eût été conduit, il ne décida de rien, puisque tout ce qui passa pour en être la suite, l'avoit précédé. La sentence d'excommunication ne fut portée que le 23 Mars, & le Parlement avoit fait le 14 du même mois une loi qui défendoit de reconnoître l'autorité du S. Siège.

Quelque simple que soit ce calcul, la plupart des Historiens ne l'ont pas fait, & ils ont écrit que le jugement rendu à Rome en faveur de Catherine, avoit perdu la Religion en Angleterre. Ce qui les a trompé, c'est qu'ils n'ont pu se persuader que Henri ait pu prendre un parti violent, sans avoir vu si la

décision qu'il sollicitoit depuis si long-tems lui seroit contraire ou favorable. Plus de pénétration ou de reflexion les auroit convaincus que le Roi avoit voulu tout à la fois faire approuver son divorce par Clément, & se soustraire à son obéissance, & qu'il croyoit avoir pris ses mesures pour se procurer ces deux avantages dans le même tems. Le premier de ces projets échoïa, comme nous l'avons dit : mais le second réussit malheureusement. Henri recueillit le fruit d'une politique profonde & suivie, qu'il avoit eu la force de laisser regarder jusqu'alors, comme un excès d'emportement. Depuis quatre ans qu'il préparoit sa vengeance, il l'avoit beaucoup avancée, en accoutumant insensiblement ses Sujets à un mépris extrême pour le Pape : elle se trouva prête lorsque le tems d'agir fut venu ; & il s'y livra avec succès. Sans faire d'autre changement dans la Religion, il

défendit tout commerce avec le saint Siége ; & il voulut être lui-même chef de l'Eglise dans son Royaume. Le Parlement , sans qu'il fut besoin de négociations pour le gagner , de menaces pour l'intimider, ou de graces pour le corrompre, autorisa le schisme , & déclara criminels d'Etat, tous ceux qui refuseroient au Roi un titre dont il étoit jaloux , comme Théologien , & comme Souverain. Il est vrai que la plupart des Evêques & des Ecclésiastiques du second ordre qui devoient se trouver dans les deux Chambres s'en absenterent lorsqu'on y passa cet Acte : mais presque tous le souscrivirent bientôt après , convaincus qu'il y avoit une grande différence entre se conformer à une loi faite par une autorité légitime, & donner sa voix pour la faire. Leur exemple très-puissant par lui-même sur l'esprit de la multitude pour lui faire oublier ses anciens principes, fut enco-



## HISTORIQUES, &c. 251

re soutenu de tout ce qu'on crut propre à le fortifier. Cranmer, Archevêque de Cantorbery dissipoit les scrupules des Citoyens religieux ; & Cromwel, Ministre d'Etat intimidait les foibles. Ceux qui eurent assez de lumiere dans l'esprit pour démêler les sophismes, & assez d'élevation dans le cœur pour résister aux menaces, ne formerent qu'un nombre très-borné qui périt dans les supplices. Le reste de la Nation adopta les idées schismatiques qu'on lui présentait. \* Elle suivit depuis les opinions de **Zuingle** sous Edouard, retourna à la communion de Rome sous

\* « Henri voulut étendre le schisme hors  
» de ses Etats. Pour y réussir, il envoya au  
» Roi d'Ecosse des Livres magnifiquement  
» reliés, qu'il avoit fait imprimer pour justifier  
» sa revolte contre le S. Siège Jacques  
» les jeta au feu sans les lire, en disant :  
» J'aime mieux réduire en cendres ces Livres  
» précieux, que de m'exposer en les lisant  
» à brûler dans les flammes éternelles. »  
*Le Cardinal Potur.*

Marie, & se forma sous Elifabeth un culte qu'elle professe encore aujourd'hui sous le nom de Religion Anglicane.

Une innovation aussi singuliere que celle que Henri faisoit dans ses Etats, pouvoit bouleverser l'Europe, & n'y produisit pas la plus légère fermentation. Le Pape qui auroit pu allumer l'incendie, mourut avant que son esprit naturellement irrésolu, se fut fixé à aucun parti, ou que les circonstances lui eussent permis d'exécuter, de laisser entrevoir même les projets qu'il pouvoit avoir formés. Il emporta au tombeau la réputation d'avoir mal connu les intérêts de son siège, ou de ne les avoir pas su ménager dans l'affaire du divorce; de s'y être livré à une politique tantôt lente & tantôt précipitée; d'avoir nourri & détruit alternativement les espérances d'un Roi aveuglé par sa passion; de s'être enfin montré

timide, soupçonneux & dissimulé, lorsqu'il auroit fallu avoir ou affecter de la bonne foi, de la franchise, de la fermeté. L'Empereur qui s'étoit chargé de faire exécuter la Sentence rendue en faveur de Catherine, fut détourné d'une entreprise aussi hardie par le péril où elle le jettoit. Ses reflexions le conduisirent à penser qu'il étoit plus dangereux pour lui d'aigrir un Prince vif & puissant, qu'agréable de se livrer à une vengeance incertaine & inutile. François I. qui avoit été autrefois assez offensé des hauteurs & des partialités de la Cour de Rome, pour que Henri se flattât & pût se flatter peut-être de l'affocier à ses violences, n'étoit plus dans les mêmes dispositions. Les liaisons qu'il avoit prises avec le Pape, la guerre qu'il alloit soutenir contre Charles-Quint, l'habitude des opinions anciennes, l'attachement que ses Sujets avoient pour le S. Siège; tout se réu-

nit pour l'empêcher de suivre l'exemple de son Allié. Le Roi d'Angleterre qui éprouvoit de la part de ses peuples moins de contradictions qu'il ne l'avoit crainé, & qui trouvoit dans son cœur pour surmonter les difficultés, plus de fermeté qu'il ne l'avoit peut-être espéré, se livroit & formoit l'habitude de se livrer le reste de sa vie à ce que les passions ont de plus injuste, de plus violent & de plus absolu.

Pour ne parler que de celle qui fournit le fond de l'histoire que nous écrivons, elle causa la chute d'Anne trois ans après avoir procuré son élévation. Cette Princesse qui conservoit sur le Trône le fonds de coquetterie qui l'y avoit placée, étoit généralement blâmée. Le Roi seul n'appercevoit pas ce défaut de dignité ou de vertu, & il eut besoin de former de nouvelles amours pour être éclairé. Ses premiers soupçons furent fortifiés, si nos conjectures

sont vraies , par ceux qui étoient restés secrètement attachés à Rome , & qui pensoient que s'ils réussissoient à perdre leur ennemie, la réconciliation de l'Angleterre avec le S. Siège deviendroit possible. L'intérêt de leurs opinions , le plus fort qui puisse occuper les hommes, les rendit ardens contre la Reine : ils l'accuserent d'avoir un commerce criminel avec Noris , Smeton , Weston , Berreton , ses domestiques , & avec le Lord Rochefort son frere.

A juger d'Anne par ses réponses ; elle n'étoit ni tout-à-fait innocente , ni aussi vicieuse que le prétendoient ses Délateurs. De son aveu elle avoit tenu la plupart des discours imprudens , licentieux même qu'on lui attribuoit ; mais elle soutint qu'il n'y avoit jamais rien eu que d'honnête dans ses actions. Les dépositions de ses complices s'accorderent avec les siennes ; & il n'y eut que le Musicien Smeton à qui la

crainte ou la vérité fit dire qu'il avoit souillé le lit du Roi son Maître. Ce témoignage, quoiqu'il fut unique, qu'il dût être au moins balancé par ceux qui lui étoient opposés, & qu'il ne fut revêtu d'aucune des formalités que la loi exige, décida du sort des accusés. On les condamna tous à mort; & la Sentence fut assez promptement exécutée. Il n'y eut que le supplice de la Reine qui fut différé de quelques jours par un raffinement de vengeance dont on trouve peu d'exemples dans l'histoire.

Cette Princesse qui avoit des singularités dans le caractère, se trouvoit en quelque maniere dédommée de son malheur par le souvenir de sa grandeur passée, & par l'espérance de celle qui attendoit sa fille Elisabeth. Henri lui envia cette double consolation; & pour la lui ravir, il pensa à faire déclarer nul son mariage avec elle. Dans cette vûe il la fit accuser d'avoir eu avant de  
 monter

monter sur le trône des engagements indissolubles avec Perci. Le Lord refuta une calomnie aussi odieuse avec la fermeté qu'inspire aux âmes élevées une innocence entière : mais Anne se laissa persuader de convenir de ce dont on la chargeoit. Il n'est pas aisé de deviner les motifs de cette foiblesse : tout ce qu'on a imaginé pour l'expliquer se réduit à une conjecture assez vraisemblable. Les Pairs du Royaume qui avoient jugé la Reine l'avoient condamné à être brûlée vive, ou à perdre seulement la tête, selon qu'il plairoit au Roi. La crainte qu'elle avoit du feu, & l'affurance qu'on lui donna, que si elle faisoit l'aveu qu'on lui demandoit, elle ne feroit que décapitée, pûrent fort bien l'y déterminer. Quoiqu'il en soit, sa déclaration fut suivie d'une sentence de divorce entre Henri & elle. Ce trait d'humiliation auquel elle n'étoit pas préparée, quoiqu'elle eut pu

l'ère , lui flétrit l'ame & la fit monter sur l'échaffaud le 19 Mai 1536, plutôt avec la tranquillité qu'inspire le désespoir, qu'avec le sang froid que donne le courage.

Il n'y avoit pas vingt-quatre heures que cette tragédie étoit finie , lorsque le Roi forma publiquement de nouveaux nœuds. C'étoit un mépris trop marqué des bienféances pour ne pas partir d'un grand fonds de corruption, & une passion trop vive pour ne pas faire soupçonner que sans la jeunesse & les graces de Jeanne Seymour , Anne de Boulen n'auroit pas été trouvée si criminelle. La nouvelle Reine ne jôit de son élévation que jusqu'au mois d'Octobre 1537. Elle mourut en donnant la vie au Prince Edouard. Ceux qui ont écrit que Henri , averti qu'il falloit se résoudre à perdre l'enfant ou la mere, avoit dit : *Allez, qu'on sauve le fruit; il est assez de femmes au mon-*



*de ; mais on n'a pas quand on veut un fils , & que sur cette décision on s'étoit déterminé à faire l'opération Césarienne , ont plus consulté leurs préjugés & les bruits populaires que la vérité , & les monumens authentiques qui nous restent de ce tems-là.*

Les Historiens ont mieux démêlé les vûes d'intrigue & de politique qui éleverent *Anne de Clèves* sur le Trône. Ils conviennent assez généralement que Cromwel qui étoit secrettement Luthérien , forma ce projet pour avoir une Reine de sa religion , & que Henri l'adopta pour se procurer dans l'Empire, par cette alliance, des amis dont il prévoyoit qu'il alloit avoir besoin. Ce nouveau lien ne fut pas heureux. Le Prince qui l'avoit formé avec répugnance , & seulement par raison d'état, ne combatit plus son dégoût , dès qu'il vit la situation des affaires tout-à-fait changée ; & il se fit prier par son Par-

lement de faire examiner la validité de son mariage. Le Clergé le déclara nul sous les ridicules & vains prétextes, que le Roi n'y avoit pas donné un consentement intérieur, & que la Reine avoit eu autrefois un engagement avec le fils du Duc de Lorraine. Cette nouvelle fantaisie de Henri lui coûta à lui un crime, à son favori la vie, une bassesse au corps qui représentoit la Nation, & l'honneur à Anne de Cleves.

Un terme aussi humiliant d'une élévation qui n'avoit duré que depuis Janvier 1540, jusqu'au mois de Juillet de la même année, n'empêcha pas Catherine Howard d'aspirer à la Couronne : le Duc de Norfolk son oncle, & Gardiner, Evêque de Winchester la lui mirent sur la tête dès le huit d'Août. Ces deux Ministres avoient un dessein plus important, que de s'assurer par-là le crédit que la mort de Cromwel leur avoit donné : ils portoiert leurs vûes

jusqu'à la réconciliation de l'Angleterre avec le S. Siège. Leur projet auroit peut-être réussi, si la nouvelle Reine n'avoit pas perdu, par le désordre de ses mœurs, l'ascendant que leurs conseils lui avoient fait prendre dans les affaires. Cranmer & les autres ennemis du parti qu'elle soutenoit, découvrirent ses intrigues : les preuves dont ils accompagnèrent l'accusation qui fut formée contr'elle furent trouvées si fortes, que le Parlement la fit décapiter le 12 de Février 1542.

Cette sévérité que le Roi avoit ordonnée, plaça sur le Trône au mois de Juillet de l'année suivante, Catherine Parr, veuve du Baron de Latimer. Avec de l'esprit, des graces, une raison supérieure, de l'élévation, beaucoup de complaisance, & une conduite hors de tout soupçon, elle se vit plusieurs fois sur le point de subir les peines destinées au crime. Son attachement

ment pour le Luthéranisme effaçoit aux yeux de son époux ce qu'elle avoit de vertus ou de talens; & on conjecture avec vraisemblance que ses opinions l'auroient conduite au divorce ou sur l'échaffaud, si Henri ne fut pas mort au commencement de 1547. Il eut le tems & la sagesse de prendre pour sa succession des arrangemens fort justes: il appella Edouard au Trône, & après lui, Anne & Elisabeth, quoiqu'il les eût fait déclarer autrefois bâtardes par le Parlement, & incapables de succéder à la Couronne. L'idée qu'on se forme ordinairement de ce Prince est si fautive ou si confuse, qu'il nous a paru nécessaire de finir par son caractère l'histoire que nous écrivons.

La nature lui avoit donné beaucoup de pénétration, mais de cette pénétration qui fait plutôt la fortune des particuliers, que la gloire d'un Souverain. Son goût particulier & celui de son sie-

le le tournerent vers les sciences abstraites, & il perdit à l'étude de la scholastique un tems qui pouvoit être utilement employé à approfondir les principes du gouvernement. Par un malheur qui a presque toujours des suites fâcheuses, il fut Théologien & enthousiaste : L'amour de ses opinions le rendit d'abord controversiste \*, & enfin tyran. Une confiance aveugle en ses Ministres, le réduisit à être durant la

\* Tout le monde sait que Henri VIII. écrivit en 1521. contre Luther un Livre intitulé *Des sept Sacremens*. Quoiqu'il y ait apparence que Wolsey, Gardiner & Morus ayent eu beaucoup de part à la composition de cet ouvrage, il valut au Monarque Anglois le titre de *Défenseur de la Foi*. Fuller dit à cette occasion dans son Histoire de l'Eglise, que Patche fou de la Cour, voyant un jour le Prince de bonne humeur, lui en avoit demandé la raison, & que le Prince lui avoit répondu que c'étoit à cause du titre de défenseur de la foi, sur quoi le fou lui répliqua : *Je t'en prie, mon cher Henri, défends-nous nous-mêmes, & laissons la foi se défendre seule*. Fuller.

moitié de son règne le jouët de leurs passions ou la victime de leurs intérêts; l'autre partie fut employée à troubler le repos du Royaume, & à l'inonder de sang. L'opinion qu'il avoit que l'Angleterre étoit le *balancier* de l'Europe, l'empêcha de faire les efforts nécessaires pour que cela fut; & il se vit forcé plus d'une fois à recevoir les impressions des Puissances qu'il auroit dû conduire par les siennes. Comme sa politique n'étoit ordinairement ni savante ni suivie, il formoit souvent des entreprises pernicieuses, ou abandonnoit celles qui avoient été sagement formées: on ne le trouvoit appliqué & ferme que dans les affaires qu'il regardoit comme personnelles. Ceux qui lui ont accordé des talens supérieurs, en voyant l'ascendant qu'il avoit pris sur ses peuples, nous paroissent avoir confondu l'effet qui étoit frappant avec la cause qui étoit cachée. Plus d'attention

leur auroit fait voir que la soumission des Sujets fut par un pur hasard le fruit du systême de Religion que le dépit seul avoit inspiré au Monarque. Les Catholiques & les Luthériens convaincus que le Prince ne pouvoit pas rester dans l'espece de milieu qu'il avoit pris entr'eux, se déterminerent à une complaisance aveugle, les uns pour le ramener à ses premiers principes, & les autres pour l'attirer à eux. On ne peut nier que Henri n'ait connu les hommes, & qu'il ne les ait mis souvent à leur place; il lui manqua le talent de s'en servir: ou il les négligeoit par caprice, ou il les abandonnoit par faiblesse, ou il les humilioit par fierté & pour faire tomber les soupçons qu'on pouvoit avoir qu'il laissoit prendre trop d'empire sur lui à ses favoris. Il donna dans tous les écueils des Rois qui n'ont ni Principes fixes ni probité: les loix changeoient tous les jours sous son re-

gné, & ce qui étoit plus affreux & plus ordinaire encore, le Citoyen étoit jugé par la volonté du Prince, & non par l'autorité de la loi. Tous ceux qui l'ont étudié avec quelque soin, n'ont vu en lui qu'un ami foible, un allié inconstant, un amant grossier, un mari jaloux, un pere barbare, un maître impérieux, un Roi cruel. \* Quoiqu'en montant sur le Trône il trouvât une Nation entiere prévenue en sa-faveur,

\* Henri mécontent de François I. lui envoya pour Ambassadeur un Evêque Anglois, qu'il voulut charger de quelques discours fiers & menaçans. Ce Prélat qui sentit tout le danger de sa commission, chercha à s'en faire dispenser. Ne craignez rien, lui dit le Prince : si le Roi de France vous faisoit mourir, je ferois abattre bien des têtes à quantité de François qui sont en ma puissance. *Je le crois*, répondit l'Evêque ; *mais de toutes ces têtes, ajouta-t-il en riant, il n'y en a pas une qui vint si bien sur mon corps que celle qui y est.* Sans cette agréable réponse qui divertit le Roi, l'Ambassadeur auroit été obligé de suivre, au péril de sa vie, des instructions pleines d'orgueil & de fiel.



HISTORIQUES, &c. 267  
des trésors immenses, un Etat paisible,  
des voisins divisés, il ne fit rien pour  
le bonheur de ses Sujets, & fort peu  
pour sa gloire. Pour peindre Henri  
d'un trait, il suffit de répéter ce qu'il  
dit à sa mort : *Qu'il n'avoit jamais re-  
fusé la vie d'un homme à sa haine, ni  
l'honneur d'une femme à ses desirs.*



---

---

## HISTOIRE

### DE LA CONJURATION *De Fiesque en 1546 & 1547.*

DE tous les Etats qui partagent l'Europe , il n'y en a pas un seul qui ait éprouvé autant de révolutions que celui de Genes. Connu dans l'Histoire , deux siècles avant Jesus-Christ , il a successivement obéi aux Romains , aux Goths , aux Lombards , à Charlemagne , & à ses descendans en Italie. Libre par leur extinction de se donner des loix , il choisit le Gouvernement populaire vers la fin du neuvieme siècle. L'enthousiasme de la liberté le rendit capable des plus grandes choses ; & il parvint à concilier les avantages d'un commerce opulent avec l'éclat que donne la supériorité des armes. Malheu-

reusement les esprits , échauffés d'abord par l'amour de la Patrie , ne le furent dans la fuite , que par la jalousie & par l'ambition. Ces deux violentes passions n'arrêterent pas seulement les progrès de la République ; elles la remplirent cent fois d'horreur , & l'asservirent en différens tems à des Empereurs , aux Visconti , au Marquis de Mont-ferat, aux Sforces & à la France. André Doria la délivra en 1528. du joug de cette dernière puissance , & y établit l'ordre qui subsiste encore aujourd'hui.

Par ses conseils & par ses soins , il fut fait un état des Familles nobles & Plébéiennes qui avoient fix maisons dans Genes , & il ne s'en trouva que vingt-huit. Les Adornes, & les Fregoses dont la puissance & les divisions caufoient depuis si long-tems les malheurs publics ne furent point compris dans le dénombrement , & on les agrégea à

ces Familles avec tout ce qu'il y avoit de citoyens distingués par leur naissance, par leurs biens, & par leurs services. Il eut été dangereux de n'y pas admettre ceux qui avoient montré jusqu'alors un caractère factieux & remuant : en les dispersant, on prévint les complots, & on se ménagea l'espoir des services qu'ils pourroient rendre lorsqu'ils auroient pris l'esprit du nouveau Gouvernement. Les Loix qui ordonnoient que le Doge seroit de l'ordre du peuple & de la faction Gibeline, & que les charges seroient également partagées entre le Peuple & la Noblesse, furent abrogées : la puissance absolue fut déferée aux vingt-huit Familles qu'on avoit formées ; les autres Citoyens furent exclus du Gouvernement.

Il fut réglé que dans cette multitude de Souverains, on en prendroit tous les ans quatre cens pour former

le grand *Conseil* & pour gouverner l'*E-tat* ; que cent d'entr'eux composeroient le *petit Conseil* qui auroit le département de différentes affaires ; que ce petit Conseil choisiroit tous les ans dans les vingt-huit Familles vingt-huit Sujets , qui avec dix-huit autres Electeurs qu'ils s'associeroient eux mêmes , nommeroient quatre personnes au grand Conseil, & que celui des quatre proposées qui réuniroit le plus de suffrages , seroit proclamé Doge. On donna à ce premier Magistrat de la République pour son Conseil particulier, huit Gouverneurs qui formerent avec lui ce qu'on appelle *Seigneurie*. Cinq *Censeurs suprémes* furent chargés d'examiner la conduite de tous ceux qui sortiroient de place , & on les autorisa à les punir , s'ils trouvoient leur administration injuste ou vicieuse.

Ce plan de Gouvernement, le seul peut-être qui pût convenir au caracté-

re des Génois , & à la situation où ils se trouvoient , les devoit rassurer naturellement contre les entreprises de Doria. Si ce grand Capitaine eût eu réellement les vûes que lui ont supposées la plupart des Historiens , ou il auroit laissé son país dans l'Anarchie , ou il y auroit établi des Loix mauvaises , ou il se seroit emparé de la dignité de Doge , trois voyes qu'il lui étoit aisé de prendre , & dont chacune devoit presque nécessairement le rendre maître de la République. Avec un peu d'attention , on démêle qu'il ne cherchoit ni à être Tyran ni à être Citoyen , & qu'il vouloit se venger seulement de la France qu'il avoit bien servie & dont il étoit maltraité. Ce projet qui étoit connu de tout le monde , & celui de maintenir la révolution ; l'autorisoient , sans qu'on en prit ombre , à se charger , comme il fit du commandement des galères de Charles-  
Quint

Quint. Il est vrai que ce moyen avoit quelque chose d'équivoque, & qu'il pouvoit servir à opprimer la liberté publique aussi bien qu'à la défendre; mais l'ordre que Doria avoit d'abord établi dans l'État, étoit une preuve de modération, que ce qu'il avoit laissé voir d'ambition ne devoit guères affaiblir, & que sa conduite fortifioit extrêmement. Content de l'empire que lui donnoient sur les esprits & sur les cœurs les grandes choses qu'il avoit faites, il paroïssoit préférer de bonne foi la tranquillité de la vie privée à l'embaras des grandes places, & se livrer aux affaires plutôt par zèle que par goût. Il y a apparence que des dehors aussi imposans auroient trouvé une confiance entière, sans la présomption & les hauteurs d'un parent éloigné qu'il avoit adopté pour fils.

Ce jeune homme se nommoit Jean-  
netin Doria. Arraché par une main

puissante à des travaux obscurs auxquels les malheurs de ses peres avoient condamné ses premieres années , il ne se trouva pas d'un caractère assez élevé pour soutenir le changement qui arrivoit dans sa fortune. Dans l'espece d'ivresse où le jetta un événement que personne n'avoit prévu , & que rien n'avoit préparé , il pensa qu'il y auroit de la dignité à traiter le Peuple avec mépris & la Noblesse avec fierté : cette idée le conduisit à exiger des déférences qui approchoient de la soumission , à vouloir que ses volontés & ses opinions prévalussent toujours , & à prendre des manieres plus convenables au Souverain d'une grande Monarchie qu'à un citoyen d'un état libre. Son pere qui auroit pu réprimer un orgueil si révoltant , qui du moins devoit le tenter , restoit dans une inaction qui pouvoit avoir plusieurs principes : les uns l'attribuoient à un aveu



gément de tendresse , & les autres à la foiblesse de l'âge : ceux qui passoient pour les plus éclairés soupçonnoient Doria de voir , peut-être sans en douter , avec complaisance une espèce de tyrannie qui étoit une suite & une preuve du respect qu'on avoit pour lui. Quoiqu'il en soit de ces conjectures , les prétentions & les manieres de Jean-netin révoltèrent tout ce qui avoit de l'élevation dans l'ame , & singulièrement Jean-Louis de Fiesque Comte de Lavagna.

Ce jeune Seigneur, l'homme le plus riche de la République , & celui qui porroit un plus beau nom , avoit une taille avantageuse , la démarche noble & aisée , le regard vif , le teint éclatant. Il montoit bien à cheval , réussissoit dans tous les exercices du corps , parloit éloquemment , & mettoit de la grace à tout ce qu'il faisoit. Son air étoit toujours serein , ses manières tou-

jours enjouées, son humeur toujours égale. Il étoit magnifique jusqu'à la profusion, & si bienfaisant, qu'il préféroit à tous les autres avantages, celui de pouvoir donner. Quoiqu'il eut une politesse qui avoit l'air d'être trop générale, il s'en étoit fait une particulière pour les gens de mérite & de qualité qui les flattoit sans offenser les autres. Son aversion pour toute sorte d'engagement l'empêchoit quelquefois de donner, même à propos, sa parole; mais il la gardoit avec une exactitude que les gens peu délicats trouvoient embarrassante, & les ames grandes, héroïque. La passion qu'il avoit de plaire indifféremment à tout le monde lui donnoit un air de popularité qui auroit été louable sous un Monarque, & qui étoit peut-être un vice dans un Gouvernement libre. On ne peut pas être plus séduisant qu'il l'étoit : avec un grand nombre de qualités

brillantes , il avoit l'apparence de plusieurs vertus. L'inquiétude qui le pouffoit aux grandes places venoit du desir qu'il avoit de faire de grandes choses : l'ambition ne lui étoit inspirée que par la gloire. Une erreur qui étoit plutôt un malheur de son âge qu'un défaut de son esprit , lui fit confondre la célébrité avec une réputation fondée : il alla jusqu'à croire qu'il lui suffiroit d'occuper de lui ses contemporains , pour laisser un grand nom à la postérité. Tous ceux qui l'avoient étudié & qui se conoissoient en hommes, lui trouvoient à vingt-deux ans une politique très-rafinée & une dissimulation impénétrable : il leur paroissoit né pour asservir sa Patrie ou pour l'illustrer.

Fiesque avec le caractère qu'on vient de tracer , ne pouvoit pas manquer d'être mécontent de la situation où se trouvoit la République. Il la

voit sous l'Empire des Doria, & rien ne faisoit espérer qu'elle en dût sortir. Les arrangemens paroissent si bien pris, pour que l'autorité passât dans la main du fils à la mort du pere, qu'il y auroit eu plus que de l'imprudence à les traverser. Les mœurs de Jean-netin pouvoient, il est vrai, faire soupçonner que les Peuples se lasseroient tôt ou tard d'un usurpateur sans réputation & sans génie; mais il devoit trouver, selon les apparences, dans le commandement des galères de Charles-Quint, dont on lui avoit accordé la survivance, de quoi soutenir ses hauteurs & étouffer les murmures. Ses premières démarches & les sentimens qu'on lui connoissoit faisoient craindre aux plus éclairés qu'il n'employât, pour assurer son crédit, un autre moyen plus bas & aussi odieux: ils pensoient que jaloux & défiant comme il étoit, il écarteroit avec soin des

grandes places, tous ceux que leur naissance y appelleroit, ou que leurs talens en rendroient dignes. Le chemin des honneurs paroissoit désormais fermé pour tout ce qui n'auroit pas un cœur vil, ou l'esprit borné.

La vue d'un tel avenir découragea les foibles, mortifia les Citoyens, & irrita Fiesque. Il lui parut également indigne de lui de vivre dans l'obscurité ou d'en sortir par la faveur d'un homme qu'il méprisoit. Les intérêts de son ambition & de son orgueil firent de fortes impressions sur son ame, & le déterminèrent à tout hasarder pour se garantir de l'oubli & de l'oppression. Entre plusieurs moyens que lui présenta une imagination forte & impétueuse, celui de faire périr les Doria fut le seul qui lui parut infallible, & il s'y arrêta avec beaucoup de sang-froid & de fermeté. La nécessité de changer la forme du Gouvernement, pour soutenir une

démarche aussi hardie ne l'effraya pas, & fut peut-être sans qu'il s'en doutât un motif de plus : il devoit paroître doux à un homme de son caractère d'abatre d'un même coup ses ennemis, & de se placer à la tête d'un état assez puissant. La révolution devoit être l'ouvrage du génie seul : pour la maintenir, la force étoit nécessaire, & Fiesque qui le vit, pensa à se ménager l'appui de la France.

Cette Couronne qui n'étoit ni éclairée ni rebutée par les revers qu'elle avoit éprouvés durant un demi siècle en Italie, conservoit le desir & l'espérance de s'y rétablir. Elle rapportoit tout à cette chimère, à laquelle la gloire ainsi que les intérêts les plus essentiels de la Nation avoient été souvent sacrifiés. Ces dispositions devoient si naturellement la déterminer à appuyer des mouvemens favorables au but qu'elle se proposoit,

qu'il parut fuffifant de lui laiffer feulement entrevoir la conſpiration , pour l'y engager. Céſar Frégoſe négocia ſur ce plan , & ne réuſſit pas. Soit que la Cour de France ne crut pas qu'il fut de ſa dignité de ſe lier à des conjurés qu'on ne lui nommoit pas , ſoit qu'elle ſe trouvât offentée de l'air de reſerve avec lequel on vouloit traiter , elle refuſa de contracter aucun engagement , & ne parut pas même empreſſée à ſuivre les ouvertures qui lui avoient été faites. Les cauſes de cette indifférence furent aiſément démêlées, & on fit partir ſans délai, avec d'autres inſtructions un nouvel agent. Cen'eſt pas que le premier ſe fût mal conduit ; mais il avoit été trouvé généralement déſiant ou peu inſtruit ; & on ne crut pas devoir continuer à ſe ſeryir , dans une conjoncture ſi délicate , d'un Miniſtre qui n'inspireroit point de confiance , ou qui n'obtiendroit aucune conſidération.

Quoiqu'il en soit de cette précaution politique, les vûes qu'on n'avoit pas daigné examiner, lorsqu'elles n'avoient été proposées que confusément, n'eurent pas été plutôt développées qu'elles firent des impressions profondes. Le double projet de dépouiller l'Empereur de l'influence qu'il avoit comme Protecteur dans le Gouvernement de Genes, & de se frayer le chemin à l'indépendance par la mort des Doria, flatta la haine & l'ambition de François premier, Ce Prince se livra à l'espérance d'être bientôt vengé d'un homme qui, après l'avoir bien servi, lui avoit fait beaucoup de mal, & de triompher d'un rival qui n'ayant plus les mêmes facilités pour porter des secours dans le Milanez, se trouveroit hors d'état de s'y maintenir. Ces deux puissans intérêts, le déterminèrent à accorder tout ce qu'on lui demandoit. Il fit espérer qu'il renonceroit



immédiatement après la révolution en faveur de Fiesque , à tous les droits qu'il avoit sur Genes ; & il lui abandonna pour l'exécution de ses projets , la disposition des Troupes Françoises qui étoient dans le Piémont , & des vaisseaux & des galères qui étoient sur les côtes de Provence.

Cet appui , quelque grand qu'il fut , ne parut pas suffisant à Fiesque , dont le courage réfléchi & éclairé ne négligeoit pas les précautions. Instruit que les mêmes passions qui lui avoient rendu favorable la Cour de France , regnoient à celle du Pape , il s'occupa fortement du soin de les mettre en jeu. L'expérience qu'il venoit de faire , que les grandes affaires réussissent difficilement lorsqu'elles sont maniées par des Subalternes , le détermina à conduire lui-même cette négociation. Heureusement il vivoit dans un païs, & se trouvoit dans des circonstances, où un voyage à

Rome ne pouvoit pas inspirer raisonnablement des soupçons. Le séjour qu'il y fit fortifia plutôt qu'il n'affoiblit cette sécurité par l'attention qu'il eut, au milieu de ses projets de ne paroître occupé que de ses plaisirs, & par l'art de cacher des desseins profonds sous un air frivole.

Il est vrai que tout étoit si favorablement disposé pour lui, que rien ne le trahissoit. Paul III. qui avoit examiné le plan de la révolution qu'on méditoit, l'approuvoit avec les plus grandes éloges. Il entroit dans tous les arrangemens en homme d'état, & en pressoit l'exécution par tous les motifs de gloire, d'élévation, & de vangeance, qui produisent communément les événemens extraordinaires. L'espérance d'être délivré d'André Doria, dont il avoit si souvent éprouvé les hauteurs, & auquel il avoit fait tant de perfidies, & de voir la puissance de

L'Empereur tomber en Italie ou ne s'y foutenir que par le saint Siège, le combloit de joye. Ces sentimens faisoient que Fiesque n'avoit pas besoin pour réussir de recourir à des voyes obscures & détournées, à des Ministres d'une probité douteuse, ou à de petits moyens, & que son secret étoit véritablement un secret.

Le Cardinal Trivulce, le seul avec le Pape qui en fut instruit, ne l'avoit pas même pénétré. Il avoit été averti par la Cour de France, dont il conduisoit les affaires, de ce qui se tramoit. La maniere dont il traita celle dont nous parlons feroit plus que soupçonner qu'on étoit déjà mécontent de ce qui avoit été arrêté, & qu'il lui étoit prescrit par ses instructions de ne rien oublier pour faire prendre d'autres arrangemens. Cette conjecture répand la lumière sur la conduite d'un Ministre habile, qui sans cela seroit

une énigme inexplicable. Avec cette clef on voit pourquoi Trivulce qui auroit dû naturellement éblouir Fiesque de la facilité de son entreprise, lui exageroit continuellement la difficulté de la soutenir. Son but étoit sans doute de le porter à rendre les François maîtres de Genes pour les faire concourir efficacement à l'exécution de ses projets. A cette condition le Roi Très-Chrétien s'engageoit à lui donner le commandement de six Galeres, à entretenir deux cens hommes de garnison dans sa forteresse de Montobio, à le faire Capitaine de cent hommes d'armes, & à lui payer une pension de dix mille écus.

Ces offres, quoiqu'accompagnées de toutes les marques d'estime qui pouvoient les faire paroître flatteuses, & de toutes les protestations d'attachement qui devoient les rendre agréables, ne se trouverent pas du goût de

Fiesque. Il avoit si fort compté que la France seroit l'instrument de son ambition, qu'il n'étoit gueres possible qu'il consentit à n'être que l'instrument de l'ambition de la France. Ce qui se passoit alors dans son ame ne se peignit point pourtant dans ses yeux, par le talent qu'il avoit de se rendre impénétrable, & il ne parut qu'incertain, quoiqu'il fut offensé. Trivulce qui pensoit que son âge, son expérience, & une profonde connoissance des Etats & des affaires, devoient lui donner un grand ascendant sur un jeune homme qui n'avoit que du génie, fit tout ce qu'il put pour l'amener à convenir qu'il n'y avoit de parti raisonnable que celui qu'on lui proposoit. Tout ce manège fut inutile. Fiesque qui ne s'engageoit que lorsqu'il le vouloit, & qui ne vouloit pas s'engager alors, n'approuva, ni ne refuta rien : il se contenta de dire qu'il feroit ses reflexions, & il reprit le chemin de Genes.

Son voyage fut inquiet & agité. Ce qui venoit de se passer entre Trivulce & lui, fit, comme cela devoit nécessairement arriver, de fortes impressions sur son esprit, & y jeta les semences d'une incertitude d'autant plus fatigante qu'elle n'étoit pas dans son caractère. D'un côté, il lui paroissoit difficile de se passer du secours de la France, & déshonorant d'un autre d'en recevoir des loix. Lorsque sa haine étoit plus vive que son ambition, il penchoit, pour assurer sa vengeance, à mettre, puisqu'il le falloit, sa Patrie sous un joug étranger; & lorsque l'ambition l'emportoit sur la haine, il vouloit recueillir seul le fruit de son entreprise. Le choc de ces passions, dont les suites ordinaires sont le découragement ou la violence, réduisit le Comte de Fiesque à une espece de lassitude, que des expériences sans nombre doivent faire regarder comme la ruine de toutes les affaires qui

qui exigent de la célérité & de l'entouffiasme : il fut tiré de cet état d'inaction par un Agent de Trivulce.

Ce Cardinal qui avoit réfléchi fur la conduite qu'il avoit tenue dans la négociation dont on l'avoit chargé, avoit senti lui-même le vice de fa politique. Il s'étoit apperçu que par des propositions trop vifiblement intéreffées , il avoit révolté un cœur fier & élevé, beaucoup plus fenfible à la gloire qu'à la fortune. L'ordre qu'il pouvoit avoir reçu de les faire , & qui auroit entièrement rassuré un homme ordinaire ou un Ministre courtifan , ne le justifioit pas à ses propres yeux. Il pensoit qu'il auroit dû s'écarter du mauvais plan qui lui avoit été tracé par une Cour trop occupée de ses plaisirs pour l'être beaucoup de ses affaires, & qui vouloit moins ce qui étoit bien que ce qu'elle croyoit facile. Cette opinion qui ne peut pas être dangereuse , parce qu'elle ne fera

jamais adoptée que par ceux qui auront autant de supériorité dans l'esprit que dans le cœur , le conduisit à vouloir réparer sa faute. Nicolas Foderato , Gentilhomme de Savone fort souple & fort délié , fut l'instrument destiné à l'exécution de ce dessein. Il fut envoyé à Fiesque son allié pour l'assurer que la France contente de partager la gloire de délivrer la République de la tyrannie des Doria & des Espagnols , lui abandonnoit à lui seul tous les avantages qui devoient suivre naturellement un service si considérable. La commission fut remplie avec des apparences si naturelles de candeur & de bonne foi , qu'elles firent les impressions & inspirèrent les sentimens qu'on en attendoit. Fiesque séduit par le desir de surpasser en générosité le plus grand Roi de l'Europe , offrit de lui-même ce qu'il avoit été révolté qu'on lui demandât ; & il signa dans la première



## HISTORIQUES, &c. 297

chaleur de cette disposition un engagement tel que Trivulce lui-même l'auroit dicté.

L'illusion devoit être & fut en effet fort courte. A peine Federato étoit parti pour aller porter à Rome la nouvelle du succès qu'il venoit d'avoir à Genes, qu'il fut rappelé. Fiesque qui s'étoit déjà apperçu de la précipitation avec laquelle il avoit pris une résolution décisive pour lui & pour sa Patrie, cherchoit à prévenir, puisqu'il en étoit encore tems, les suites de son imprudence. Dans cette vûe, il se fit rendre ses dépêches, & voulut avant que d'en faire d'autres consulter ensemble sur son entreprise, & sur les moyens de l'exécuter, les trois Membres de la République sur lesquels il pouvoit le plus sûrement compter, Vincent Calcagno, Jean - Baptiste Verrina, & Raphael Saccó.

Calcagno dit le premier son avis.

Fiefque , que celle qu'il projettoit ne pouvoit pas avoir une issue favorable, & que les Génois qui avoient si facilement , si honteusement subi le joug des Doria , étoient incapables des efforts nécessaires pour le secouer : qu'il ne suffisoit pas que l'exécution de son dessein lui parut possible ; qu'il falloit encore qu'elle fut jugée facile par ceux qu'on prétendoit y engager , & qui n'y étant entraînés ni par de grands intérêts ni par des passions violentes , ne seroient ni aveuglés sur les difficultés , ni encouragés à les surmonter : que tous ceux qui avoient du mérite ou des prétentions étoient enchaînés par des bienfaits ou séduits par des promesses , & qu'on pouvoit tout au plus espérer de gagner quelques hommes ruinés & flétris qui déshonorent plus un parti par le mépris où ils sont tombés , qu'ils ne le servent par leur désespoir : que son âge plus propre aux actions de vigueur

qu'à celles de prudence, deviendroient insensiblement pour ses partisans une raison de se détacher de lui, & feryeroit de prétexte à ses ennemis pour le décrier : qu'il se trompoit s'il espéroit que son entreprise seroit jugée favorablement, & qu'elle auroit le sort de toutes les actions équivoques qui étoient toujours envisagées du mauvais côté : qu'une résolution aussi désespérée que celle qu'il étoit sur le point de prendre étoit incompréhensible dans la situation brillante, sûre & heureuse où il se trouvoit, & ne pouvoit être pardonnée qu'à des gens dont la fortune seroit renversée, la réputation équivoque, & la vie en péril : qu'il ne se conduiroit pas autrement quand il prendroit des conseils de ceux dont l'élévation le révoltoit, & qu'il travailloit pour eux en leur fournissant les moyens de le faire passer pour un homme vain, imprudent & dangereux ; que l'humiliation des Do-

ria seroit plus sûrement l'ouvrage du tems que d'aucune intrigue, & que la mort d'André qui ne pouvoit pas être éloignée entraîneroît nécessairement la perte de Jeannetin dont la conduite & le caractère ne pouvoient jamais inspirer ni respect ni confiance : que la révolution ne pouvoit pas se faire où se soutenir avec les forces des mécontents ; & que la France, la seule Puissance étrangère qui eût intérêt à la faire réussir, étoit trop vivement pressée par ses ennemis pour l'appuyer : que quand il ne seroit pas arrêté par toutes ces considérations, il devoit être retenu par la vûe du sang de ses Citoyens qu'il alloit répandre, de l'Etat qu'il renverseroit peut-être, & de la destinée qui l'attendoit dans une Ville où il seroit regardé comme un tyran par ceux même qui auroient le plus vivement servi sa jalousie, son ambition, & sa vengeance.

Ces raisonnemens pressans par eux-mêmes , recevoient une nouvelle force de la sagesse de celui qui les faisoit , & de la déférence qu'avoit pour ses conseils celui auquel ils s'adressoient. L'impression qu'ils firent sur Fiesque fut si sensible qu'elle alarma vivement Verrina dont les vûes étoient traversées par cette disposition.

Verrina étoit né brave , impétueux , éloquent ; il avoit l'esprit vaste , mais déréglé ; le cœur élevé , mais corrompu. Son penchant l'entraînoit au crime , & le mauvais état de ses affaires le lui rendoit presque indispensable. Une imagination vive & forte lui présentoit sans cesse des projets singuliers & hardis dont il n'examinoit jamais ni la justice , ni les ressorts , & dont il prévoyoit rarement les suites. Il étoit ennemi de tout repos , du sien par inquiétude , de celui des autres par ambition. Le Gouvernement établi dans

sa Patrie lui déplaisoit, précisément parce qu'il y étoit établi ; & tous ceux qui entreprendroient de le changer étoient sûrs de trouver en lui des conseils dangereux & des services utiles. Ce caractère l'avoit rendu cher à Fiesque dont il régloit les plaisirs , partageoit la fortune , & dirigeoit en quelque maniere les passions. Il crut possible , avec ces avantages , de refuter Calcagno , & il le fit à-peu-près en ces termes , qu'il adressa au jeune Comte :

« Ce que vous venez d'entendre sur  
 » les maux qui nous accablent est plu-  
 » tôt affoibli qu'exagéré. Nous avons  
 » encore plus à craindre , & n'avons  
 » rien à espérer. Le peuple est généra-  
 » lement abatu par une crainte lâche ,  
 » & la noblesse liée par un intérêt for-  
 » dide. Il ne reste à la République  
 » qu'une ombre de liberté ; & sans se  
 » livrer à des terreurs vaines , on ne  
 » peut pas s'empêcher de voir que cette

» ombre même va s'évanouir. Les Ty-  
» rans ne se sont pas emparés de toutes  
» les forces de l'Etat ; ils n'ont pas sub-  
» jugué les esprits & réduit les Ci-  
» toyens en les remplissant de soupçons  
» à l'impossibilité de vivre sous un Gou-  
» vernement libre , pour se contenter  
» d'une autorité bornée que le caprice  
» de la multitude ou les intrigues de  
» quelques hommes hardis leur pourroit  
» ravir. Leur ambition les fait sûrement  
» aspirer au Trône , & leur fortune les  
» y conduira. Vous seul , ô Fiesque !  
» vous pouvez écarter un si grand mal-  
» heur. Une naissance illustre , des ri-  
» chesses proportionnées à l'éclat d'un  
» grand nom , un courage au-dessus des  
» événemens , des lumieres qui percent  
» dans un avenir réculé , une élévation  
» que la bassesse commune augmente ,  
» des amis disposés à tout sacrifier , une  
» réputation égale à vos talens & à vos  
» vertus : voilà ce qui vous autorise ,

» du moins à l'entreprendre. Ne soyez  
 » point arrêté par la considération de  
 » votre jeunesse. Loin d'être un obsta-  
 » cle, elle deviendra un secours dans  
 » une entreprise qui exige plutôt de  
 » l'impétuosité que les froides réflexions  
 » d'une prudence lente. Puisque Enes  
 » ne peut plus se passer de maître, épar-  
 » gnez - lui la honte d'obéir à qui n'est  
 » pas digne de lui commander. Que la  
 » crainte de passer pour un factieux ou  
 » pour un rebelle, ne vous empêche  
 » pas de vous saisir du pouvoir suprè-  
 » me ; ces fantômes d'infâmie formés  
 » par le préjugé pour enchaîner des  
 » âmes communes, sont dissipés dans  
 » des événemens éclatans par des succès  
 » heureux. La modération, le plus grand  
 » mérite de quelques conditions, est  
 » une foiblesse dans la vôtre ; & si c'est  
 » un crime aux yeux du vulgaire d'u-  
 » surper une Couronne, il est si illustre  
 » à ceux des Nations, qu'il est honoré



» comme une vertu. Vos principes  
» quand ils se trouveroient en contra-  
» diction avec ces maximes , ne de-  
» vroient pas vous arrêter. Essayez tou-  
» jours le diadème : s'il vous donne des  
» remords ou des inquiétudes , vous  
» rendrez par générosité ou par lassitu-  
» de la liberté à un peuple que vous au-  
» rez tiré des fers. En vain voudriez-  
» vous penser qu'il est possible d'ima-  
» giner encore des tempéramens : tel  
» est votre bonheur que les partis extrê-  
» mes sont devenus nécessaires , & que  
» le bien public , ainsi que votre sûreté  
» particulière exigent que vous régniez.  
» Jamais sans cette révolution vous ne  
» coulerez des jours tranquilles. La  
» haine & la jalousie qu'on a contre  
» vous sont trop fortes pour rester plus  
» long-tems oisives. Bornées jusqu'ici  
» à votre humiliation , elles tendroient,  
» n'en doutez pas , à votre ruine. L'i-  
» naction & l'obscurité auxquelles vous

» pourriez vous condamner pour diffi-  
 » per les soupçons , ou pour ramener le  
 » cœur des usurpateurs leur paroîtroient  
 » toujours des pièges. Ils ne pourroient  
 » pas se persuader que le Comte de Fief-  
 » que fut sans ambition ; & jugeant de  
 » ce que vous seriez par ce que vous  
 » devez être ; ils voudroient assûrer leur  
 » salut & leur grandeur par votre per-  
 » te. Un danger si pressant doit enfin  
 » terminer vos irrésolutions. Que Jan-  
 » netin , l'orgueilleux , le perfide , l'em-  
 » porté Jannetin tombe dans le précipi-  
 » tice qu'il a creusé pour vous : qu'il y  
 » entraîne l'auteur de son élévation &  
 » de nos malheurs , son dangereux pere.  
 » Que leurs Esclaves , tous ceux dont  
 » ils ont séduit l'esprit ou corrompu le  
 » cœur , & qui pourroient les venger ,  
 » périssent avec eux. Ils vivent dans  
 » une si grande sécurité qu'il fuffit des  
 » moindres efforts pour les accabler.  
 » Osez vouloir être le maître , & avec

302 ANECDOTES

« le secours seul de vos amis vous le-  
« ferez. »

Raphael Sacco , Juge des terres de la Maison de Fiesque, qui étudioit pendant ce discours le visage du jeune Comte , y lut avec chagrin des résolutions violentes. Comme il n'avoit ni le courage de les combattre , ni assez d'autorité pour les faire changer ; il se borna à parler des précautions qu'il convenoit de prendre. Son caractère lui faisoit voir tant de difficulté à faire la révolution , & tant d'impossibilité à la soutenir sans alliés , qu'il insista vivement pour qu'on acceptât les offres de la France. Cette opinion qui avoit pour le moins quelque chose de fort imposant ne persuada pas Verrina. Il soutint qu'on seroit généralement révolté dans Genes de toute intelligence avec les Etrangers , avec les François surtout dont les imprudences avoient causé tant de maux à la République :

que la jalousie de François Premier & de Charles-Quint seroit le plus sûr appui du Gouvernement qu'on alloit former ; & qu'il paroïssoit presque également inutile de briguer l'amitié de l'un , & de prendre des précautions contre les efforts de l'autre : qu'il ne convenoit ni à la tranquillité ni à la dignité de l'Etat , que celui qui en seroit le chef , fut moins l'allié que l'esclave d'une autre Puissance : qu'on avoit enfin plus de forces qu'il n'en falloit pour détruire environ deux cens soldats qui gardoient la Ville , & pour s'emparer de quelques Galeres qui défendoient le Port. Ces raisonnemens étoient peut-être moins solides que brillans ; mais ils flattoient l'ambition, l'orgueil, la présomption de Fiesque , & ils décidèrent du parti qu'on alloit prendre. Foderato fut renvoyé à Trivulce avec de ces promesses vagues & équivoques , qui décrieroient un par-

ticulier , & qui font quelquefois la réputation d'un homme d'Etat. La hauteur de ce procédé & la hardiesse d'une résolution si extraordinaire n'arrêteraient pas : il parut possible , aisé peut-être de justifier l'un & l'autre par des succès , & on s'y prit de la maniere que nous l'allons dire.

Le chef de la conjuration borna d'abord son attention à ne se pas laisser pénétrer , & il se rendit en effet impénétrable. Sa conduite avoit quelque chose de si naturel & de si aisé , qu'il n'étoit pas possible d'y soupçonner le moindre mystere. Quoiqu'il ne perdit pas son projet en instant de vûe, il sçavoit paroître livré à toute la dissipation des gens de son âge & de sa naissance. Il avoit l'air de suivre ses goûts en tout , lors même qu'il ne consultoit que ses intérêts , & on le croyoit passionné pour la vie privée dans le tems qu'il travailloit à se faire Souverain.

Libre

Libre sous le poids important & difficile qu'il portoit, il suivoit ses vûes sans lenteur ni empressement; & il n'en retarda jamais le dénoûment par ses incertitudes, ni ne le hâta par son impatience. Ses actions, sans avoir un air de système, se rapportoient toutes à son but: il ne perdoit pas une démarche, un mot, un regard.

André Doria, malgré la profonde connoissance qu'il avoit des hommes, se laissa imposer par ces apparences. Soit qu'il fut séduit par les marques d'admiration que Fiesque lui donnoit sans cesse, ou qu'il n'eut simplement que cette confiance ordinaire aux vieillards qui ont fait de grandes choses, il ne lui tomba pas dans l'esprit que sa vie ou sa fortune fussent en péril. Peut-être aussi que la pénétration ne lui suffisoit pas pour deviner une conjuration si peu vraisemblable, & qu'il auroit fallu pour le mettre sur la voie d'heu-

reux hafards qui n'étoient pas encore arrivés , ou un caractère défiant qu'il n'avoit jamais eu. Jannetin, avec moins de lumieres pour voir ce qui se paffoit , avoit le cœur affez corrompu pour le deviner , fi on n'eut été au-devant de fes foupçons. Fiefque les prévint en lui prodiguant de ces faux témoignages d'eftime & d'attachement que la politique a toujous voulu juftifier contre la morale : l'habitude qu'il avoit contractée de facrifier fes répugnances à fes intérêts le rendit capable de ce grand effort. Un autre moyen moins en ufage , & par-là plus sûr , lui fervit encore beaucoup à aveugler fes ennemis : il ouvrit indiftinctement fon Palais à toute la Nobleffe qui y trouvoit du goût , de la politeffe , de la profufion , & de la magnificence , fans liaifon intime ni attachement particulier. En recevant ainfi tout le monde , il évita les raifonnemens qu'auroit occasionnés une vie

plus retirée; & en ne montrant de prédilection pour personne, il empêcha qu'on n'imaginât qu'il pensoit à former un parti. Il est vrai qu'il se privoit, par cette conduite, du secours des Membres les plus distingués de l'état; mais tant de raisons devoient leur faire craindre le pouvoir d'un seul, qu'il n'eut pas été prudent d'espérer qu'on les ameneroit un jour à le procurer.

Les négocians, cette précieuse portion de Citoyens si honorée dans le Gouvernement populaire, si opprimée dans le despotique, si négligée dans le Monarchique, & si méprisée dans l'aristocratique, avoient d'autres passions & d'autres intérêts. Ils souffroient avec tant d'impatience le tyrannique orgueil des Nobles & la perte de la liberté dont ils jouissoient avant la dernière révolution, qu'ils devoient plutôt souhaiter que craindre un mou-



vement vif & rapide dans l'état. Ces dispositions n'échapperent pas à Fieffque, & il les cultiva avec beaucoup de soin & de succès. Un ton de compassion qui n'avoit rien d'insultant, parce qu'il avoit l'air du sentiment, lui servit à augmenter l'horreur que les mécontents avoient de leur situation ; & il réussit par des réflexions moins vagues qu'elles ne le paroissent, à leur faire entrevoir la possibilité de la changer. Par cette politique il les disposa, sans qu'ils s'en aperçussent, à entrer dans ses projets, lorsqu'il jugeroit à propos de les exécuter ; & il s'assuroit en même tems du Peuple qui suit aveuglement le mouvement qui lui est communiqué par ceux qui le font travailler ou qui le font vivre.

Un homme ordinaire se feroit contenté de tenir à la multitude par les négocians ; & peut-être cela auroit-il

fuffi, s'il n'eut été question que de changer la forme du Gouvernement.

Il falloit à Fiefque, qui avoit des vûes particulieres, des complices qui tinrent plus à fa personne qu'à fon parti ;

& il employa, pour s'en procurer, des moyens qui font toujours infallibles

entre les mains des gens habiles. Il

obtint l'admiration du Peuple par un

extérieur brillant, fa confiance par

des manieres ouvertes & polies, &

fon affection par des bienfaits. Le ha-

sard qui vient presque toujours au se-

cours de ceux qui en savent profi-

ter, & qui est peut-être une des res-

sources fur lesquelles on doit le plus

compter dans les grandes entreprises,

lui fournit une occasion très précieu-

se, de rendre, sans devenir suspect,

plus vifs & plus étendus tous les

sentimens qu'il avoit inspirés. Les

Ouvriers en soye, qui formoient dans

Genes un corps très-nombreux, se

trouvoient dans l'indigence par une suite de contre-tems qui depuis long-tems faisoient languir leur commerce. Fiesque leur prodigua à tous des secours ; & ce qui les toucha peut-être davantage , ils les reçurent de ses propres mains , & accompagnés d'une bonté marquée. On avoit pris des mesures si sages , pour que ses largesses ne fussent ni trop éclatantes ni trop cachées , que les Doria n'en furent ni jaloux ni allarmés , & que le Peuple en fut séduit & gagné. Ces dispositions étoient nécessaires au succès de la conjuration ; mais elles ne suffisoient pas pour la faire réussir. Il falloit des soldats dont la valeur & la discipline affermissent ou reglassent le courage des Bourgeois ; & Fiesque , se rendit dans ses terres pour en former. Cette démarche qui devoit naturellement beaucoup allarmer les gens clairvoyans , fut regardée

### HISTORIQUES, &c. 377

comme une action de Citoyen dans une circonstance qui fut bien saisie & bien présentée. Le Duc de Parme & de Plaifance, Pierre-Louis Farnése voyoit avec chagrin que presque tout son domaine avoit été aliéné à vil prix ; & il pensoit à y rentrer. Les Pallavicins qui en étoient en possession étoient résolus à tout hasarder pour le conserver. Comme l'un pouvoit compter sur l'appui du Pape Paul troisième son pere à qui il devoit son élévation, & que les autres étoient ouvertement protégés par l'Empereur, on paroissoit déterminé des deux cotés à soutenir ses prétentions par la voye des armes. L'incendie pouvoit si aisément s'étendre & se communiquer au territoire de Genes, qu'il parut heureux même aux Doria, que quelqu'un qui avoit des possessions fort considérables sur la frontiere, voulut bien faire

les efforts & les dépenses nécessaires pour l'arrêter. Cette sécurité donna le tems à Fiesque de rendre deux mille de ses vaffaux capables de concourir efficacement à l'exécution de ses projets, & la facilité de conclure un Traité qui devoit la rendre plus facile.

Sa pénétration lui avoit fait découvrir d'abord dans Farnéfe un fonds d'inquiétude qui pouvoit être également un vice de son caractère, ou une fuite de fa situation. En examinant ensuite les choses de plus près, il avoit démêlé, que ce Prince craignoit d'être dépouillé, à la mort du Pape, de ses Etats qui étoient un démembrement du Milanez. Comme il n'étoit guères possible de prévenir cet événement, fans affoiblir les Espagnols en Italie, Fiesque crut pouvoir hasarder la confidence de ses vûes dont le succès conduiroit nécessairement à ce but. Le Duc de Parme

goûta l'idée qu'on lui proposoit. Une révolution à Genes lui parut un moyen infallible , pour arrêter l'ambition d'un ennemi redoutable ; & pour le chasser peut-être de la Lombardie. Dans cette espérance , il s'engagea à fournir un secours de deux mille hommes ; lorsque le tems de s'en servir seroit arrivé.

Soit que le Gouverneur de Milan ; Ferrand Gonzague soupçonnât le mystère de cette négociation , ou qu'il eût seulement des notions vagues de ce qui s'étoit passé à Rome & en France, il avertit André Doria de tout ce qu'il sçavoit. L'indifférence qu'on montra pour ses premiers avis le chagrina sans le rebuter ; & il en donna bientôt de nouveaux, fondés sur des conjectures moins incertaines , & accompagnés de raisonnemens plus vifs & plus pressans. Ce zèle & ces allarmes d'un Ministre éclairé & ferme auroient dû ouvrir

naturellement les yeux sur les précipices qui s'ouvroient de toutes parts : le retour de Fiesque à Genes rassura contre des craintes qu'on avoit beaucoup de penchant à croire imaginaires, & mit le comble à l'aveuglement. Il flatta André avec tant d'adresse, & marqua tant de goût pour Jeannetin : on lui trouvoit une tranquillité si vraie dans l'esprit, & une si grande liberté dans les manieres, que sa présence seule fit tomber toutes les accusations. La sécurité fut poussée si loin, qu'on vit arriver dans ces circonstances, sans en concevoir le moindre ombrage, une des quatre galères que tout le monde sçavoit lui appartenir, & que son frere Jérôme commandoit au service du Pape. Le but réel étoit de s'en servir, pour se rendre maître du port, & l'apparent de l'armer en course contre les Turcs. Il entra dans la ville sous ce prétexte

un grand nombre des Soldats de Farnese & des Vassaux de Fiesque qu'on fit passer pour des aventuriers destinés à former l'équipage dont on avoit besoin. Ce secours, quelques Soldats de la Garnison qui s'étoient laissés corrompre, & environ dix mille habitans très-déterminés, dont Calcagno, Verrina & Sacco s'étoient assurés sans se découvrir, paroissant suffire à la révolution qu'on méditoit, les Conjurés s'assemblerent pour prendre une dernière résolution.

La mort des Doria & de leurs partisans les plus affectionnés, fut d'abord unanimement résolue; mais on ne fut pas si aisément d'accord sur la manière de la procurer. Verrina vouloit qu'on fît la conjoncture d'une première Messe qu'un Ecclésiastique de qualité devoit célébrer dans peu, & à laquelle André & Jeannetin devoient assister avec leurs amis : il



trouvoit dans cette démarche tout ce qu'il croyoit qu'on y devoit chercher, la célérité, la facilité & la sûreté. Fiesque qui aimoit la décence jusques dans le crime, fut révolté d'une idée qui lui paroissoit offenser la Religion; & il ne voulut devoir ni sa vengeance ni son élévation à un sacrilège.

Cette délicatesse fit imaginer un autre expédient, qui avoit peut-être quelque chose de moins odieux, & qui étoit certainement plus criminel. Fiesque devoit donner à la principale Noblesse de la République, une fête, pour le mariage de Jules Cibo son beau-frere, avec une sœur de Jeanne-tin. Verrina lui proposa d'égorger d'un seul coup tous les convives, & de s'emparer sur le champ de l'autorité. Quelques Historiens prétendent que ce projet n'eut pas lieu, parce qu'il n'étoit pas possible d'envelopper dans le massacre général

Jeannerin qu'une affaire indispensable fit fortir ce jour là de Genes : le plus grand nombre a écrit que Fiesque avoit montré une répugnance invincible pour une trahison qui bleffoit les Loix de l'honneur, & qui finiroit toujours par être regardée comme un assassinat. Ce plan fut suivi de quelques autres que des discussions fort sages firent rejeter. On s'arrêta enfin à celui qui va être développé ; & on choisit , pour l'exécuter , la nuit du premier au second Janvier de l'an 1547. L'époque étoit adroitement fixée. Comme le Doge qui sortoit de place le premier du mois ne pouvoit être remplacé que le quatre , la République devoit se trouver dans une espece d'Anarchie , dont il étoit possible de tirer parti.

Le jour arrêté pour la révolution commençoit à peine à luire , que Fiesque plaça aux portes de son palais des

### 318 ANECDOTES

gens de confiance qui avoient ordre d'y laisser entrer tout ce qui se présenteroit , & défense d'en laisser sortir personne. Ses confidens y réunirent après cette précaution , les Soldats & les Citoyens dont ils s'étoient assurés , & y firent secretement apporter des armes. Pour lui , après avoir reconnu de nouveau tous les postes dont il lui étoit important de se rendre maître , & réfléchi encore une fois sur les moyens qu'il avoit imaginés pour s'en emparer , il se rendit sur le soir chez les Doria. Jeannetin aveuglé , comme tous les gens fiers , par des déférences , approuva qu'il fit partir dans la nuit la Galere qu'il feignoit d'envoyer en course , & il se chargea d'y faire consentir son pere , s'il venoit à être instruit de la chose avant qu'elle fut faite , ou de la lui faire agréer après l'évenement. La suite fit voir que ces précautions étoient sages & même indispensables. Il n'y

avoit qu'une heure qu'on les avoit prises, lorsque quelques Officiers inquiets des mouvemens extraordinaires qui se faisoient de toutes parts, & frappés d'un bruit sourd qui précède toujours les grands orages, avertirent de ce qu'ils avoient vû, & de ce qu'ils soupçonnoient. Leurs allarmes auroient éclairé sans doute André, si son fils ne lui en eut imposé par l'ascendant qu'il avoit sur lui, & par la confiance qu'il lui fit de ce qui se passoit : il ajouta qu'on ne lui en avoit fait un mystere que dans la crainte qu'il ne désapprouvât, comme Amiral de l'Empereur, un armement qu'il pouvoit croire propre à rompre la treve que ce Prince avoit eu tant de peine à conclure avec les Turcs. Cette délicatesse gagna un esprit qui avoit beaucoup perdu de sa force, & le détermina à consentir à une entreprise qu'il restoit le maître de défayouer si les circonstances l'exigeoient.

Tandis que ces choses se passaient au Palais Doria, Fiesque se rendoit dans la maison de Thomas Assereto son partisan zélé. Il y trouva, comme il s'y attendoit, trente des plus considérables Bourgeois de Genes que Verrina y avoit attirés sous divers prétextes. Il les détermina facilement à aller souper chez lui, où, au lieu d'un festin, ils ne trouverent que des gens inconnus, des armes, & des soldats. L'étonnement où les jetta ce spectacle lui donna occasion de leur parler ainsi.

« C'est trop long-tems souffrir, mes  
 » amis, les maux qui nous accablent.  
 » Des cœurs vraiment Républicains au-  
 » roient effacé la honte de leurs fers par  
 » la mort de leurs Tyrans. Le desir de  
 » recouvrer la liberté autrement que  
 » par la vengeance seroit un opprobre  
 » dont il faudroit rougir; & l'espéran-  
 » ce une chimere dont il seroit absurde  
 » de se repaître. Chaque démarche que  
 » font

» font les Doria est un pas vers l'autori-  
 » té souveraine ; & nous ne saurions  
 » tarder à prendre une résolution hardie  
 » & généreuse , sans assurer le succès de  
 » leurs projets. Déjà vingt Galeres les  
 » rendent maîtres du Port ; ils disposent  
 » à leur gré des forces du Milanès , &  
 » toute la Noblesse de l'Etat est à leurs  
 » ordres. S'ils n'avoient pas cru essen-  
 » tiel d'ajouter à ces avantages celui  
 » de ma perte qu'ils ont cherché à pro-  
 » curer par le fer & par le poison , Ge-  
 » nes ne jouiroit pas même de cette  
 » ombre d'indépendance qui l'aveugle  
 » sur sa situation. J'ai des preuves que  
 » l'Empereur s'est engagé à favoriser  
 » leur usurpation. Ce traité , si nous  
 » sommes lâches , hâtera notre esclava-  
 » ge , & justifiera , si nous sommes Ci-  
 » toyens , des résolutions extrêmes. Ce  
 » n'est qu'en versant du sang que vous  
 » pouvez transmettre à vos descendans  
 » les loix que vous avez reçues de vos

» peres. Doria ou la Patrie, il faut sa-  
» crifier nécessairement l'un ou l'autre.  
» J'offenserois votre courage, si je vous  
» croyois capables de balancer. Cet  
» appareil de guerre qui est sous vos  
» yeux, & qui vous a d'abord étonnés,  
» doit vous animer à la ruine de deux  
» ambitieux qui se croient nés pour  
» vous subjuguier. Il y a beaucoup de  
» gloire & peu de péril dans ce que je  
» vous propose. D'un côté, nos enne-  
» mis n'ont point pris de précaution  
» contre un péril qu'ils ne soupçonnent  
» pas ; & de l'autre, mes mesures sont  
» si bien concertées, qu'il est comme  
» impossible au hazard de les déranger.  
» J'ai ici trois cens soldats armés, &  
» dans le Port une galere bien équip-  
» pée. Les Gardes des portes & du pa-  
» lais sont à moi. La plûpart des Arti-  
» sans n'attendent que mes ordres pour  
» se mettre en mouvement. Deux mille  
» de mes Vassaux, & deux mille hom-

» mes que me fournit le Duc de Parme  
 » arriveront aussitôt que je le voudrai.  
 » Que vous dirai-je enfin ? Mon entre-  
 » prise est utile , juste , facile & sûre.  
 » J'ai couru tous les risques de l'avoir  
 » concertée , & je ne vous y associe  
 » que pour en partager l'honneur. »

Ce discours mit , ou trouva ceux à  
 qui il s'adressoit dans des dispositions  
 favorables ; & il fut suivi d'un murmure  
 d'applaudissement. Des démonstra-  
 tions de joie & d'approbation aussi gé-  
 nérales partoient de différens principes.  
 Les partisans fanatiques de Fiesque ne  
 voyoient que lui ; ils s'exposoient vo-  
 lontiers à tous les périls pour la sûreté  
 ou l'élévation de leur idole. D'autres  
 espéroient de faire servir à leur aggran-  
 dissement les malheurs publics. Quel-  
 ques-uns craignoient les effets de cette  
 politique cruelle , qui dans quelques  
 occasions traite nécessairement en enne-  
 mis ceux qui ont refusé d'être compli-



ces. Il n'y en eut que deux qui alléguant une horreur invincible pour les actions périlleuses & sanguinaires, demandèrent à être dispensés de prendre part à une affaire où ils seroient plus embarrassans qu'utiles. L'indignation que causa dans l'assemblée une proposition qui couvroit si visiblement un attachement secret pour les Doria, auroit été suivie de la mort de ceux qui la faisoient, sans la modération raisonnée de Fiesque. Il sentit que les Conjurés n'avoient pas besoin d'un spectacle sanglant pour être animés; & il crut qu'un acte d'humanité fait dans une occasion aussi délicate lui concilieroit de plus en plus la multitude. Ces réflexions le déterminèrent à s'affûter seulement de deux hommes sur lesquels ils ne pouvoit pas compter. Après cette précaution il quitta un instant ses complices qui prenoient quelque nourriture à la hâte, en s'exhor-

tant mutuellement à bien faire, & il entra dans l'appartement de la femme.

C'étoit Eléonor Gibo. Elle étoit jeune, belle, sensée & vertueuse. L'attachement qu'elle avoit pour son mari étoit si vif qu'il absorboit en quelque maniere tous les mouvemens de son ame, & lui tenoit lieu de tous les plaisirs. Fiesque, quoique sensible à d'autres passions que celle de l'amour, répondoit à des sentimens si tendres. Malgré ce retour, peut-être même à cause de ce retour, il ne lui avoit rien communiqué de ses projets. Il avoit crain sans doute que les larmes d'une personne chérie ne le rendissent foible, & il n'avoit espéré d'être ferme que lorsqu'il auroit pris des engagements indissolubles. Une raison aussi forte l'avoit déterminé à prier Paul Panfa, un de ses amis d'entretenir Eléonor dans un lieu du Palais fort écarté, pendant que les Conjurés s'y rendoient de toutes parts.

Cette précaution, pour lui dérober la connoissance des préparatifs d'une scène affreuse, s'étoit trouvée insuffisante ; & elle avoit assez vû de choses pour n'être pas surprise, lorsque son époux lui annonça ce qu'il alloit entreprendre. Des pleurs, les expressions d'une tendresse extrême, le silence, le désespoir, tout ce qui pouvoit faire changer cette résolution fut employé inutilement. Fiesque se montra inébranlable. *Il n'est plus tems, Madame,* dit-il à sa femme qui étoit à ses pieds, en la relevant ; *& dans une heure, je ne suis plus ; ou vous verrez dans Genes toutes choses au-dessous de vous.* Il sortit après ces paroles, & alla faire avec les conjurés ses dernières dispositions.

Dès qu'elles eurent été arrêtées, Verriena se rendit un peu après l'entrée de la nuit sur la galere de Fiesque qui étoit son poste. Il donna par un coup de ca-

non le signal de l'attaque ; & l'action fut aussi-tôt engagée dans l'ordre qui avoit été projeté. Corneille frere naturel du Chef de la conjuration chargé de se rendre maître de la Porte de l'Arc, en vint à bout avec trente hommes, & montra dans cette occasion de la ruse & de la valeur.

Jerôme & Ottobon ses freres légitimes, suivis de Calcagno ne trouverent pas autant de facilité à la Porte de S. Thomas. Elle étoit défendue par les deux Lercaro, Officiers intrépides, vigilans, expérimentés, & dévoués aux Doria. Quoiqu'ils eussent été surpris, leurs efforts pour n'être pas vaincus balancerent ceux qu'on faisoit pour les vaincre, jusqu'à ce qu'une partie de leur troupe qui avoit été gagnée, tourna ses armes contre eux, & que l'autre découragée par ce revers prit la fuite : ils virent cette trahison & cette lâcheté sans se laisser ni corrompre ni abattre.

& ils continuerent presque seuls le combat. Le cadet fut tué, & l'aîné fait prisonnier. Cet événement venoit d'assûrer la porte aux Conjurés, lorsque Jeannetin, éveillé par le bruit qui s'y étoit fait, arriva accompagné seulement d'un Page. Il fut reconnu à la lueur d'un flambeau qu'on portoit devant lui, & massacré avec une fureur dont il y a peu d'exemples. Son pere n'auroit pas eu une destinée plus heureuse, si, comme on en étoit convenu, les vainqueurs eussent marché au Palais Doria après leur premier avantage. La certitude qu'ils avoient qu'un homme de quatre-vingts ans ne pouvoit ni leur nuire ni leur échapper, les empêcha de s'assûrer de sa personne, ou plutôt l'avarice de Jérôme qui craignoit d'exposer à l'avidité du soldat des richesses qu'il étoit résolu de s'approprier, l'obligea de ralentir leur ardeur. Cette faute donna le tems aux domestiques d'André de le

faire monter à cheval, & de le mettre dans le chemin de Masone, Château à quinze mille de Genes.

Tandis qu'un Vieillard célèbre dans l'Europe par sa valeur, commettoit une lâcheté qui ne doit surprendre que ceux qui n'ont pas étudié les hommes, Afferato échoüoit dans le projet qu'il avoit formé de s'emparer par artifice de la porte de la Darsene. Scipion Borgognino répara par une attaque vive, brusque & audacieuse ce malheur qui pouvoit tout perdre, & ouvrit, en emportant un poste aussi important, une communication libre entre les conjurés qui étoient dans la Ville, & ceux qui combattoient dans le Port.

Ces derniers avoient à leur tête le Comte de Fiesque, qui après avoir établi tous les corps-de-garde nécessaires, s'étoit rendu dans l'endroit où le péril étoit plus grand, l'intelligence plus essentielle, & le succès plus décisif. Il

avoit trouvé en y arrivant , que Verri-  
na , suivant les ordres qui lui avoient  
été donnés , s'étoit placé avec sa gale-  
re à l'entrée de la rade pour empêcher  
celles de Doria qui étoient défarmées  
de s'éloigner ; & il avoit profité de  
cette manœuvre avec beaucoup d'a-  
dresse , de vivacité , & de bonheur.  
Les secours qui lui arriverent par la  
porte de la Darfene , lorsqu'elle eut été  
forcée , en augmentant ses moyens ,  
accélérent ses avantages : quelques  
heures de plus & un peu de constance  
devoient presque nécessairement le ren-  
dre maître de toutes les galeres.

Cette certitude redoubla par-tout  
l'activité & le courage des Conjurés ,  
qui , après s'être fortifiés à la hâte ,  
dans les postes dont ils s'étoient em-  
parés , se répandirent dans les rues , en  
criant *Fiesque & Liberté*. Ces deux  
mots , dont l'un rappelloit à un grand  
nombre d'Ouvriers le nom de leur bien-

fauteur, & l'autre réveilloit dans tous les esprits l'idée du plus grand des biens, séduisirent la populace qui prit aussi-tôt les armes. Les Citoyens riches livrés à une inquiétude mortelle, & à une consternation affreuse, attendirent dans l'inaction ce que le sort décideroit de leur vie & de leur fortune. La plupart des Nobles oubliant lâchement l'intérêt qu'ils avoient à soutenir le Gouvernement établi, & à empêcher une révolution, demeurèrent dans leurs maisons pour les garantir s'ils pouvoient du pillage. Le Ministre de l'Empereur se seroit déshonoré par une fuite honteuse, si on ne lui eut représenté que le caractère dont il étoit revêtu, & le respect qu'imprimoit sa Cour, rendroient sa personne sacrée, quelque issue qu'eussent les mouvemens qui se faisoient. Il fut si bien rassuré par ce discours qu'il se rendit au Palais pour y conférer avec Nicolas Franco, qui



en qualité de Doyen du Sénat, gouvernoit l'Etat durant l'interregne, le Cardinal Doria, & quelques autres personnes d'un rang distingué sur la conservation de la République.

Il ne falloit pas des lumieres fort étendues pour voir qu'il n'y avoit qu'un parti à prendre ; c'étoit, puisqu'on se trouvoit hors d'état de faire face de plusieurs cotés, de rassembler le peu qu'on avoit de forces dispersées, & d'attaquer avec vigueur le corps des Conjurés. Selon toutes les apparences, des Troupes disciplinées, commandées par des Chefs autorisés, & conduites avec tout l'ordre que permettoient les circonstances, auroient battu des artisans qui n'obéissoient proprement à personne & qui combattoient comme au hasard. Un premier succès auroit encouragé les Citoyens timides, déterminé les incertains, & intimidé ceux qui troubloient leur

patrie : cette révolution dans les esprits en auroit presque nécessairement entraîné une dans les affaires ; & le désordre auroit fini par la mort, la fuite ou la soumission de ceux qui le causoient. Si de malheureux hafards avoient rendu inutile une résolution si sage, il restoit une ressource qui, employée à propos & avec dignité réussit ordinairement : le Magistrat se seroit montré avec cet appareil qui rassure les gens de bien, qui impose aux foibles, & qui déconcerte les scélérats : le respect & la crainte des Loix auroient tenu lieu de Soldats & d'armes.

Soit que ces réflexions ne se présentassent pas à ceux qui avoient l'autorité en main, ou qu'ils trouvaissent à les suivre des dangers, & des difficultés dont l'histoire ne parle point ; ils prirent une résolution, qui ne pouvoit gueres produire d'autre effet que

de faire voir qu'ils en avoient pris une. Boniface Lomellino, Christophe Pallavicin, & Antoine Calva, les plus déterminés d'entre les Sénateurs furent envoyés avec environ cinquante hommes pour reprendre la porte de saint Thomas. Avant d'y arriver, ils furent chargés par une troupe de Conjurés qui les poussa jusques dans la maison d'Adam Centurione dont ils n'étoient pas éloignés. François Grimaldi, Dominique Doria, & quelques autres gentils-hommes qui y étoient, se joignirent à eux; & ils continuerent tous ensemble l'entreprise qui venoit d'être traversée. Le poste qui étoit de la dernière importance fut attaqué & défendu avec toute l'intrépidité possible: il y eut beaucoup de sang répandu; & l'avantage long-tems balancé resta aux plus opiniâtres, & par conséquent aux rebelles.

: Une tentative aussi funeste, dégon-

La partie du Sénat qui étoit assemblée de la force ouverte, & tourna ses vûes vers la négociation. La difficulté étoit de trouver des agens, de leur donner des instructions qui eussent un point fixe, & de parvenir à les faire écouter : Hector de Fiesque, Augustin Lomellino, Ansaldo Justiniani, Ambroise Spinola, & Jean Balliano furent chargés de la commission : ils n'étoient autorisés qu'à demander le sujet du tumulte, & il leur étoit ordonné de s'adresser à celui qui étoit visiblement l'auteur de tout ce qui se faisoit, & que le bruit public supposoit au port. Les négociateurs furent attaqués contre leur attente ; & comme ils marchaient sans précaution, ils furent mis en fuite avec leur escorte. Justiniani seul tint ferme, & il demanda froidement à parler, au nom de la République, au Comte de Fiesque.

Cet homme dangereux n'étoit déjà plus : en voulant passer sur une galere, où des cris qu'il entendit lui firent craindre que les forçats ne cherchassent à briser leurs chaînes, il étoit tombé dans la mer, & s'y étoit noyé. Sa mort étoit un mystère que personne n'avoit pénétré, & que Verrina qui en avoit été le premier instruit n'avoit communiqué qu'aux principaux de son parti, qui le devoient sçavoir. Le secret pouvoit être facilement gardé jusqu'à la fin de l'action, sans la vanité puérile de Jérôme qui répondit à Justiniani, qu'il n'y avoit plus d'autre Comte de Fiesque que lui, & qu'il n'écouteroit les propositions qu'on avoit à lui faire, que lorsqu'on lui auroit livré le Palais. Une réponse aussi imprudente eut les suites qu'elle devoit avoir. Le Sénat rassuré par le seul événement qui pût changer sur le champ & d'une manière stable la situation

situation des choses , montra de la fermeté ; & les Conjurés , par une raison contraire , perdirent toute leur audace : à mesure que la mort de leur Chef se répandoit , & elle se répandit fort vite , on voyoit les esprits se refroidir , le courage expirer dans tous les cœurs , & les armes tomber des mains. Ceux mêmes que des haines plus vives , de plus grands intérêts , ou un caractère plus emporté avoient rendus jusqu'alors plus redoutables que les autres , se laissoient abbatre par la terreur commune. La révolution fut si générale ; qu'au point du jour il n'y avoit pas un seul factieux dans les rues de Genes : ils étoient tous retirés dans leurs maisons , dispersés dans la campagne , ou retranchés dans quelque poste.

Tandis qu'on se livroit d'un côté aux impressions d'une peur extrême , on délibéroit de l'autre au Palais ,

sur le parti qu'il convenoit de prendre. Des Sénateurs vindicatifs, vifs, ou sévères, vouloient armer la rigueur des Loix, contre les rebelles qui se soumettoient, & faire attaquer à force ouverte ceux à qui il restoit encore des ressources pour se défendre. Les Chefs de l'Etat, que des préjugés, des passions, un zèle inconfidéré & des intérêts particuliers ne gouvernoient pas, montrèrent plus de modération. Ils trouvoient inhumain d'immoler des Citoyens qui n'étoient dans le crime que depuis quelques heures, que le hasard ou la foiblesse y avoit engagés, qui s'y trouvoient en quelque maniere sans le sçavoir, & qui n'avoient fait que céder à une séduction dont les plus vertueux avoient eu bien de la peine à se défendre. Ce sang ne leur paroissoit pas assez corrompu pour devoir être versé; & ils crovoient possible, aisé même de le rap-

peller à l'amour de l'ordre, du devoir, & de la Patrie, par une indulgence qui, dans les circonstances où l'on se trouvoit, ne pourroit pas passer pour une foiblesse. Une opinion aussi raisonnable prévalut; & il fut arrêté qu'on porteroit aux mécontents des paroles de paix & de concorde.

Paul Panfa \* fut chargé de cette commission difficile & honorable. Personne n'avoit, ni dans le Sénat dont il étoit membre, ni dans le public dont il étoit l'idole une réputation plus

\* Paul Panfa avoit été chargé comme nous l'avons vû d'entretenir la Comtesse de Fiesque pendant que son mari faisoit les dispositions qu'on vouloit lui cacher. Il seroit bien singulier que Fiesque eut donné une pareille commission à tout autre qu'à un conjuré; cependant l'Histoire n'en dit rien, & la confiance que le Sénat marqua à Panfa, paroît prouver qu'il n'étoit pas regardé comme tel. Voilà de ces nuages que les premiers Historiens laissent quelquefois dans leur narration, & que les Ecrivains postérieurs ne sont plus en état d'éclaircir.



entière & plus éclatante. L'idée qu'on avoit de sa probité étoit si forte, que l'amitié reconnue qui étoit entre le Comte de Fiesque & lui, ne fut pas capable de le rendre suspect. Panfa qui étoit vertueux, & ce qui est encore plus important dans les affaires, qui avoit la réputation de l'être, parla aux Conjurés; & il les persuada. Sur la promesse qu'il leur fit d'un pardon entier & sincère de ce qui s'étoit passé, ils mirent bas les armes: l'acte d'abolition leur fut livré immédiatement après, signé & scellé par Ambroise Senaregua Secrétaire de la République.

Ces formalités ne rassurerent pas Ottobon de Fiesque, Verrina, Calcagno & Sacco, qui convaincus que les crimes de leze-Majesté ne font jamais remis sincèrement dans les États libres, allèrent chercher un azile en Frante. Jérôme de Fiesque les y auroit suivis;

si la crainte qu'une retraite si équivoque ne servit de prétexte, pour le dépouiller des immenses possessions dont il venoit d'hériter, ne l'avoit déterminé à se retirer dans sa forteresse de Montobio. Tout le reste rentra paisiblement & comme sans efforts dans l'ordre accoutumé. La conspiration avoit commencé avec la nuit, & le jour suivant n'étoit pas fini, qu'il n'en restoit aucun vestige.

Les Sénateurs, dans les premiers transports de leur joye, envoyerent à André Doria une députation chargée de le ramener & qui le ramena en effet à Genes. Il y fut reçu avec des distinctions qu'on ne devoit pas connoître dans des Gouvernemens populaires, où elles détruisent l'égalité qui en est la base. Cet accueil ne lui fit pas oublier la honte dont il s'étoit couvert en fuyant, mais il lui fit sentir qu'il lui restoit encore assez de pouvoir pour se vanger

de ceux qui en étoient la cause. Dans cette persuasion, il se rendit le lendemain de son arrivée au Sénat, où tout entier à son ressentiment, il s'éleva avec un emportement que son âge ne sembloit pas comporter & avec plus de hauteur que l'Assemblée n'en auroit dû souffrir, contre l'accommodement qui avoit été fait. L'indulgence qu'avoit eue le Souverain de traiter avec ses sujets lui paroissoit une lâcheté qui tôt ou tard renverferoit l'Etat, si par une sévérité devenue malheureusement nécessaire, on n'en prévenoit les suites. Ses créatures & ses amis appuyerent avec succès, de leur éloquence, de leurs intrigues, & de leur crédit, des vûes si contraires à la Liberté publique. En vain quelques Magistrats modérés & sages voulurent-ils réclamer la foi des sermens qu'on avoit faits : il leur fut répondu qu'un pardon accordé à des rebelles qui avoient les armes à la main, pouvoit

être révoqué & le devoit être. Ce principe, que la crainte fit à la fin adopter par ceux mêmes qui le trouvoient injuste, décida du parti qu'on prit.

La mémoire du Comte de Fiesque fut flétrie ; & on rejetta dans la mer son corps qui n'en avoit été tiré qu'après quatre jours. Ses freres & ses plus zélés Partisans furent condamnés au bannissement. On rasa ses Palais jusqu'aux fondemens ; on confisqua ses terres, & on s'empara de ses Châteaux. Paul Panfa fut enfin envoyé à Jérôme pour le déterminer à remettre Montobio au Sénat, & à s'éloigner des terres de la République.

Une proposition aussi odieuse révolta avec raison celui auquel elle s'adressoit. Il prit la résolution de s'enfvelir, s'il le falloit, sous les ruines de sa Place ; & il se prépara à une défense opiniâtre pour laquelle il ne pouvoit compter que sur ses propres forces. Le Duc

de Parme, loin de penser à le secourir comme il devoit secretement peut-être, s'emparoit par ambition & par politique de quelques Châteaux que la maison de Fiesque avoit dans le Plaifantin. Les Ministres qui gouvernoient la France étoient trop livrés aux intrigues qu'avoit fait naître à la Cour la mort de François Premier, pour s'occuper d'autres intérêts. Les Conjurés qui s'étoient retirés à Marseille après leur défaite, y avoient beaucoup éprouvé de cette pitié barbare dont l'orgueil se plaît à accabler les malheureux ; mais on leur avoit refusé l'admiration qu'arrachent aux grandes ames les actions extraordinaires, lors même qu'elles ne sont pas tout-à-fait justes. Ce traitement les avoit préparés à se passer d'appui. Ils ne furent ni surpris ni abattus, lorsqu'on ne leur en donna point ; & ils se rendirent seuls à Montobio, déterminés à vaincre ou à mourir. Leur

audace qui avoit quelque chose de très-impofant, auroit peut-être fait fouhaiter au Sénat qu'on pût trouver quelque voie d'accommodement, fi l'Empereur ne l'eût entraîné par fon autorité dans une réfolution contraire.

Ce Prince avoit appris en Allemagne, où la guerre contre les Proteftans l'occupoit alors, tous les mouvemens qui s'étoient faits à Genes. Il avoit craint & dû craindre que cette étincelle ne rallumât un incendie qu'il ne feroit pas à portée d'arrêter, & qui embrâferoit la Lombardie. Quoique le fort qu'avoit eu la conjuration l'eût un peu raffuré, il ne devoit pas être tout-à-fait tranquille, tandis que les mécontents resteroient les maîtres d'une Place importante qui pouvoit servir de porte aux François pour rentrer en Italie. Il est vrai que cette Puiffance avoit pris du dégoût pour des guerres fi éloignées, & que ses intérêts demandoient

tous à mort ; & la Sentence fut exécutée avec une sévérité qui marquoit plus de passion que de justice. Ottobon resté en France pour ménager des secours à son frere , n'ayant pu le sauver, pouvoit le venger un jour : L'ennemi de sa maison le poursuivoit partout , & le fit périr enfin au bout de huit ans par un genre de mort qui n'a jamais été connu que des Tyrans.

Ainsi finit une conspiration qui , sans la mort du Comte de Melique , auroit changé l'Etat de Genes , & qui par l'évenement , établit sur des fondemens presque inébranlables l'autorité qu'on avoit voulu détruire.

*Fin du second Tome.*

# T A B L E

## DES MATIERES

Contenues dans ce second Volume.

### A

- A* *Bbays* en Suede, forcées par *Gustave* à loger des gens de guerre, 96
- A* *ccusation* singuliere intentée contre *Wolfey*, 190
- Administrateurs*, noms des Souverains de Suede, lorsque cet Etat eut rompu son union avec le *Dannemark*, 8
- *Supression* de cette dignité, 36
- Elle est rétablie dans la personne de *Gustave*, 70
- Adornes*, (les) famille puissante de *Genes*, 269
- Albert* Roi de Suede, aliene les esprits de ses sujets, & est forcé de renoncer au *thrône*, 5
- A* *lençon*, (la Duchesse d') *Anne* *Boulen* avoit été au service de cette Princesse, 120
- Allemagne*, les *Universtés* de ce pays consultées sur le mariage de *Catherine*, répondirent suivant leur conscience, 200
- Redoute les entreprises de *Charles-Quint*, 135
- Ambassadeurs* de France à *Londres*, 135



**T A B L E D E S M A T I E R È S. 349.**

- Obtiennent Marié, fille de Henry VIII  
pour François I. ou son second fils ,  
136
- L'Evêque de Tarbes étoit un des trois ,  
137
- Anderson* , d'une naissance obscure , 88
- Parvient à l'Archidiaconé de Stregnes, 89
- Gustave le fait Chevalier de Suede , *ibid.*
- Quels étoient son caractère & son génie ,  
*ibid. & suiv.*
- Son influence sur les affaires de la Suede ,  
91
- Il favorise l'introduction du Luthéranif-  
me dans la Suede 93
- Appuye efficacement les propositions de  
Gustave aux Etats de Vesteras , 107
- Anglais* , ( de ) sa commission de la part de  
l'Empereur auprès du Pape , 141
- Angers* ( Jurisconsultes d' ) leur avis sur le  
mariage de Catherine , 196
- Angleterre* , simplement Schismatique sous  
Henry, Zuinglienne sous Edouard rede-  
venue Catholique sous Marie , 251
- S'est formée sous Elisabeth , un corps de  
doctrines particulières , 252
- Anglois* , mécontents du Gouvernement , 163
- Les grands de cette nation écrivent en  
commun une lettre au Pape , 203
- ( Le peuple ) devient aussi favorable au  
divorce qu'il y avoit été contraire ,  
208
- Anne* , substituée par le testament d'Henry  
VIII. à Edouard son frere , 262

*Anne de Boulen. V. Boulen.*

*Anne de Cleves, quatrième épouse d'Henry VIII.*

— Il la répudie, après avoir fait déclarer son mariage nul, *ibid.* & 260

*Appel au futur Concile par les Ministres de Henry, de tout ce qu'avoit fait le Pape contre ce Prince,* 242

*Arcamboldi, (Jean-Ange) Legat de Leon X. pour la distribution des indulgences,* 18

— Commence sa mission par le Dannemark, *ibid.*

— Y est bien accueilli du Prince & du peuple, 19

— S'il seconda les vûes de Christiern sur la Suede, 20

— Christiern lui prend les deniers provenus des indulgences, 32

*Argenterie des Eglises de Suede, fondue pour les besoins de l'Etat,* 97

*Arrêt du Sénat de Suede, qui entame les dixmes, & ordonne la fonte de l'argenterie des Eglises & des cloches,* 97

*Arthur, fils d'Henry VII. épouse Catherine d'Arragon,* 112

— Meurt l'année suivante, 113

*Arcide, Seigneur Suedois,* 62

*Affereto, Partisan de Fiesque,* 320 & 329

*Avocats du Roi & de la Reine d'Angleterre, dans l'affaire du divorce,* 170

— Leurs moyens & argumens respectifs, 171 & 174

*Avocats plaident en plein Consistoire,*

DES MATIERES. 351  
 la cause du Roi & de la Reine d'Angle-  
 terre, 218

B

- B** *Anner*, ( Eric ) généreux parent du  
 jeune Gustave Vasa, qui adoucit sa situa-  
 tion à la Cour de Christiern, 48
- Barcelonne* ( Traité de ) contient plusieurs  
 chefs très-avantageux pour le Saint Siege,  
 182
- Bellay*, ( du ) Evêque de Paris, prend sur  
 lui la commission épineuse de reconcilier  
 Henry avec le Pape, après son appel, 243  
 -- Succès de sa négociation, 244
- Belt*, ( Jean ) l'un des Avocats pour le Roi  
 dans l'affaire du divorce, 170
- Bologne*, ( l'Université de ) déclare le ma-  
 riage de Catherine, contraire au droit di-  
 vin, 198
- Borgognino*, ( Scipion )
- Boulen*, ( Anne de ) aimée de Henry VIII.  
 120
- Ses graces & ses talens, 121
  - Fond de son caractère, 122
  - Ne se relâche à aucunes complaisances  
 pour Henry, 126
  - Haïssoit Wolfsey, 161 & 188
  - Soupçonnée d'incliner pour le Luthéra-  
 nisme, 195
  - Qualifiée du titre de Marquise de Pem-  
 brock, 223
  - Est épousée par Henry VIII. 224

— Devient aussi-tôt enceinte)	227
— Fait son entrée à Londres,	232
— Y est couronnée,	234
— Sa coquetterie donne prise sur elle,	254
— On l'accuse de commerces criminels, dont on ne peut la convaincre,	255
— Henry prétend qu'elle étoit mariée; lorsqu'elle lui a donné la main,	256
— Elle en convient, quoique le fait soit faux)	257
— Et meurt sur un échafaud, séparée de son mari par une sentence de divorce;	258
<i>Bourges</i> , avis des Théologiens de cette Université, sur le mariage de Catherine;	196
<i>Brian &amp; Vannes</i> , sont envoyés au Pape pour faire de nouvelles instances au sujet du divorce d'Henry;	166
— Raisons & motifs qu'ils font valoir au Saint Pere,	<i>ibid. &amp; suiv.</i>
— Reproches & menaces,	168
<i>Brunebac</i> , (le) riviere de Suede, Theodore se met en devoir d'en disputer le passage à Gustave,	18
— Gustave le passe;	59
<i>Buoer</i> , son avis sur le mariage de Catherine,	201
<i>Bulle</i> , qui autorise Christiern à porter la guerre en Suede,	28
<i>Bulle</i> dressée par le Cardinal des quatre couronnés dans l'affaire du divorce d'Henry,	146
— Captieuse & défectueuse,	147
— Autre plus décisive,	152
— Mais	

DES MATIÈRES. 353

- Mais qui ne fut que montrée, 159
- Campege eut depuis ordre de la brûler, 161
- D'évocation de l'affaire du divorce, 183
- Portant menace d'excommunication contre Henry, & Anne de Boulen, 236

C

- C** *Alcagno*, ( Vincent ) consulté par Fiesque, lui donne son avis, 291
  - Calmar*, ( Union de ). V. Union.
  - Le Gouvernement de cette ville est donné à Norbi, 71
  - Calvin*, de quel poids peut être son avis sur le mariage de Catherine, 201
  - Calo*, lieu où séjourna Gustave pendant sa détention en Dannemark, 49
  - Cambridge*, ( l'Université de ) consultée sur l'affaire du divorce, 194
  - Campege* ( le Cardinal ) adjoint à Wolsey, pour le jugement du divorce d'Henry, 152
  - Part pour Londres, 153
  - Est du goût de toutes les parties intéressées, 155
  - N'est pas du goût de François I. 156
  - Ses conseils successifs au Roi, & à la Reine d'Angleterre, 157 158
  - Montre au Roi, sans la lâcher, une Bulle qui déclaroit son mariage nul, 159
  - Est traité outrageusement, 185
  - Canonistes* favorables au divorce de Henry, leurs moyens & leurs allégations, 177
- Tome II. Z

TABLE

- Moyens & raisons de ceux de l'avis contraire, ibid. & 174
- Consultés sur le mariage de Catherine, V. Casuistes & Universités, 218
- *Cantorbery*, (l'Archevêque de). V. *Warham: Cardinaux*, souffrent impatiemment l'indécente plaidoirie qui deshonne le Confesseur, 218
- Espagnols, avantage qu'ils prennent sur Clement, 235
- *Cassali*, Ambassadeur d'Angleterre à Rome, se joint à Knight, pour l'appuyer dans sa commission, 142
- Jaloux de Crouke, 198
- *Casuistes*, consultés par Henry; de quel œil Rome regarda leurs décisions, 202
- *Catherine d'Arragon*, épouse Arthus, 112
- Devenue veuve, est destinée au frere du défunt, 113
- N'élève d'enfans que Marie, 118
- Portrait de cette vertueuse Reine, 119
- Avoit peu d'agrémens, 120
- Tante de Charles-Quint, 133
- Ne goûte pas le Conseil de Campege, 158
- Catherine demande, qu'il lui soit permis de se former un Conseil, 162
- Est citée devant les deux Légats nommés par le Pape, 170
- Noms de ses Avocats, 171
- Comparoit en personne devant les Légats, & les recuse, 176 & 179
- Va se jeter aux piés du Roi, pour l'atten-

DES MATIERES. 355

- drir & le gagner, 177
- Chargée au Conseil d'Etat, de plusieurs chefs d'accusations, 178
- Malgré sa recufation, on prend un défaut contr'elle, 180
- Est éloignée de la Cour pour toujours, 213
- Déclame contre l'incompétence du jugement rendu par Crammer, 231
- On ne lui laiffe que le titre de Princeffe Douïairiere de Galles, 234
- Catherine de Medicis*, promise au Duc d'Orleans, 236
- Cenfeurs* fuprêmes, fortes de Magistrats à Genes, 271
- Chancelier* de Suede. *V* *Anderfon*.
- Charges*, partagées à Genes également, entre le Peuple & la Nobleffe, 270
- Charles Quint*, donne afyle à *Chriftiern II.* fon beau-frere, 82
- On craint en Suede qu'il ne le rétabliffe fur le thrône, 96
- Promet au Cardinal *Wolfey* de le faire Pape, 132
- Donne toutes fortes de fatisfactions au Pape, par le traité de Barcelonne, 182
- On craint fes projets ambitieux, 221
- N'ofe entreprendre de faire exécuter le jugement de Rome, en faveur de *Catherine* fa tante, 253
- Empêche le Sénat de Genes, de faire grace aux conjurés.
- Chriftiern II.* Portrait de ce Prince odieux, 9

— Surnommé le Neron du Nord ;	74
— Projet de réunir la Suede au Dannemark	111
— Fait part de son projet au Légat Arcomboldi,	191
— Met la Suede à feu & à sang , sous prétexte d'une Bulle du Pape ,	28
— Il est chassé sur ses vaisseaux par l'Administrateur ,	<i>ibid.</i>
— Demande une entrevûe à Stejon , qui l'élude ,	29
— Offre lui-même d'aller à Stockolm , & enleve plusieurs Seigneurs Suedois ,	30
— Se dispose à une seconde expédition ,	32
— En donne la conduite à Othon Crampeu ,	33
— La Suede lui est assujettie ,	31
— Il en est couronné Roi ,	39
— Il rétablit Trolle dans Upsal ,	40
— Commet des massacres sans nombre ,	41
— Se brouille avec son Clergé de Dannemark ,	56
— Fait mourir la mere & la sœur de Gustave ,	69
— Est détrôné par les Danois ,	80
Cibo, ( Eleonore ) femme du Comte de Fiesque ,	323
Citation du Roi & de la Reine , devant les deux Légats nommés par le Pape ,	170
— Du Roi devant le Pape ,	183
Claude, ( la Reine ) Anne de Boulen , avoit été au service de cette Princesse ,	120
Clement VII. ( le Pape ) sa position lorsque	



DES MATIÈRES. 357

- Henry VIII. fit solliciter auprès de lui  
l'affaire de son divorce ; 139
- Il craint le ressentiment de Charles-  
Quint , 141
- Il s'échappe de sa prison , 142
- Ses réponses au sujet du divorce que sol-  
licite Henry , 143
- Son irresolution dans cette affaire , 145
- Sur qui il s'en décharge , *ibid.*
- Politique déliée du Pontife , dans toute  
cette affaire , 149 & *suiv.*
- Motifs personnels à Clement, pour ne  
pas autoriser ce divorce , 153
- Evoque cette affaire à lui , 183
- Adoucit ce que sa Bulle d'évocation  
avoit de dur , par des lettres particu-  
lières , 184
- Sa réponse à la lettre des Seigneurs d'An-  
gleterre , 206
- Ordonne à Henry de rappeler sa femme ,  
& d'éloigner sa maîtresse , 214
- Donne audience à l'excusateur d'Henry ,  
217
- Fait discuter en plein consistoire la deman-  
de d'Henry d'être jugé dans ses Etats , 219
- Offre de lui nommer des Commissaires  
sur les lieux , 219
- Son dépit lorsqu'il apprend le jugement de  
Crammer , 234
- Fait épouser sa Niece par le Duc d'Or-  
léans , 237
- Ressent vivement un mauvais procédé de  
Henry VII. 242

— Reprouve le divorce de Henri ,	145
— Meurt sans avoir puni l'acte schismatique des Anglois ,	252
<i>Clergé</i> : il importe pour les mœurs qu'il ne soit pas avili ,	56
— Intéressé à favoriser les entreprises de Rome sur les droits des Souverains ,	109
<i>Clergé</i> du Dannemarck s'aliene de Christiern ,	56
<i>Clergé</i> de Suede , demande la réunion de cet Etat à celui de Dannemarck ,	11
— Concourt néanmoins à l'élection de l'Administrateur Stenon ,	12
— Répand ensuite que l'élection n'a pas été libre ,	<i>ibid.</i> & 13
— Se livre avec fureur à ses vûes ambitieuses ,	36
— Ses richesses & sa puissance avant la réforme ,	91
— Moyen imaginé en Suede pour modérer l'un & l'autre ,	93
— Contraint à loger des gens de guerre ,	96
— Suscite des conspirations contre l'Etat ,	99
— Son avilissement ,	109
<i>Cleves</i> . Voyez <i>Anne de Cleves</i> .	
<i>Cloches</i> des Eglises de Suede fondues pour les besoins de l'Etat ,	97
<i>Cologne</i> , les Docteurs de cette Ville consultés sur le Mariage de Catherine, répondirent suivant leurs lumieres ,	200

DES MATIÈRES 359

- Commerce de Suede** envahi par la Ville de Lubeck , 76  
 — Expédient dont on use pour recouvrer ce commerce , 97  
**Confesseur de Henri VIII.** Voyez Longland.  
**Conjuratiou de Fiesque.** Sa cause , 277  
 — Mesures pour la faire réussir , 279  
 — Jour & heure choisis pour la faire éclater , 315 & suiv.  
 — Elle éclate , 327  
 — Elle est dissipée , 337  
 — Elle est punie , 347  
**Conseil du Pape à Henri VIII.** que ce Prince ne goûte pas , 158  
**Conseil ( le ) d'Etat d'Angleterre** entasse accusations sur accusations contre Catherine , 270  
**Conseil ( le Grand ) à Gènes** , de combien de Conseillers , 271  
 — ( le Petit ) tiré du Grand , *ibid.*  
**Conseillers de Catherine** écartés , 163 & 164  
**Consistoire** : on y plaide indécemment la cause du Roi & de la Reine d'Angleterre , 218  
 — Henri y perd son procès définitivement , 245  
**Convoï pour Stockolm** intercepté par les troupes de Gustave. 77  
**Corneil** , frere naturel du Comte de Fiesque , 327  
**Couronne de Suede** déclarée héréditaire , 170  
**Couronnes du Nord** ( toutes les ) réunies sur une seule tête ,  
**Couronnement de Christiern** à Stockolm , 32

<b>Couronnement d'Anne de Boulen à Londres</b>	234
<b>Courtisans</b> , bassesse de leur dévouement,	32
<b>Crammer</b> : Avis qu'ouvre cet homme à Gardiner & à Fox,	191
<b>Crammer</b> fut le premier qui écrivit pour appuyer le divorce,	227
— Epouse, quoique Prêtre, la sœur d'un Ministre Allemand,	228
— Est nommé Archev. de Cantorberi,	229
— Devient ouvertement le Ministre des passions de Henri,	231
— Fait déclarer nul par le Clergé d'Angleterre, le mariage d'Henri & de Catharine,	231
— Accompagne Anne de Boulen à son Entrée dans Londres,	333
— Entraîne dans le Schisme par séduction le plus d'Anglois qu'il peut,	251
<b>Cromwel</b> , Ministre d'Etat, employe l'autorité de sa place à faire des Partisans au Schisme,	251
— Luthérien dans l'ame,	259
— Sa mort,	269
<b>Crouke</b> , chargé par Henri VIII. de lui ramasser des suffrages de Canonistes favorables à son divorce,	198
<b>Croyance</b> du Souverain, combien influe sur celle des peuples,	109
<b>Crumpen</b> (Othon) le plus grand Capitaine du Nord dans son tems,	33
— Son expédition en Suede, <i>ibid.</i> & suiv.	
<b>Curé</b> (le) d'une Eglise de Dalecarlie, com-	

DES MATIÈRES: 361

Commence avec Gustave la révolution de	
Suede,	51
Curés de Suede levoient un impôt sur cer-	
tains péchés,	95

D.

<b>D</b> Dalecarlie, Province de Suede, qui se	
déclare la première pour Gustave,	51
— Les Mécontens forcent le Châteaudu	
Gouverneur, & passent la garnison au	
fil de l'épée,	54
Dalecarliens (payfans) furent les premières	
troupes de Gustave,	51
— Courent risque d'être massacrés dans	
Vesteras,	61
— Quittent Gustave au milieu de ses opéra-	
tions pour aller faire leur moisson,	64
— Se soulèvent contre Gustave,	99
— Sont punis de leur soulèvement,	108
Dannemark (le) prend de la supériorité sur	
les autres Couronnes du Nord,	3
Les Monarques du Nord y fixerent leur	
Cour,	7
Danois manquent d'égards pour les deux	
Etats unis au leur,	7
— S'élisent un Roi sans les consulter,	8
— Viennent fondre sur la Suede, ayant	
Christiern à leur tête,	28
— En sont chassés,	<i>ibid.</i>
— Refusent à Christiern leurs services pour	
une seconde expédition,	32
— Donnent de l'inquiétude à Christiern pen-	
dant son séjour en Suede,	39

— Excedés de la tyrannie de Christiern, se donnent à Frideric, Duc de Holstein,	82
— Tout ce qui en étoit resté en Suede, l'évacuent,	83
<i>Défenseur</i> de la Foi, surnom donné à Henri VIII.	263
<i>Dispense</i> du Pape pour le second mariage de Catherine d'Arragon,	113
— La France n'y met point d'ostacle,	114
— Jule l'accorde,	116
<i>Dissolution</i> du mariage d'Henri VIII. avec Catherine. V. <i>Divorce</i> .	
<i>Divorce</i> de Henri VIII. Quelle en fut la cause,	127
Stratagèmes pour y parvenir, 124 & <i>suiv</i> .	
Théologiens qui le décident indispensable,	135
Un Ministre va le solliciter auprès du S. Siege,	139
Comment la proposition en est reçue du Pape,	143
Ce qui se passe à Rome par rapport à cette affaire,	145
Juges délégués à Londres pour la terminer,	151
Elle se complique de plus en plus,	161
— Est de nouveau renvoyée devant les Légats,	169
— Est enfin plaidée à Londres,	170
— Raifons pour & contre,	171
— Témoins entendus,	180
— Jugement différé,	181

DES MATIÈRES.		363
— Evocation de l'affaire au Pape ,		183
Universités consultées ,	192 & suiv.	
Crammer prononce le divorce à la tête du Clergé d'Angleterre ,		231
Le Consistoire , à trois voix près , se dé- clare contre ,		245
<i>Dixmes</i> des Ecclésiastiques , entamées en Suede pour les besoins de l'Etat ,		97
<i>Doge</i> , lois concernant son élection , abro- gées par Doria ,		270
<i>Doria</i> ( André ) met Genes en liberté , & regle la forme de son Gouvernement ,		269
— S'il avoit des vûes d'ambition ,		272
— Ce qui a pû l'en faire soupçonner ,		273
— Ne se doute aucunement des projets de Fiefque ,		305
— Pas même lorsque le Gouverneur de Mi- lan essaye de lui inspirer des soupçons ,		313
— S'enfuit à Masone ,		329
— Après la conjuration éteinte le Sénat lui envoÿe une députation chargée de le ramener dans Genes ,		341
— Il fait révoquer le pardon accordé aux conjurés ,		343
<i>Doria</i> ( Jeannetin ) fils adoptif d'André ,		273
— Son orgueil déplaît aux Génois ,		274
— Avoit la survivance du commandement des Galeres ,		278
Il est massacré.		
<i>Doria</i> ( le Cardinal ) ,		332

## E

<b>E</b> <i>Cclésiastiques</i> , puissans en Suede avant la réforme,	91
— En Angleterre avoient tous été portés pour Catherine,	208
<b>Edouard</b> , fils de Henri VIII. & de Jeanne Seymour,	258
Succede à son pere,	262
<b>Eléonor Cibo</b> . Voyez <i>Cibo</i> .	
<b>Elisabeth</b> , fille de Henri VIII. & d'Anne de Boulen,	256
— Substituée par le Testament de Henri VIII. à Anne sa sœur,	262
<b>Ely</b> (l'Evêque d') Voyez <i>West</i> .	
<b>Empereur</b> , Voy. Charles-Quint.	
<b>Entrée</b> d'Anne de Boulen dans Londres,	232
<b>Entrevûe</b> de François & Henri,	222
— Du Pape & du Roi,	236
<b>Erici</b> , Lieutenant de Gustave,	62
<b>Espagnols</b> : on ne veut pas qu'il y en ait dans le Conseil de Catherine,	162
<b>Etats</b> de Suede assemblés par Stenon,	178
<i>suiv.</i>	
— L'Archevêque Trolle y est dégradé,	25
— Convoqués par Trolle, suppriment la dignité d'Administrateurs,	36
— Sont rassemblés par les Ordres de Christiern pour son couronnement,	39
— Assemblés par Gustave à Vadestene,	70
— Assemblés à Vesteras,	108



DES MATIERES. 635

<i>Evêques</i> de Suede , héritoient de leurs Prêtres ,	96
— Fomentent des conjurations contre Gustave ,	99 & suiv.
— Sont exclus du Sénat ,	107
<i>Excusateur</i> , titre singulier imaginé par la Cour d'Angleterre ,	217
— Le Pape demande qu'il soit muni de pleins pouvoirs ,	219

F

<b>F</b> <i>Arnese</i> ( Pierre-Louis ) songeoit à recouvrer ses Domaines aliénés ,	311
— Appuyé par le Pape Paul III. <i>Ibid.</i>	
— Caractere de ce Duc ,	312
<i>Faux Stenon.</i> Voy. Stenon.	
<i>Ferdinand</i> & Isabelle donnent leur fille Catherine à Arthus ,	112
<i>Ferdinand</i> , frere de Charles-Quint , élu Roi des Romains ,	222
<i>Ferrand Gonzague</i> fait part à Doria des soupçons qu'il a sur la conduite de Fiesque , & ne parvient pas à lui en communiquer ,	313
<i>Ferrare</i> ( l'Université de ) improuve le mariage de Catherine ,	198
<i>Fiesques</i> ( Jean-Louis de ) Comte de Lavagna ,	275
— Mécontent de voir son Pays sous l'empire de Doria ,	278
— Projette de faire périr les Doria ,	279
— François I. promet de le seconder ,	282

— Va lui-même à Rome intéresser Paul III. dans son entreprise ,	283
S'en retourne à Genès mécontent du Cardinal Trivulce ,	287
— Mais le Cardinal lui envoie faire des propositions plus attrayantes, & la négociation se renoue ,	290
— Il prend les avis de trois Notables de la République ,	291
— Sa profonde dissimulation trompe les deux Doria ,	304 & suiv.
— Comment il gagne l'affection du peuple ,	308
— De quel prétexte il se couvre pour discipliner des troupes sans donner d'ombrage aux Doria ,	311
— Il engage Farnese à lui fournir deux mille soldats ,	313
— Fait entrer une Galere dans le Port & des troupes dans la ville ,	314
— Discours qu'il tient à quelques Bourgeois de Genes ,	320
— Se porte à l'endroit où le péril est le plus grand ,	329
— Se noye ,	336
— La nouvelle de cette mort glace tous les Conjurés ,	367
<i>Finlande</i> ( l'Isle de ) donne retraite à quelques Danois ,	83
— En sont chassés ,	85
<i>Fisher</i> ( Jean ) l'un des Avocats pour la Reine dans l'affaire du divorce ,	171

DES MATIERES. 367

<i>Fitzwater</i> , sa déposition dans l'affaire du divorce,	180
<i>Flamans</i> soufferts d'abord dans le Conseil de Catherine,	162
— Au nombre de plus de vingt mille, sont renvoyés d'Angleterre,	164
<i>Flotte</i> nécessaire pour prendre Stockholm,	75
— Gustave en obtient une de la ville de Lubec,	76
— L'Officier de Lubec, qui la commande, sert mal Gustave,	79
<i>Foderato</i> (Nicolas) est le porteur des propositions recevables que Trivulce envoyoit faire à Fiesque,	290
— Et retourne porter à Trivulce les réponses de Fiesque,	304
<i>Foire d'Upsal</i> . Voyez <i>Upsal</i> .	
<i>Faux</i> : quelle étoit la capacité de cet homme,	148
— L'un des témoins entendus dans l'affaire du divorce,	181
— Gêne la liberté des suffrages à Cambridge,	194
<i>France</i> (la) ne s'oppose pas à la dispense que demande Henri VII.	114
— Le séjour qu'y avoit fait Anne de Boulen l'avoit rendu plus aimable,	121
— Favorise le projet de divorce d'Henri VIII.	136 <i>Et suiv.</i>
— Perd ses conquêtes en Italie,	149
— Avis de ses Universités sur le mariage de Catherine,	195

— Conservoit toujours l'esperance de se rétablir en Italie ,	280
La conjuration remuée par Fiesque en est un moyen qu'elle faisoit.	
— Fait faire à Fiesque des propositions qu'il ne goûte pas ,	286
<i>Franco</i> ( Nicolas ) Doyen du Sénat de Genes.	
<i>François I.</i> Sa considération pour le Cardinal Wolfey ,	131
— Etoit de l'avis du divorce ,	220
— Conseille à Henri d'épouser sa maîtresse,	223
— Se trouve avec le Pape à Marseille ,	236
<i>Et suiv.</i>	
— Fait des efforts inutiles pour reconcilier le Pape & Henri ,	240 <i>Et suiv.</i>
— Ses motifs pour ne pas imiter Henri dans son schisme ,	253
— Il entre dans les projets du Génois Fiesque ,	282
<i>Fregoses</i> ( les ) famille puissante de Genes ,	269
<i>Fregose</i> ( César ) va implorer, mais inutilement le secours de la France ,	281
— Un autre Envoyé réussit mieux ,	282
<i>Frideric Duc de Holstein</i> : les Danois se mettent sous sa protection ,	82
Il leve secrètement des troupes pour les défendre.	
La fuite de Christiern le laisse monter sur trône de Dannemark, sans aucun obstacle ,	83
	— 14

DES MATIERES.	369
<i>Fridéric</i> se fait couronner Roi de Suede par pure cérémonie,	86
— Et laisse Gustave en paix ,	87
— Donne un asyle en Norwege au faux Stenon , puis l'en chasse ,	100

G

<b>G</b> aleres de Charles-Quint commandées par Doria ,	272
— Et ensuite par Jeannetin Doria ,	278
— Une des Galeres appartenantes à Fies- que , entre dans le Port de Genes ,	314
— Doria consent qu'elle quitte le Roi pen- dant la nuit ,	318
<i>Gardiner</i> , génie & caractère de ce négocia- teur ,	148
— Forcent un peu la liberté des suffrages à Cambridge ,	194
— Met la Couronne sur la tête à Catherine Howard ,	260
— Médite de procurer par son moyen la réconciliation de l'Angleterre avec le S. Siege ,	261
<i>Genes</i> , de tous les Etats de l'Europe , celui qui a éprouvé le plus de révolutions ,	268
N'a une forme fixe de Gouvernement que depuis André Doria ,	269
<i>Genois</i> : Doria leur a donné le meilleur Gouvernement qu'ils pussent avoir ,	274
<i>Tome II.</i>	A a

<i>Genois</i> au nombre de dix mille disposés à servir Fiesque	315
<i>Gothie.</i>	
— Arvide y assiége Vadebene pour Gustave,	62
— Gustave rappelle les troupes qu'il y a envoyées,	67
<i>Gothie Occidentale</i> ravagée par le Général Crumpen,	33
— Quelques Seigneurs de cette Province se préparent à remuer dans les Etats de Vesteras,	102
<i>Goths</i> renversent l'Empire Romain,	1
<i>Gouvernement</i> de Suede de tous le plus vicieux,	2
<i>Gouverneurs</i> de Stokholm & de Nicopinc dénoncés aux Etats de Suede comme traîtres,	21
— Se confessent coupables,	22
<i>Granewich</i> , lieu d'où Anne de Boulen commence sa marche pour entrer dans Londres,	232
<i>Grossesse</i> d'Anne de Boulen oblige Henri à déclarer son mariage avec elle,	227
<i>Guerres</i> continuelles entre la Suede & le Dannemarck depuis leur défunion,	8
<i>Gustave Vasa</i> du sang des anciens Rois de Suede,	44
— Portrait de ce Héros,	<i>Ibid.</i>
— S'étoit trouvé à Steke & à Vedel,	47
— Etoit un des six Otages que Christiern avoit enlevé devant Stockolm,	48
— S'échappe du Dannemarck pour aller	

DES MATIÈRES. 371

chercher les moyens de délivrer sa patrie,	42
— Souleve d'abord la Dalecarlie,	52
— Gagne les autres Provinces de proche en proche,	55
— Prend des villes, & s'y fortifie,	19. 62
— Fut à deux doigts d'être surpris dans Upsal,	65
— Grossit son armée de 1200 Allemands,	67
— Mene son armée devant Stöckolm,	68
— Assemble les Etats de Suede,	69
— Y est proclamé Administrateur,	70
— Marche à Stockolm,	71
— Ce qui empêche de s'en rendre maître,	74
— Il y reçoit un échec par la flotte de Norbi,	77
— Il obtient une flotte de la ville de Lubec,	<i>Ibid.</i>
— Est proclamé Roi devant Stockolm, & y entre,	85
— Vit en paix avec Frideric,	87
— Fait Anderson Chancelier de Suede,	88
— Favorise le Luthéranisme dans ses Etats,	95 & suiv.
<i>Gustave</i> est à deux doigts de voir échouer ses projets à Vesteras,	185
— Va par tous ses Etats faire exécuter les décisions de Vesteras,	108

- Se déclare ouvertement Luthérien ; 109  
 — Fait déclarer la Couronne de Suede hé-  
 réditaire aux Etats de Vesteras de 1544, 110

## H

- H** *Enri VIII.* Roi d'Angleterre, marie son  
 fils Arthus , 112  
 — Protestation étrange qu'il fait faire à son  
 fils Henri , 117  
 Meurt en 1109.  
*Henri VIII.* pour lors Prince de Galles, épou-  
 se la Veuve de son frere Arthus, & pro-  
 teste deux ans après contre ce mariage, 117  
 — En resserre les nœuds, lorsqu'il est sur le  
 trône , 118  
 — Se dégoûte de la Reine, & prend du goût  
 pour Anne de Boulen, 120  
 — Jaloux de Percy , 123  
 — Déclare sa passion à Anne, 126  
 — Ses scrupules sur son mariage avec Ca-  
 therine, 131  
 — Il envoie solliciter son divorce auprès du  
 Pape, 139  
 — Il joint trois nouveaux Ministres aux  
 deux précédens, 148  
 — Ne goûte pas le conseil de Campege , 157  
 — Etat violent où sa passion le jette , 164  
 — Il envoie deux nouveaux négociateurs



DES MATIÈRES	372
auprès du Pape ,	166
— Il consent d'être cité devant les deux Légi- gats , nommés pour juger l'affaire du divorce ,	170
— Noms de ses Avocats ,	<i>Ibid.</i>
— Il comparoit par ses Procureurs ,	176
— Il se roidit contre les soumissions & les supplications de la Reine ,	178
▲ Cité à Rome ,	183
— S'en venge sur les Légats ,	185 & <i>suiv.</i>
— S'apperçoit trop tard qu'il a perdu un tems précédent à consulter des Docteurs ;	202
— Médite d'enlever l'Angleterre au Pape ,	207
— Il commence par attaquer le Clergé ;	208
— Fait revivre le <i>præmunire</i> de Richard II.	210
— Se fait appeller Chef de l'Eglise Angli- cane ,	211
— Renoue avec le Pape de nouvelles négo- ciations ,	217
— Suit le conseil de François I. de s'attacher par le mariage Anne de Boulen ,	223
— Il l'épouse secrètement le 14 Novembre 1532.	224
Est conseillé d'envoyer à Marseille des Ambassadeurs au Pape pour faire sa paix ,	240
Ce qui empêche que l'accordement ne réussisse ,	<i>Ibid.</i> & 241
Motifs de sa conduite ,	242

Impétuosité de ses passions ,	254
Il fait périr Anne Boulen sur un échaffaut,	<i>Ibid. &amp; suiv.</i>
• Epouse Jeanne Seymour ,	258
Veuf de Seymour, il remplace par Anne de Cleves ,	259
— Celle-ci par Catherine Howard , qui finit par être décapitée ,	260
Et épouse pour la sixieme Catherine Parr ,	261
Caractere de ce Prince ,	262 & suiv.
<i>Holstein</i> ( le Duc de ) Voyez <i>Frideric</i> .	
<i>Howard</i> ( Catherine ) cinquieme femme d'Henri VIII. à qui elle dût son élévation,	260
— Est décapitée pour avoir tenté de procurer la réconciliation de l'Angleterre avec le S. Siege ,	261

## I

<b>I</b> mpôts sur les péchés ,	95
<i>Indulgences</i> , dispensées par Leon X.	18
— Droits que tiroient les Princes Allemands sur l'argent qui en revenoit ,	20
<i>Isabelle</i> , Mere de Catherine d'Arragon ,	112
<i>Italie</i> : les Universités de ce Pays vendirent leurs suffrages à Henri , & ne les vendirent pas même cher ,	298

J

- J** *Eannetin Doria*. Voyez *Doria*.  
*Serôme de Fiesque*, frere de Jean-Louis, 314  
 — Lâche un mot imprudent qui ruine les affaires de son parti, 336  
 — Se retire dans la forteresse de Montobio, 341  
 — Il y est assiégé & pris, 346  
 — Il est mis à mort avec les autres Conjurés, 347  
*Jugement* du Consistoire directement contraire aux vœux de Henri VIII. 245  
*Jules II.* Caractere de ce Pontife, 114  
 — Forme le projet d'éloigner de l'Italie tous les Souverains Etrangers, *Ibid.*  
 — Accorde une dispense à Henri pour épouser la Veuve de son frere, 116  
*Jurisdiction* Laïque usurpée par les Officiaux en Suede, 96  
*Jutland* (les Etats de) levent les premiers l'étendard de la révolte contre Christiern, 82

K

- K** *Arnes* (Edouard) envoyé à Rome avec le titre insolite d'Excusateur, 217  
 — Parvient à faire discuter dans le Consistoire, si le Roi Henri peut être jugé ailleurs que dans ses Etats, 218  
*Knicht*, Ministre de Henri VIII. auprès du

Pape,	141
— Vale trouver à Orviette,	142

## L

<b>L</b> Angei, grand Négociateur & l'Evêque de Paris son frere,	196
Laurent Petri Seigneur Suedois,	62
Lautrec ne veut point faire de mouvemens sans ordres de sa Cour,	144
Lée ( Roland ) épouse Henri avec Anne de Boulen,	224
Légats nommés pour Juges par le Pape dans l'affaire du divorce d'Henri VIII.	151 & 152
— La Reine les recuse l'un & l'autre,	176
Leon X. distribue des Indulgences,	18
— Prend parti pour l'Archevêque de Trolle,	26
— Lance ses foudres contre les Suedois, & commet Christiern pour les égorger,	27
Lersavo ( les deux ) Officiers intrepides,	327
— Le Cadet est tué,	318
Lettre écrite au Pape par les Grands d'Angleterre,	203
Lichefield ( Evêché de ) donné pour récompense à Roland Lée,	224
Lincoln ( Ev. de ) V. Longland.	
Lincopin ( l'Evêque de ) comment il évite la mort,	42
Longland : génie & caractère de ce Prélat,	

DES MATIÈRES. 377

- Lubec* (la ville de) lui envoie 200 Alle-  
mans, 67  
— Lui fournit dans la suite une flotte  
avec quoi il assiège Stockholm par  
mer, 75  
*Lunden* (l'Archev. de) Viceroi de Suede,  
V. Theodore.  
*Luthéranisme* : ce qui y donna naissance, 18  
— S'introduit en Dannemark, 56  
— En Suede, 83  
*Luthériens* : si les Théologiens de cette  
communion furent plus favorables à  
Henri que les Catholiques, 201

M

- M** *Acon* (l'Evêque de) négocie de  
concert avec du Bellay, 244  
*Maréchal* (Grand) de Suede, V. Tureio-  
hanfon.  
*Marguerite*, Reine de Dannemark, 3  
— Mot de Waldemar au sujet de cette  
Princesse sa fille, 4  
— Regnoit aussi sur la Norwege com-  
me héritière de son fils, *ibid.*  
— Forme le projet d'ajouter la Couron-  
ne de Suede aux leurs qu'elle porte  
déjà & y parvient 5  
— Les fait déclarer unies à perpétuité,  
*ibid. & 6*  
*Mariage* de Henri VIII. & de Catherine  
d'Arragon. Condition affreuse qui en  
fait une des clauses secretes, 158

- Déclaré nul par le Clergé d'Angleterre  
presidé par Crammer, 231
- Mariage du même Prince avec Anne de  
Boulen, 214
- Du Duc d'Orleans & de Catherine de  
Medicis, 236
- Marie*, Femme de Louis XII.
- Marie*, Princesse de Galles fille d'Henri  
VIII.
- Marseille*, ville assignée pour la célébration  
du mariage entre le Duc d'Orleans &  
Catherine de Medicis, 236
- Masone*, Château à quinze mille de Genes.
- Massacre* des Doria résolu, 279 & 315
- Mécontents* soulevés contre Christiern. V.  
Gustave.
- Mécontents* soulevés entre Gustave. V. Turc-  
iohanfon.
- Médicis* (Catherine de) V. Catherine.
- Melanchton* : son avis sur le mariage de Ca-  
therine, 201
- Mines*, Gustave réduit à y travailler pour  
sa subsistance, 50
- Ministre* de l'Empereur. Les Conjurés de  
Genes respectent son caractère, 331
- Moncade* : suspect au Pape, 142
- Montobio*, place forte du Comte de Fief-  
que, 341
- Mora*, espece de Ligue faite tumultuairement  
en cet endroit par l'assemblée de  
la Province, 53

## N

- N** *Egocians* de Genes avoient plus à  
espérer qu'à craindre d'une révo-  
lution, 307
- Négociateur* dans l'affaire du divorce, 139  
148. 166. 243. 244.
- Nericie*, Province de Suede 62
- Neron* du Nord, surnom donné à Christiern  
II. 10
- Nicopinc*: le Gouverneur de cette ville  
convaincu de trahison, 28
- *Assiégé* par les troupes de Gustave, 62
- Norbi* (Séverin de) Amiral de Dannemark,  
Gouverneur de Calmar, 71
- Ses vûes ambitieuses, 72
- *Esperé* d'épouser la veuve de Stenon, 73
- *Donne asyle* à tous les Suedois mal-  
heureux, *ibid.*
- *Bat* les troupes de Gustave dans stock-  
holm, 75
- *Secourt* les autres villes maritimes, 77
- *Sa flotte est attaquée* par celle de Gus-  
tave, 79
- *Songe* à se rendre indépendant dans  
l'Isle de Gotlande, 83
- Nord* (toutes les Couronnes du) avoit une  
forme de Gouvernement barbare, 2
- *Réunies sur une même tête*, 5
- *Déclarées unies à perpétuité* par un  
decret solennel, 6
- Norfolk* (le Comte de) Oncle d'Anne de

Boulen ,	121
— Sa déposition dans l'affaire du divorce ,	180
— ( la Duchesse de ) la disposition dans la même affaire ,	<i>ibid.</i>
— ( le Duc de ) Oncle de Catherine Howard , lui met la Couronne sur la tête ,	260
— Médite la reconciliation de l'Angleterre avec le St. Siege ,	261.
<i>Northumberland</i> ( le Comte ) oblige Percy de renoncer à Anne de Boulen ,	125
<i>Norwege</i> , unie au Dannemark dans la personne de Marguerite ,	4
— Le faux Stenon réfugié en Norwege ,	100

## O

<b>O</b> <i>Lai</i> , Lieutenant de Gustave ,	62
<i>Olaüs-Bonde</i> , Seigneur Suedois ,	62
<i>Orebro</i> , Ville de Nericie en Suede ,	62
<i>Orleans</i> , ( le Duc d' ) épouse Catherine de Médicis ,	236
<i>Orleans</i> ( l'Université d' ) son avis sur le mariage de Catherine	196
<i>Orviette</i> , asyle où se réfugie le Pape Clement VII. après s'être échappé de sa prison ,	142
<i>Otages</i> enlevés frauduleusement par Christiern devant Stockholm ,	30
<i>Ottobon</i> de Fiesque frere de Jean-Louis ,	327
<i>Oxford</i> ( l'Université d' ) consulté sur l'af-	



DES MATIERES. 381

faire du divorce des scènes scandaleu-  
ses, 192

P

- P** *Adoue* (l'Université de) déclare con-  
traire au droit Divin le Mariage de Ca-  
therine, 198
- Palavicins* (les) en possession de presque  
tous les domaines de Farnese, 311  
— Protégés par l'Empereur, *ibid.*
- Pansa* (Paul) ami de Fiesque, 323  
Porte aux conjurés de la part du Sénat  
paroles de paix, 339
- Pape*, Walsley se flattoit de le devenir, 132
- Pardon* accordé aux rebelles de Genes est  
révoqué, 343
- Parlement* d'Angleterre, aigri de longue  
main contre le Clergé, 212  
— Propose au Roi d'ordonner qu'on n'en-  
verra plus d'argent au Pape, sous quel-  
que pretexte que ce soit, 214  
— Fait un acte portant défense de reconnoi-  
tre l'autorité du Saint Siege, 249
- Paris*, avis de l'Université de cette Ville sur  
le mariage de Catherine, 196  
— ( Evêque de ) *Voyez* du Bellay &  
Langei.
- Parr* (Catherine) fixieme femme de Henri  
VIII. 261  
N'évita l'échafaud, ou le divorce, que  
par la prompte mort du Roi.
- Pavie* (l'Université de) déclare contraire au  
droit Divin le Mariage de Catherine, 198

<i>Paul III.</i> est enchanté du projet de Fiefque,	284
Protecteur & Pere de Farnese,	311
<i>Paysans Suédois</i> , font une émeute,	98
— Envoyent des Députés aux Etats de Vel- teras,	102
<i>Pechés</i> , les Curés de Suede les avoient mis à contribution,	95
<i>Percy</i> , épris pour Anne de Boulon,	123
— Fils du Comte de Northumberland,	125
— Renonce à Anne de Boulon,	126
— Déclarée n'avoir jamais été son époux,	259
<i>Peter</i> , l'un des Avocats pour le Roi dans l'affaire du divorce,	171
<i>Piterson</i> , Officier Suédois, valeureux, mais traître, par qui Gustave faillit être livré aux Danois,	51
<i>Pierre de Leyde</i> , son éloge des Docteurs de Cologne,	200
<i>Plantagenets</i> , le Comte de Warwick fut le dernier de cette Maison,	158
<i>Præmunire</i> , Règlement de Richard II. V. Richard,	210
Henri VIII. fait revivre cette loi, <i>ibid.</i>	

## Q

<b>Q</b> <i>Uatre-Couronnés</i> (le Cardinal des) com- mis par le Pape pour discuter l'affaire du divorce de Henri,	145
Politique rusée de ce Cardinal,	146

## R.

- R***Avenne & Cervia.* Les Ministres de Henri offrent au Pape de lui restituer ces deux Villes par les Vénitiens, 167  
 — Charles-Quint's'y engage par le Traité de Barcelonne, 182  
*Récusation* que fait Catherine de ses Juges, 179  
 Elle y persiste, 179  
*Réformation* d'Angleterre, les mœurs de Henri VIII. ne sont pas ce qui la doit faire approuver ou blâmer, 127  
*Répudiation* de Catherine d'Arragon, Voyez Divorce,  
*Révolutions de Suede* dirigée par Gustave Vasa, 49 & suiv.  
 — Par où elle commença, 52  
 — Le Viceroi la laisse nonchalamment faire des progrès, 56  
 — Un trait de férocité de Christiern en hâte l'accomplissement, 69  
 — La déposition de Christiern l'acheve & la rend durable, 82  
*Richard II.* Roi d'Angleterre, son règlement au sujet des Bénéfices, & des causes Ecclésiastiques, comme sous le nom de *Præmunire.* 210  
*Rocheport* (le Lord) frere d'Anne de Boulen, 255  
*Rocheſter* (l'Ev. de) *V. Fisher.*  
*Rome* (la Cour de) ne se règle pas sur les

divisions des casuistes ,	208
— Ses anciennes usurpations sur les droits des Souverains ,	209
<i>Rostoc</i> , les Magistrats de cette Ville font pé- rir le faux Stenon ,	100

## S

<b>S</b> acco (Raphael) consulté par Fiesque sur le projet de conspiration , lui donne son avis ,	302
<i>Saint Asaph</i> ( l'Evêque de ) <i>P.</i> Standish.	
<i>Samson</i> (Richard) l'un des Avocats pour le Roi dans l'affaire du divorce ,	170
<i>Sass</i> ( le Colonel ) lui amene 1200 soldats Allemands ,	67
<i>Schisme</i> autorisé en Angleterre par le Parle- ment ,	248 & 250
— A coûté la vie à ceux qui ne l'ont pas adopté ,	251
— N'a produit aucun changement dans l'Eu- rope ,	
<i>Seigneurie</i> ( la ) ce qu'on entend par ce terme à Genes ,	271
<i>Seigneurs</i> ( quelques ) de la Gothie occiden- tale se préparent à remuer aux Etats de Vesteras ,	102
<i>Seigneurs</i> Anglois écrivent en commun au Pape ,	203
<i>Seymour</i> ( Jeanne ) troisieme femme de Henri VIII. meurt en accouchant & non pas de l'opération Césarienne ,	258
<i>Sigebrius</i> , maitresse de Christiern II,	39
<i>Sénat</i>	

DES MATIERES. 385

*Sénat de Suede*, son Arrêt au sujet des dixmes, des cleches, & de l'argenterie des Eglises. Voyez Arrêt.

*Sénat* ( le ) de Genes essaye de la force ouverte contre les conjurés, qui ne lui réussit pas, 333

— Il tourne ses vûes vers la négociation, 335

*Sénateur* ( premier ) Voyez Turciohanfon.

*Sénateurs* qui avoient concouru à la condamnation de Trolle, tous mis à mort, 41

*Sommation* à Henri de la part du Pape, de rappeler sa femme & d'éloigner sa maîtresse, 214

*Sorbonne*, son avis sur le Mariage de Catherine justement suspect, 198

*Spinola* ( Aug. ) assiege & prend Montobio, 346

*Standish* ( Henri ) l'un des Avocats pour la Reine dans l'affaire du divorce, 171

*Staphiles*, génie & caractere de cet homme, 148

*Steke*, place forte du Domaine de l'Archevêque d'Upsal, 24

*Stenon*, est élu Administrateur de Suede, 12  
— Confere au fils de son compétiteur l'Archevêché d'Upsal, 13

— Ne reçoit de lui, malgré ce bienfait, que des témoignages de haine, 16

— Convoque les Etats du Royaume pour y faire juger l'Archevêque, 17

— Est éclairé sur les menées de Christiern

par le Légar Arcamboldi ,	20
— Usage qu'il fait de ces lumières dans les Etats ,	21
— Ses mesures pour abattre le parti de Troille ,	23
— Chasse Christiern débarqué en Suede ,	28
— Meurt en combattant Crumpen ,	33
— Sa Veuve. Voyez Veuve.	
— Un prétendu fils de Stenon , est suscité contre Gustave ,	99
— — Périt à Rostoc ,	100
<i>Stockholm</i> ; le Gouverneur de cette Ville convaincu de trahison ,	21
— Assiégée une premiere fois par Christiern ,	28
— Une seconde ,	37
— Massacre de cette Ville par le même Christiern ,	41
— Bloqué par les Lieutenans de Gustave ;	71
— Gustave y reçoit un échec ,	75
— Pourquoi pouvant y entrer differe-t-il ,	84
— Se rend à Gustave proclamé Roi ,	85
<i>Sture</i> . Voyez <i>Suante-Sture</i> .	
<i>Suante-Sture</i> , Administrateur de Suede ,	11
Gustave craint la passion des Suédois pour ce nom ,	104
<i>Sudermanie</i> , Province de Suede ,	62
<i>Suede</i> , Patrie des Goths qui renverserent l'Empire Romain ,	1
Après les grandes expéditions rentra dans	

DES MATIERES. 387

Pobscurité,	2
— Unie au Dannemarck par l'union de Calmar,	4
— S'en sépare,	8
— Partagée en deux factions,	11
— Assujettie à Christiern,	35
— Massacrée de sang froid par Christiern,	41 & 43
— Trop abattu pour tenter de recouvrer sa liberté,	44
— Ressource unique qui lui reste,	<i>ibid.</i>
— En prise aux Ecclesiastiques,	91
— Déclare la Couronne héréditaire, aux Etats de Vesteras tenus en 1544,	110
<i>Suédois</i> , autrefois connus sous le nom de Goths,	1
— Offrent la Couronne de Suede à Marguerite,	5
— Secouent le joug du Dannemark,	8
— Résistent à Leon X.	26

T

<b>T</b> <i>Arbes</i> (l'Evêque de) son doute feint sur la légitimité de Marie d'Angleterre,	137
<i>Theodore</i> , Vice-Roi de Suede pour Christiern,	44
— Laisse nonchalemment croître le parti de Gustave,	56
— Va se montrer en armes au jeune Prince & s'en retourne,	58
— S'enfuit en Dannemark,	68

<i>Témoins</i> au nombre de trente-fix ou trente-sept, la plupart reprochables dans l'affaire du divorce,	180
<i>Théologiens</i> portés pour le divorce de Henri VIII.	118, 134, 135, 138
<i>Toulouse</i> (l'Université de) son avis sur le mariage de Catherine,	196
<i>Tour</i> (la) Anne de Boulen y est reçue au bruit de l'artillerie,	232
<i>Tournoi</i> à l'occasion du couronnement d'Anne de Boulen,	234
<i>Tournon</i> (le Cardinal de) rend un bon office à Henri,	236
<i>Treve</i> entre le Dannemark & la Suede, la plus longue qu'il y ait eu,	8
<i>Trigonel</i> , l'un des Avocats pour le Roi dans l'affaire du divorce,	
<i>Trivulce</i> (le Cardinal) fait à Fiesque des propositions pour la France, qu'il ne goûte pas,	286
Il insiste en vain,	287
Il se repent d'avoir rebuté le jeune Fiesque,	289
Il lui fait faire des propositions plus engageantes,	290
<i>Trolle</i> (Eric) est proposé pour Administrateur en Suede,	11
<i>Trolle</i> (Gustave) fils d'Eric, fait Archevêque d'Upsal par Stenon,	13
— Son caractère,	14
— Sa conduite,	16
— Cabale contre l'Etat & l'Administrateur,	18



DES MATIERES. 389

— Convaincu de trahison dans l'assemblée des Etats ne se déconcerte point ,	22
— Assiégé dans Steke ,	24
— Forcé de se rendre , dégradé & mis dans un Cloître ,	25
— Rétabli par Christiern ,	40
— Fut à deux doigts de prendre Gustave dans Upsal ,	65
— Fier de l'avoir forcé à la retraite ,	66
— Battu par l'armée de Gustave ,	67
— S'enfuit en Dannemark ,	68
<i>Tureiohau.on</i> , Chef des Mécontents soulevés contre Gustave. Son caractère & son génie ,	103
— Ses titres & ses dignités ,	104
— S'éleve contre les propositions de Gustave à Vesteras ,	106
— Ne fait pas profiter de l'avantage qu'il commençoit à prendre sur le Roi, <i>ibid.</i>	107
<i>Tywede</i> (la forêt de) théâtre d'un sanglant combat ,	35

U

<b>U</b> <i>Nion</i> de Calmar , articles du décret ainsi appelé ,	6
— Rompue ,	8
— Renouée ,	36
<i>Universités</i> consultées sur l'affaire du divorce ,	192, & suiv.
— Les suffrages de celles d'Angleterre sont extorqués par la violence ou par subornation ,	193, & suiv.

- Celles de France consultées ensuite, 174  
 — Peu de celles-ci se déclarerent contre Catherine, 176  
 — Motifs qui en porterent d'autres à se déclarer contre elle, 197  
 — Celles d'Espagne & des Pays-bas ne furent point consultées, 201  
*Upsal* (l'Archevêque) Voyez *Trolle*.  
 — Assiégé par les troupes de Gustave, 62  
 — Gustave court risque d'y être surpris, 65  
*Upsal* ( Foire d' ) Un gros de Payfans s'y ameute, 98  
*Usurpations* de Rome sur les droits des Souverains, 199

## V

- V* *Adestene* dans la Gothie assiégé par Arvide, 62  
 — Assemblée des Etats de Suede dans cette Ville, 69  
*Vannes*. Voyez *Briant*.  
*Vedel* (Bataille de), 24  
*Verrina* (Jean-Baptiste) consulté par Fiefque, lui donne son avis, 296  
 — Posté à l'entrée de la rade sur la galere de Fiefque, 330  
*Vesteras*, Cap de Vestmande. Action chaude à la porte de cette Ville, 59  
 Gustave y entre vainqueur, 60  
 Le Gouverneur retiré au Château, fait une sortie sur la Ville, 61  
 — Gustave y assemble les Etats en 1527. 101

DES MATIERES.		391
— L'Arrêt sur les dixmes , &c. y est confirmé ,		108
— Autres Etats tehus dans cette même Ville en 1544.		110
<i>Veuve</i> de Stenon ( la ) se retire dans Stockholm ,		35
— Y soutient un siège & se rend ,		37
— Est emmenée en Dannemark par Christiern ,		43
— A qui elle a l'obligation de la vie ,		73
— Epouse Turciohanlon ,		104
<i>Vice-Roi</i> de Suede pour Christiern. Voyez <i>Theodore</i> .		

W

<i>Waldemar</i> Roi de Dannemark , pere de Marguerite ,		4
<i>Warham</i> improuve le mariage de Henri VIII. avec Catherine d'Arragon ,		118
— Fut un des Avocats de la Reine ,		171
<i>Warham</i> , sa disposition dans l'affaire du divorce ,		180
— Sa mort en 1532.		229
<i>Warwik</i> ( Le Comte de ) dévoué à la mort par le traité de mariage de Catherine d'Arragon ,		158
<i>West</i> ( Nicolas ) l'un des Avocats pour la Reine de l'affaire du divorce ,		171
<i>Whitchall</i> : Anne de Boulen est introduite dans ce Palais lors de son entrée dans Londres ,		232
<i>Willugby</i> , la disposition dans l'affaire du divorce ,		181

T A B L É

<i>Wishire</i> ( Le Comte de ) pere d'Anne de Boulen ,	122
<i>Winchester</i> ( L'Evêque de ) Voyez <i>Fox</i> .	
<i>Wolfey</i> ( Le Cardinal ) dissuade Percy d'é- pouser Anne de Boulen ,	124
— Cause unique ou principale de la répu- pudiation de Catherine , 129, & <i>suiv.</i>	
Son portrait ,	<i>ibid.</i>
— Etoit en haute considération, même chez les autres Nations ,	131
— Trompé par l'Empereur ,	132
— Songe à réconcilier son Maître avec François I.	123
— Ses menées pour faire réussir le divorce d'Henri VIII.	134
— Nomme pour Juge de l'affaire par le Pape même ,	151
— Motifs qui l'avoit porté à faire l'ouver- ture du divorce ,	133 & 161
— Motifs qui le refroidissoient, <i>ibid.</i> & <i>s.</i>	
— Son adresse pour sonder les sentimens de la Nation ,	163
— Ses inquiétudes sur son sort ,	186
— Sa disgrâce ,	187
— Sa mort ,	Z 190
<b>Z</b> <i>U</i> ngle dans l'affaire du divorce fut fa- vorable à Henri ,	201

*Fin de la Table des Matieres.*





